LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—NO 32 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 24 NOVEMBRE 1950 — PRIX: CINQ SOUS

Un prêt de $62,500,000 des E.-U. au régime de Franco

Le prêt constitue une victoire pour Franco.

WASHINGTON — Un prêt de dollars américains à l'Espagne assure au généralissime Francisco Franco une aide financière en même temps qu'une victoire politique. Il y a quatre ans, en effet, le gouvernement des Etats-Unis demandait au peuple espagnol de démettre Franco; aujourd'hui, ce même pays se prépare à lui prêter une somme de $62,500,000.

Le Congrès a mis cet argent à la disposition de la Corporation économique (ECA) qui a annoncé que les fonds seraient immédiatement expédiés à l'Espagne. Des montants déterminés seront prêtés à ce pays pour l'aider à réaliser certains projets qui renforceront son économie.

On prévoit que l'Espagne achètera aux Etats-Unis des quantités considérables de coton, bien que cette matière soit actuellement rare chez nos voisins et que l'exportation en soit réglementée.

On croit que l'un des premiers prêts permettra à l'Espagne de construire une usine d'engrais chimique à Pampelime.

La banque d'Importation-exportation s'occupera de cette transaction, mais il semble que ce sera sur une base plus libérale que les prêts ordinaires consentis par cette banque. Depuis quelque temps déjà, cette institution bancaire avait refusé tout prêt à l'Espagne à même ses fonds réguliers.

Franco remporte également, par ce prêt, une victoire sur les hommes politiques américains qui ont critiqué son régime et en ont souhaité la chute.

Beaucoup d'hommes d'Etat américains sont d'avis que, advenant un nouveau conflit en Europe, l'Espagne serait très utile aux Alliés occidentaux.

Les prêts des Etats-Unis permettront à l'économie espagnole de se relever de son état précaire actuel. Ce pays manque de matières brutes pour ses usines de textile et de machinerie pour ses industries et ses mines.

L'Economic Corporation Administration (ECA) annonce que l'entente sur ces prêts prévoit également que l'Espagne aidera "dans certains cas" les Etats-Unis à obtenir des matières d'une importance stratégique, du tungstène, par exemple, qui sert à rendre l'acier plus dur. En général, il était possible de trouver de ces matières stratégiques jusqu'aujourd'hui, mais le prix en était trop élevé pour que les Etats-Unis puissent se les procurer.

Audience papale à M. R. Keyserlingk

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu en audience privée M. Robert Keyserlingk, éditeur de l'**Ensign**, hebdomadaire catholique canadien, et il lui a exprimé sa douleur de l'écrasement du "Pèlerin Canadien" sur le mont Obiou, la semaine dernière.

Le pape s'est inquiété en particulier des familles des disparus et il a réitéré ses condoléances à la population du Canada.

Plus de $312,604 déjà souscrits à St-Boniface

De nouveaux rapports en provenance de paroisses rurales ont porté à $312,604 le total des souscriptions à la campagne en faveur des oeuvres éducationnelles et culturelles de l'archidiocèse de St-Boniface. Environ la moitié des paroisses et missions de l'archidiocèse, qui se chiffrent au nombre de 111, ont fait parvenir leurs rapports sur les résultats de la sollicitation qui commença le dimanche 12 novembre.

Selon les directeurs de la campagne, l'objectif de $500,000 sera atteint et peut-être dépassé vers la fin du mois. S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, se dit heureux de constater combien généreusement les catholiques de son diocèse ont répondu à son appel. Dans nombre de paroisses, la valeur moyenne des dons souscrits est de plus de $100.

On révèle que les membres du clergé, qui ne sont pas étrangers à cette campagne, ont contribué plus de $30,000.

Les directeurs de la campagne annoncent qu'un système a été établi en vue de faciliter à chaque souscripteur la tâche de remplir sa promesse de souscription. Les contributions pourront être envoyées par courrier. Ceux qui préféreraient payer comptant pourront le faire dans leur propre paroisse et recevoir des reçus officiels.

Le R. P. J. Czujak est décédé à Meath Park

Le R. P. Jean Czujak, O.M.I., âgé de 54 ans, ancien curé de l'église St-Michel, Cook's Creek, Man., est décédé subitement le 9 novembre, à Meath Park, Sask., où il était curé depuis quelques années.

Après avoir fréquenté les écoles de Winnipeg et le Collège de St-Boniface, le R. P. Czujak entra chez les Oblats de Marie Immaculée. Il poursuivit ses études théologiques au scolasticat oblat d'Edmonton, Alta.

Lui survivent 3 soeurs: Mme J. Chmielewski, Mme S. Haier, et Jessie, toutes de Winnipeg; 2 frères, Michel; Stanley, d'Edmonton.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 15 novembre, en l'église du St-Esprit, à Winnipeg, et l'inhumation se fit le même jour dans le cimetière de la paroisse du St-Esprit.

Réception de la délégation canadienne à New-York



M. et Mme St-Laurent souhaitent la bienvenue à **M. Trygve Lie**, secrétaire général de l'assemblée des Nations unies, lors de la réception que la délégation canadienne organisa à New-York en l'honneur des membres de l'O.N.U.

Livres de prières pour nos soldats

OTTAWA — Les 11,000 soldats du corps expéditionnaire canadien ont reçu des livres de prières tant pour les offices religieux que pour leur usage personnel. Il y a une édition spéciale pour les protestants. L'édition catholique a une version française et une autre en anglais.

La version anglaise du livre de prières catholique a été préparée par Mgr Joseph F. Stedman, directeur de la Fraternité du Précieux-Sang, à Brooklyn, N.-Y. Elle a 350 pages et contient les prières de la messe, les évangiles pour chaque dimanche, une brève leçon de catéchisme à la fin de chaque messe, l'explication de chaque messe des dimanches et fêtes, et plusieurs prières. Le livre est illustré.

Quant à l'édition française, elle est identique à la version anglaise, sauf qu'elle contient en plus les vêpres, la bénédiction du S. Sacrement, les litanies des saints. Elle a 500 pages.

La libération du primat de Hongrie s'avère possible

VIENNE — S. E. le cardinal Joseph Mindszenty, primat de Hongrie, sera peut-être élargi de prison parce que le régime communiste hongrois ne veut pas qu'il meure en prison. C'est ce qu'un chef catholique du pays a déclaré la semaine dernière.

Le cardinal, actuellement sous une sentence d'emprisonnement à perpétuité pour "crimes contre l'Etat", est détenu dans la prison de Vac.

Il appert que l'état de santé du cardinal s'aggrave de façon inquiétante et que le prélat passe la majeure partie de son temps à l'hôpital.

"Vu qu'un grand nombre de Hongrois sont des catholiques pratiquants, le régime ne peut pas se permettre de laisser ce chef de l'Eglise mourir en prison, car les communistes en seraient sûrement blâmés", a dit ce personnage.

Il ajouta que le premier ministre suppléant, Matyas Rakosi, est disposé à remettre le cardinal en liberté dès qu'il sera convaincu que le primat ne reviendra jamais à la santé.

BLOEMFONTEIN, Afrique du Sud — M. Jacobus G. N. Strauss a été élu chef du parti unitaire, en remplacement du maréchal Jan Christian Smuts, décédé il y a quelques mois.

L'union se fera par la culture commune

La cérémonie d'intronisation du R. P. G.-H. Lévesque a été présidée par M. Donatien Frémont.

QUEBEC — Devant la Société Royale du Canada, le T. R. P. G.-H. Lévesque, O.P., doyen de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval, a abordé les problèmes de culture et de civilisation pour terminer en les envisageant dans le contexte sociologique canadien. Il a conclu au pluralisme culturel comme régime fait à la culture au Canada, où elle est caractérisée par la primauté accordée aux valeurs spirituelles.

Le R. P. Lévesque, qui venait d'être accueilli officiellement dans les rangs de la section française de la Société Royale, a affirmé qu'il serait scandaleux que nos deux cultures qui, dans l'histoire, ont porté la liberté comme un flambeau, ne puissent aujourd'hui vivre côte à la côte dans la paix.

M. Donatien Frémont, président de la section française de la Société Royale du Canada, a présidé cette cérémonie de présentation, entouré de plusieurs membres, dont l'abbé Arthur Maheux, MM. Jean Bruchési, René Garneau, Roger Lemelin, Jean Chauvin, C.-F. Delage, Gérard Morisset, Jean-Marie Gauvreau, Jean-Marie Nadeau, Antoine Roy, Claude de Mélançon, le Dr Adrien Plouffe, Séraphin Marion, Clément Marchand, Harry Bernard et autres.

Présenté par le secrétaire de la section française, M. Jean-Marie Gauvreau, le président a prononcé une allocution dans laquelle il a salué en Québec "la cité intellectuelle et lettrée par excellence."

C'est au milieu des applaudissements que le P. Lévesque prit place parmi les "immortels" de la Société Royale. Après avoir remercié son parrain et ses collègues, il prononça son premier discours académique devant cette importante institution canadienne.

L'assassinat de Trotsky tramé par la Croix-Rouge soviétique

Importante déclaration de Louis Budenz, ancien rédacteur en chef du "Daily Worker".

NEW-YORK — L'assassinat de Trotsky aurait été tramé par un ex-agent de la Croix-Rouge soviétique aux Etats-Unis, selon les révélations faites au journal **New York World Telegram and Sun** par Louis Budenz, ancien rédacteur en chef du **Daily Worker**, organe du parti communiste américain.

Budenz, qui a quitté avec un certain éclat le parti communiste en 1945 et qui mène depuis lors une campagne contre lui, a déclaré au **New York World Telegram and Sun** qu'il avait rencontré à New-York le nommé Gregory Rabinowitch, plus connu sous le nom de "Monsieur Roberts", qui avait séjourné entre 1937 et 1939 aux Etats-Unis à titre de représentant de la Croix-Rouge soviétique.

Rabinowitch, cependant, selon Budenz, était ici uniquement pour préparer l'assassinat de Trotsky, perpétré, comme on le sait, au Mexique. Il possédait en Amérique tout un réseau d'informateurs qui lui permettaient de suivre les messagers de Trotsky et même d'avoir accès à son courrier et de connaître ainsi tous ses faits et gestes. Il avait, de plus, fait connaître le nommé Frank Jackson, l'assassin de Trotsky, aux soeurs Ageloff, dont l'une était la secrétaire de l'homme d'Etat russe et qui, innocemment, semble-t-il, après s'être éprise de Jackson, l'avait mis directement sur la piste de sa victime.

"Ce n'est qu'en 1941, dit Budenz, que j'ai appris que cet homme intelligent à la voix posée et au visage grave, avait mis au point les préparatifs de l'un des plus importants assassinats politiques de ces dernières années."

Loi contre les partis totalitaires italiens

ROME — Le conseil des ministres a approuvé un projet de loi réprimant les agissements des partis politiques à tendance totalitaire et destiné à restreindre les mouvements des néo-fascistes et des communistes.

Le ministre de l'intérieur, M. Mario Scelba, a déclaré que cette loi, qui doit encore être adoptée par le Sénat, permettra aux préfets d'enrayer les actes des partis totalitaires locaux. S'il s'agit d'une action de portée nationale, le ministre de l'intérieur aura lui-même à intervenir.

Cette loi s'attaque principalement aux néo-fascistes qui font leur réapparition sous couvert du Mouvement social italien, mais elle permettra également de contrôler le parti communiste. On croit que le Mouvement social italien fut l'auteur de six attentats politiques qui eurent lieu la semaine dernière.

La Rév. Sr Mary Hilda décédée à Gimli, Man.

Le mercredi 15 novembre est décédée, à l'hôpital de Gimli, la Rév. Sr Mary Hilda, religieuse Bénédictine, d'Arborg, Man.

La dépouille mortelle fut transportée à Arborg, dimanche, et exposée en chapelle ardente au couvent bénédictin jusqu'à lundi matin, alors qu'eurent lieu les funérailles. L'enterrement se fit dans le cimetière local.

La Belgique vend de l'acier et d'autres métaux à la Russie

BRUXELLES — La Belgique a décidé de vendre à la Russie 64,000 tonnes de produits en acier et 18,000 tonnes de cuivre, de zinc et d'autres métaux non ferreux.

La nouvelle en a été révélée par le ministère belge du commerce avec l'étranger, au moment de la publication de détails d'un accord commercial signé avec la Russie le 15 novembre dernier.

Parmi les autres produits belges qui seront exportés en Russie, on note des diamants industriels et deux grues flottantes.

Au nombre des importations que la Belgique recevra de la Russie, signalons 125,000 tonnes de blé, 45,000 tonnes de manganèse, 60,000 tonnes de phosphates et 550 automobiles soviétiques.

Les libéraux de la Sask. ont confiance en l'avenir

Leur congrès provincial s'est terminé sur une note optimiste.

SASKATOON — Le congrès libéral de la Saskatchewan a eu lieu la semaine dernière. On a la conviction que cette province aura une élection générale avant deux ans. Aussi les libéraux provinciaux ont-ils préparé le programme qui leur permettra, espèrent-ils, de reprendre le pouvoir qu'ils ont perdu aux mains des C.C.F. en 1944.

Une résolution adoptée à ce congrès demande que le gouvernement fédéral paie à la province un octroi plus élevé, en retour de ses pouvoirs fiscaux. M. Walter Tucker, chef provincial du parti, a précisé que les subventions fédérales ne sont pas assez considérables pour permettre à la Saskatchewan de remplir ses obligations dans le domaine de l'instruction publique.

S'adressant aux délégués, l'hon. Walter Harris, ministre fédéral de l'Immigration, a dit que le peuplement rapide du Canada est le plus grand problème auquel doive faire face le gouvernement canadien. Cependant, une politique d'immigration en masse n'est pas possible dans le moment.

Le parti libéral de la Saskatchewan s'est engagé à favoriser un plan d'hospitalisation dans cette province en même temps que l'expansion graduelle d'un programme de santé contributoire.

Le but ultime du programme d'assurance-santé contributoire adopté au congrès libéral provincial de Saskatoon tend à assurer par toute la province des services médicaux, chirurgicaux, dentaires, pharmaceutiques et optométriques. Il serait organisé en collaboration avec les organismes de santé existants, le gouvernement fédéral et les municipalités.

Les délégués au congrès ont adopté une résolution générale d'après laquelle les travailleurs ont droit à la sécurité économique et à une juste part des revenus de la production. Il est dit dans cette même résolution que des conditions favorables de travail devraient être encouragées par la coopération des travailleurs, du patronat et de la société en général.

Les délégués se sont aussi déclarés en faveur du droit des employés à s'organiser et ont affirmé leur confiance en l'initiative personnelle et en la propriété privée, qu'elles soient exercées individuellement ou par l'entremise de coopératives. L'encouragement du placement de capitaux privés servira à accroître la production.

La mission du S. Siège est d'éclairer les fidèles

Le Pape souligne qu'elle a le devoir d'éclairer les fidèles dans tous les domaines.

VATICAN — Dans le discours qu'il a prononcé en recevant le nouvel ambassadeur de Colombie, venu lui remettre ses lettres de créance, le Pape, parlant en espagnol, a relevé tout d'abord que les expressions que lui adressait le représentant de "l'illustre nation colombienne" constituaient une "reconnaissance nécessaire de la fonction providentielle et de la mission irremplaçable du siège de Saint-Pierre au service des plus hautes fins de la chrétienté et de l'humanité. Car, a poursuivi le Pape, dans cette période troublée d'après-guerre, c'est seulement avec un esprit de plus en plus résolu, vigilant et actif, que les nations qui s'appuient sur des bases chrétiennes pourront s'acquitter de la mission qui leur vient de leurs vieilles et vénérables traditions".

Après avoir souligné que dans toutes les circonstances le siège apostolique a élevé sa voix pour condamner les erreurs et éclairer les fidèles dans tous les domaines moraux et sociaux, le Pape a conclu en exprimant sa satisfaction de voir qu'en dépit des angoisses de l'heure présente, une grande partie de l'humanité a pris part aux honneurs rendus à la Vierge de l'Assomption, et il s'est plu à relever que les représentants de la Colombie, "fils d'une Amérique éminemment mariale", se trouvaient au nombre des pèlerins venus à Rome.

Le Pape a terminé en donnant sa bénédiction au président de la république de Colombie, à son gouvernement et à tous les enfants de ce pays.

Une victoire du Crédit social

OLDS (Alberta) — Le Crédit social a retenu son siège de Olds à la législature, mais la victoire n'a pas été aussi grande que lors des élections complémentaires de 1948.

M. Fred Niddrie, 60 ans, fermier de Mound, Alberta, représente le comté à la législature, ayant triomphé de son adversaire aux élections tenues récemment.

L'Alberta est dans une situation fort enviable

Elle touche des revenus très considérables provenant de ses développements pétroliers.

EDMONTON — Les fabuleuses richesses pétrolières de l'Alberta se reflètent de façon manifeste cette année sur l'économie de la province. Les dépenses gouvernementales, lubrifiées par de gras revenus provenant des développements pétroliers, atteignent un chiffre record.

Ces revenus se sont totalisés à $32,353,000 pour les premiers huit mois et demi de l'année fiscale se terminant le 31 mars prochain.

Durant l'exercice 1949-1950 ces revenus n'avaient pas dépassé $32,370,000. Durant l'année 1948-1949 ils avaient été de l'ordre de $12,490,000.

Avant la découverte des gisements pétrolifères Leduc, le gouvernement n'obtenait pas plus d'un million de dollars de revenus de cette source.

Le premier ministre Manning a dit que les revenus avaient atteint $77,213,000 depuis que le développement des ressources pétrolières de la province avait été accéléré, il y a deux ans et demi.

Cette année, les dépenses du gouvernement se chiffreront par $112,000,000. Les revenus provenant du pétrole brut permettront au ministère de boucler son budget.

Le gouvernement en profite pour améliorer les services publics, éteindre sa dette, fournir une aide considérable aux municipalités et procéder à d'importants travaux publics.

Au cours des trois dernières années, la province a réduit sa dette de $21,650,000 et a versé $24,191,000 à un fonds de remboursement créé cette année.

Les taxes n'ont pas été augmentées dans la province.

Cette année, le gouvernement dépensera $24,000,000 à la construction de routes et de ponts.

Congrès des ordres religieux à Rome le 26 novembre

On y discutera notamment de la formation des jeunes religieux.

VATICAN — Dimanche prochain s'ouvrira à Rome, comme il a été annoncé, un congrès réunissant les représentants des quelque 200 ordres religieux de droit pontifical, c'est-à-dire, ceux reconnus par le siège apostolique. On y discutera des questions intéressant la mise à jour de la vie de ces ordres en égard aux exigences de la société moderne.

Comme l'a souligné récemment le secrétaire, un Capucin, le Père Da Langasco, il ne faut pas s'attendre à ce que le congrès aboutisse à des mesures sensationnelles. L'assemblée se bornera à remettre l'atlas des discussions, à la Congrégation des religieux, dont relèvent tous les ordres réguliers tant masculins que féminins. En dernier ressort, c'est le Pape qui prendra les décisions dont ce congrès aurait pu faire paraître l'utilité. Car, comme le fit remarquer le Père Da Langasco, l'Eglise n'est pas une démocratie mais une hiérarchie, et les ordres viennent d'en haut et non d'en bas.

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Mardi dernier, le premier ministre D. L. Campbell annonça que l'estimation des dépenses de l'inondation s'élevait à $14,220,130. La Législature approuva le montant. Cette somme d'argent, moins $20,120 pour défrayer cette session spéciale, représente simplement les dépenses de l'inondation et non celles des dégâts qui en découlent. La somme globale des dépenses et des dégâts s'élèverait à $23,000,000, y compris la part que la province doit payer pour la construction des digues.

Il annonça également à la Chambre qu'une partie de l'argent qu'il demandait serait payée par le Fédéral. Lors de sa dernière session, le gouvernement fédéral aurait voté une somme provisoire de $12,500,000 dont $7,500,000 ont déjà été payés. Quant à la balance de $5,000,000, on pourrait la toucher quand on en aurait besoin.

Il faut donc ajouter aux $7,500,00 perçus du Fédéral, $2,500,000 que la province a retirés de ses propres fonds de réserve. Il reste à savoir si le Fédéral va payer 80 pour-cent au lieu de 75 pour-cent comme il l'a fait pour la Colombie Britannique lors de l'inondation de 1948. Une chose est certaine: les municipalités vont payer 12½ pour-cent de leurs propres dépenses.

Pas d'augmentation de taxes

Mercredi, le premier ministre affirma que le gouvernement n'avait pas l'intention d'imposer de nouvelles taxes pour payer les dépenses de l'inondation. Ces dépenses s'ajouteront aux dépenses courantes et elles seront payées avec les revenus ordinaires. "Grâce à la bonne politique financière du gouvernement et de son administration, dit-il, la province a des ressources suffisantes, provenant de son revenu ordinaire et d'autres réserves, pour payer sa part."

Où est le bas de laine du gouvernement?

Dufferin Roblin (Winnipeg sud) demanda comment la province était capable de payer les dépenses de l'inondation de ses revenus ordinaires, quand il y a à peine un an, le gouver-

(Suite à la septième page)

Le Canada contribuera à la défense aérienne de l'Europe

OTTAWA — Le Canada élabore présentement un plan de contribution à la défense aérienne de l'Europe en temps de paix, a déclaré le maréchal de l'air W. A. Curtiss. Le plan initial, établi avant la guerre de Corée, prévoyait l'envoi d'une escadrille de chasse en Angleterre au début de la prochaine année. Plus tard, en novembre dernier, dans une lettre d'information adressée aux aviateurs, le maréchal Curtiss disait que plus d'une escadrille serait dirigée vers l'Angleterre.

Les deux points importants du vaste programme d'expansion de la force aérienne du Canada sont le renforcement de la défense canadienne et une aide directe accordée aux Nations unies et aux pays signataires du Pacte Nord-Atlantique. Le maréchal Curtiss a réaffirmé que les unités de la force aérienne canadienne peuvent être appelées à servir n'importe où et qu'elles sont entraînées et préparées en conséquence.

Le maréchal Curtiss a rappelé qu'une escadrille canadienne d'avions de transport est actuellement au service des Nations unies en Corée. Il a dit que notre contribution à la défense de l'Europe est d'une grande importance et de la plus grande valeur pour les Européens eux-mêmes.

Plus de 100 chasseurs de type "Mustang", achetés des Etats-Unis, iront aux escadrilles de réserve. Celles-ci seront également équipées d'appareils de radar et devraient participer bientôt, avec les escadrilles de la force régulière, à des exercices de tactique aérienne.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Contingent de la brigade canadienne aux Etats-Unis



Quelque 10,000 hommes de la brigade spéciale canadienne sont récemment débarqués à Fort Lewis, Washington, où ils termineront leur entraînement en vue de se joindre aux forces des Nations unies, en Corée, si nécessaire, ou bien, de servir en Europe comme bataillon de l'armée du pacte de l'Atlantique-nord. (CPC)

Lettre de Paris

L'évolution du syndicalisme en France

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le récent congrès de la Confédération Générale du Travail "Force Ouvrière" (C.G.T.F.O.) fournit l'occasion de faire le point de la situation syndicale et sociale en France et de tenter, en quelque sorte, une introspection du syndicalisme.

Les syndicats "Force Ouvrière", plus communément désignés sous les initiales F.O. sont nés de la rupture qui s'est opérée il y a deux ans au sein de la vieille C.G.T. colonisée par les communistes, et abusivement utilisée par ceux-ci à des fins politiques qui n'avaient parfois qu'un lointain rapport avec le bien-être des masses laborieuses. La vieille garde syndicaliste, ayant à sa tête Léon Jouhaux, et les militants socialistes de la C.G.T. s'en furent fonder, sous le vocable de "Force Ouvrière" une nouvelle centrale syndicale animée à ses débuts d'un bel esprit d'indépendance.

Les communistes se retrouvèrent presque seuls à la C.G.T., tandis que les syndiqués chrétiens continuaient de faire confiance à la C.F.T.C., et que le R.P.F. s'efforçait de créer dans les entreprises, sous le signe de l'association capital-travail chère au général de Gaulle, des syndicats nouveaux groupés au sein de la Confédération du Travail Indépendante (C.T.I.).

Ainsi, quatre grandes centrales syndicales, quatre courants principaux d'idées se disputent maintenant la clientèle des travailleurs. Mais, si le nombre total de ceux-ci augmente d'année en année, les effectifs syndicaux, eux, diminuent à un rythme égal, sinon plus rapide. Il est malheureusement difficile de chiffrer très exactement les pertes d'adhérents subies par l'ensemble des syndicats français, car ceux-ci veillent avec un soin jaloux à ne point divulguer le nombre de leurs cotisants. Le Ministère du Travail lui-même s'avoue incapable de fournir à ce sujet des renseignements exacts, ou même vraisemblables.

Ce qui est certain, c'est qu'après l'euphorie — ou la crainte — des lendemains de la libération, où chaque travailleur se croyait obligé de donner son adhésion à un groupement syndical, les défections sont venues en nombre considérable. Il n'est sans doute pas excessif de les chiffrer à 50%. Aux dernières évaluations, la C.G.T. communiste groupait environ 2,500,000 travailleurs, la C.F.T.C. 1,100,000, Force Ouvrière 700,000 et les syndicats gaullistes 250,000. Si l'on songe qu'il y a en France plus de 16 millions de travailleurs, on voit que les "inorganisés" constituent de loin la masse la plus nombreuse.

Cette nette régression de l'idée syndicale appelle quelques explications. Il est clair, tout d'abord, que les grandes grèves insurrectionnelles lancées par les communistes en 1947 et 1948, et qui se sont soldées par de cuisants échecs après que les grévistes, notamment les mineurs, ont souffert

(Suite à la cinquième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

L'événement sportif le plus important de l'année, au Canada, se déroulera samedi après-midi, à Toronto, devant la plus grosse foule encore invitée à payer son écot pour assister à un duel de football. Les deux clubs en présence représentent l'excellence au Canada, et le vainqueur aura droit de porter fièrement le titre de champion senior du Canada, en autant que le football est concerné.

Les Grecs, qui avaient pour les athlètes de leur pays une estime et une admiration qui dépassent de beaucoup l'adulation passagère dont les héros modernes sont entourés, prévoyaient pour les vainqueurs des tournois sportifs des honneurs qui en faisaient des héros de la nation, exempts d'impôts et de plusieurs obligations jugées par trop onéreuses pour des personnes qui entretenaient un idéal aussi élevé pour leur patrie. S'il fallait que quelqu'un fasse une telle suggestion, dans notre pays, le premier homme à avoir une syncope serait M. Douglas Abbott, le grand argentier du pays. Une telle décision changerait probablement le Canada en un pays composé exclusivement d'athlètes ayant bien mérité de la patrie et ne payant pas d'impôts. Mais la réalité est heureusement tout autre, et on demande aujourd'hui à l'athlète adulé des foules de se conduire comme un citoyen digne d'admiration, et d'accepter toutes les charges qui incombent à un personnage de ce rang.

Les Bombers sont favoris

Parce qu'ils sont reconnus comme ayant la meilleure ligne défensive du Dominion, les Blue Bombers de Winnipeg seront les favoris des parieurs lorsqu'ils prendront le champ, samedi après-midi. Mais les personnes qui ont de longues années d'expérience dans le domaine du football vous avertiront de ne jamais parier sur l'issue d'une joute de football. Il entre en ligne de compte trop de facteurs inconnus et trop d'incertitude pour qu'on puisse établir de façon assurée ou tout au moins assurable, une mesure officielle et efficace pour pouvoir juger à l'avance du résultat de telle ou telle joute.

Les Bombers s'attaqueront à une équipe qui compte dans ses rangs de dangereux passeurs et de rapides coureurs. Par contre, peu de joueurs au pays peuvent se comparer à Tom Casey pour la vitesse, et à Indian Jack Jacobs pour là précision dans les passes.

Chose certaine, les Argonauts de Toronto, forts du fait qu'ils n'ont jamais été battus par un club de l'Ouest venant de Winnipeg, n'abandonneront pas facilement la partie. Les joueurs de football ne consultent pas les parieurs avant de se lancer à l'attaque, et les joueurs de Toronto n'ont aucune raison de créer un précédent. Les deux clubs en présence lutteront en employant toutes les tactiques qu'ils connaissent pour gagner une joute de football, ce qui, à notre avis, n'empêchera pas les Bombers de triompher.

Casey les connait

Le rapide Tom Casey, qui jouait dans l'Est l'an dernier, connait les Argos de Toronto pour leur avoir montré les talons à plusieurs reprises. Mais il faut bien reconnaître que le club de Toronto de cette année ne se compare pas au club de Toronto de l'an dernier, pas plus qu'on peut comparer les deux clubs qui ont représenté Winnipeg dans la ligue senior de l'Ouest cette année et l'an dernier.

Casey a changé de position cette année, et le changement sera à son avantage contre une équipe comme celle de Toronto. Pour peu que la ligne des Bombers tienne aussi bien qu'elle l'a fait durant la saison régulière, Casey et Jacobs devraient laisser une forte impression sur leurs adversaires de Toronto! Si cette impression est aussi forte que celle que nous prévoyons, les chances de voir la coupe Grey retourner par chemin de fer dans la métropole du grain sont excellentes. Mais attendons la fin avant de vendre la peau de l'ours. Déplorons le fait, cependant, que cette finale ne soit que d'une joute au lieu d'une série de deux joutes dans trois, série qui rendrait davantage justice aux clubs en présence.

Ezinicki à Boston

Presque au lendemain du jour où nous nous demandions pourquoi la direction des Maple Leafs de Toronto insistait pour garder Bill Ezinicki dans les ligues mineures, nous apprenions que Bill porterait l'uniforme des Bruins de Boston. Si Ezinicki est un aussi bon joueur de hockey que nous sommes porté à le croire, il aura à Boston une chance de se faire valoir souvent. Les Bruins souffrent, en effet, d'une pénurie de joueurs agressifs et Bill peut remplir ce rôle à merveille, tout comme Vic Lynn. Nous croyons qu'en obtenant Phil Maloney, les Maple Leafs de Toronto ont fait une acquisition très profitable, sans parler du solide Fernie Flamon, un excellent joueur de défense.

Toronto ne semble pas vouloir se servir de Maloney immédiatement, mais un si bon joueur de centre ne devrait pas lésiner pendant longtemps dans les ligues mineures. On sait que Toronto pourrait se servir avec avantage d'un joueur de centre, car les Leafs ne peuvent compter que sur Max Bentley et Ted Kennedy, et s'il fallait qu'un de ces joueurs se blesse, on aurait immédiatement recours à Maloney. Quant à Flamon, il devrait, lui aussi, revenir dans la Nationale, même si les Leafs s'en servent comme d'un appât pour obtenir les services d'un autre joueur. Nous croyons que l'échange bénéficiera plus aux Leafs qu'aux Bruins, sur une longue période de temps.

Mauvaise publicité

Kenny Reardon, l'ambassadeur de joie des Canadiens de Montréal, a été l'objet de remarques très acerbes de la part des rédacteurs sportifs de Montréal et des journaux français de l'Est du Canada, il y a quelques jours.

De retour dans la métropole canadienne, après une longue randonnée dans l'Ouest, Reardon a déclaré qu'on lui avait demandé comment il se faisait qu'il y avait tant de joueurs de langue française sur l'alignement des Canadiens de Montréal. On s'imagine facilement la fureur de nos confrères de l'Est qui ont eu à l'égard de ces malheureux "coloniaux" de l'Ouest des paroles peu agréables. Il est regrettable de remarquer cependant qu'en certains milieux mal éduqués, c'est à peu près tout ce qu'on reproche aux Habitants de Montréal!

Les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** ne sont sûrement pas dans cette catégorie de pseudo-sportifs qui appuient ou détestent une équipe pour des raisons aussi peu logiques que des raisons de race. Les Canadiens de Montréal ont fait beaucoup pour le développement du hockey partout dans l'Ouest du pays, et les joueurs venant des Prairies ont toujours reçu un traitement de choix au Forum de Montréal. Partout, tant à Winnipeg qu'à Edmonton, on n'a pas à se plaindre de la bonne volonté des directeurs des Canadiens. Ils veulent impressionner favorablement les sportifs de l'Ouest en favorisant les joueurs venant des Prairies.

Il ne faudrait pas oublier qu'il existe tout de même dans l'Est des joueurs d'excellent calibre, et que plusieurs de ces joueurs ne sont pas tous dans la ligue Nationale. Plusieurs de ces joueurs portent des noms français et ont été mis de côté pour donner une chance aux joueurs venant de l'Ouest. A ceux qui nous posent une telle question, nous demandons simplement comment il se fait que les Maple Leafs de Toronto n'aient jamais engagé un seul joueur de langue française, alors qu'au Forum, on semble mettre de tels préjugés de côté.

Directrice



Mlle Christiane Le Goff, actrice bien connue du Cercle Molière, qui dirigera la pièce que le Cercle Molière présentera au théâtre Playhouse de Winnipeg, le mercredi 13 décembre.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 24 NOV.

7.30—Place aux jeunes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Billy Worbeck
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 25 NOV.

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Marchande économe
10.15—Le Club des ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Tour de valse
7.30—Slim Martin et ses Sunshine Boys
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Emile Beaulieu et son trio
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Les refrains que vous aimez
9.30—La veillée du samedi soir

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—La chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Méli mélo ou Historiettes
9.45—Blanc ou Noir
10.00—Nouvelles
10.05—Le Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Condition des routes - horaire
12.10—Marché aux bestiaux
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S. D. S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 26 NOV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
2.00—Opéra
3.00—Rythmes
3.30—En vedette
4.00—Moments symphoniques
4.45—Causerie
5.00—Le ciel par-dessus les toits
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Opérettes
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure esquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 27 NOV.

7.30—Les Nations du Manitoba
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Adam et ses Moonlight Seren.
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Les Idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 28 NOV.

7.30—Ralliement du rire
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Chronique littéraire
9.45—Musique de rêve
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 29 NOV.

7.30—A votre santé
7.45—Tziganes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 30 NOV.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Billy Lenhart et ses tavernaires
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Théâtre populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure esquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Samedi dernier, dans les rues de Winnipeg, une parade se déroulait; le Père Noël était arrivé en ville. Il nous fallait donc réaliser que bientôt ce serait Noël. Aussi, nous commencerons dès aujourd'hui à vous parler de nos programmes pour la saison des fêtes; il y a déjà longtemps qu'on en parle à CKSB et qu'on fait des préparatifs.

Nouveau service

Cette année, par exemple, le poste CKSB inaugurera un nouveau service pour ses auditeurs. La plupart ont l'habitude d'envoyer à leurs parents et amis des cartes de souhaits. Evidemment, nous n'avons pas l'intention de faire sauter cette coutume mais nous voulons compléter un service. Aussi, nous accepterons cette année des souhaits de Noël et du Jour de l'An. Lors de l'inondation, CKSB a servi de médium entre parents et amis et nous voulons faire la même chose à l'occasion des fêtes.

Or donc, si vous désirez envoyer un souhait personnel, soit aux membres de votre famille ou à vos amis, pourquoi ne pas prendre avantage d'un service que vous offre cette année le poste CKSB? Pour la somme modique de $1.00, nous transmettrons la veille de Noël et du Jour de l'An des souhaits appropriés. **Nous tenons à laisser savoir dès maintenant aux personnes qui communiquent des messages au Ranch 1250, que nous n'accepterons pas à ce programme des souhaits de Noël et de Bonne Année.**

Voici ce qu'il vous faut faire: adressez une lettre à CKSB en incluant la somme de $1.00 en nous disant à qui vous voulez adresser votre message et nous nous chargerons de le transmettre, soit la veille de Noël ou la veille du Jour de l'An, comme vous le désirez.

Programmes spéciaux

Dimanche prochain, au programme "Les Artistes de CKSB" figurera Mlle Hélène St-Pierre, soprano de St-Boniface. Lundi soir, au programme "Les Nations du Manitoba", vous entendrez le groupe Israélite qui a préparé un programme musical des plus intéressants.

Mémoires du Dr Lambert

Dimanche soir, à 8 h. 30, au programme "Mémoires du Dr J.-O. Lambert", le 7ème programme de la série s'intitulera "Un homme entre deux femmes". Cet homme, un jour, eut l'amusante idée de se faire aimer de deux soeurs et de les dresser l'une contre l'autre. Mal lui en prit. On ne joue pas avec le coeur des autres... Le plus puni, ce sera lui. Un texte que les auditrices aimeront particulièrement, et qui est tiré des "Mémoires du docteur Lambert".

Radio-théâtre

Depuis le départ de M. Rémillard, la réalisation de "Radio-théâtre", le mardi soir de 8 h. 30 à 9 h., a été confiée à M. Louis Souchon. La pièce, qui sera exécutée la semaine prochaine, sera une comédie qui s'intitule "A louer meublé". Vendredi soir de cette semaine pour remplacer l'émission "Place aux Jeunes", vous entendrez, de 7 h. 45 à 8 h., un récital de chant mettant en vedette Léo Brodeur.

Le prochain film français au théâtre Paris

Le docteur Laënnec

Le jeudi 30 novembre, à partir de 2 h. de l'après-midi, on présentera un film d'un intérêt extraordinaire au théâtre Paris, avenue Provencher. C'est l'histoire dramatique de la vie du célèbre docteur Laënnec, le découvreur du stéthoscope et le grand dépisteur de la phtisie ou tuberculose.

A Paris, en 1810, le docteur Laënnec se consacre avec son ami, le docteur Bayle, à chercher le moyen de guérir la phtisie qui fait des ravages terribles. Bayle est atteint et disparaît. Laënnec poursuit ses travaux au sein de contradictions, devant lutter contre l'hostilité du corps médical dans des circonstances qui rappellent étrangement Pasteur. Il est lui-même pris du mal et ses jours sont comptés. Il aura juste le temps d'écrire le traité de ses principes avant d'aller mourir dans son pays, du mal qu'il a combattu longtemps.

Maurice Cloche, qui nous a donné "Monsieur Vincent", nous offre cette fois "Le docteur Laënnec". Le film a été fait avec autant de soin que d'intelligence. Chaque personnage reçoit son interprète idéal. Pierre Blanchar, que les amateurs des films français connaissent déjà bien, tient le rôle de Laënnec; celui du docteur Bayle est confié à Gaymond Vital, un acteur de première qualité; Saturnin Fabre personnifie le père de Laënnec, parasite frivole et égoïste qui vécut des succès de son illustre fils. La grande artiste Jany Holt joue le rôle de Madeleine Bayle, femme du meilleur ami et collaborateur de Laënnec.

Cloche a produit un nouveau chef-d'oeuvre dans une atmosphère de noblesse chrétienne et de grandeur morale — qualités que l'on trouve rarement dans le cinéma moderne. Pour ce même film, Claude Renoir a composé des images d'une grande perfection et Grunewal une musique qui s'adapte parfaitement aux situations tendues que l'on vit. C'est en plus une des belles créations de Pierre Blanchar.

UNE FAMILLE SUR CINQ A UN APPAREIL DE TELEVISION AUX E.-U.

CHICAGO — Une famille sur cinq possède un appareil de télévision aux Etats-Unis, ce qui représente 17.9 pour-cent des 40,300,000 familles du pays.

Le Coin des Gais Manitobains

Une poignée

Deux interprétations: primo, une bonne poignée de mains pour dire bonjour à tous secundo, nos souhaits ardents pour que la poignée de Gais Manitobains grossisse (là population du Manitoba est approximativement de 750,000 âmes).

Une campagne

Les Gais Manitobains vont entreprendre une campagne "Tue-la-gêne".

Pourquoi? Pour venir au secours de nombre de jeunes, le plus grand nombre de jeunes qui souffrent de cette maladie presque contagieuse de la gêne.

Comment? Donner à ces jeunes (18 à 25, 26 etc., ans) l'occasion de s'exercer à faire quelque chose en public pour se prouver à eux-mêmes qu'ils peuvent ne pas être gênés devant un groupe. L'endroit indiqué sera la salle Jubinville, au sous-sol de la basilique.

Pas de bruit! . . .

Cette campagne "Tue-la-gêne" ne fera pas de bruit . . . elle ira doucement, en faisant du bien à ceux qui le veulent.

En tous cas, il y a une chose de certaine: c'est qu'on a grand besoin de cette campagne. Voici pourquoi:

Une question

"Les Canadiens français sont-ils des peureux?" En d'autres mots: "Les Canadiens français manqueraient-ils d'initiative?"

Une réponse

(Ce texte est tiré de **La Petite Revue**, octobre 1950)

"Sans statistiques aucunes, par simple observation de son milieu, on constate avec effarement et désolation à quel point les jeunes Canadiens et Canadiennes sont sans ambition, sans élan et sans confiance en eux et dans la vie!

"Quand on a pour soi la jeunesse, l'intelligence et certains talents (qui en est entièrement dépourvu?) et de la vaillance, on DOIT réussir ou tout au moins TENTER de réussir.

"Evidemment, de nombreux facteurs conditionnent le succès, mais on peut affirmer qu'il est surtout constitué de certaines aptitudes, de débrouillardise et de BEAUCOUP, ET D'INFINIMENT DE COURAGE!

". . . aurait-on peur des débuts modestes? Aurait-on peur des risques? . . . (c'est de l'orgueil!)

"Le Canadien (et la Canadienne) peut manquer de hardiesse, mais la valeur, les dons, les talents ne lui ont pas été ménagé, cela, nous le reconnaissons avec fierté. Alors, qu'il aille de l'avant! Qu'il se lance dans la mêlée . . . il triomphera: 'Bon sang ne peut mentir!' mais qu'il ferraille . . . et la chance sera pour lui!"

C'est du profit!

Personne ne se sacrifie pour rien! Même le saint se sacrifie pour éprouver le plaisir (c'est une façon de parler) de plaire à son seul maître, Dieu. Quelqu'un qui baise la piastre, qui ramasse chaque petit sou, sacrifie bien des choses, mais pour un profit...

Tous ceux qui vont faire partie des Gais Manitobains vont être appelés à sacrifier quelque chose . . . bien peu en somme; mais ils pourront être assurés qu'ils en retireront un profit.

Ce qu'ils auront à donner pour être membres? — Remplir certaines conditions pour être admis comme membres (personne, à l'heure actuelle, n'est officiellement membre), donner un peu de son temps, une fois par semaine, vouloir suivre quelques règlements très simples, etc.

Et le profit?

Ils auront des privilèges de membres, de nouveaux privilèges. Ils pourront suivre des **cours spéciaux** de "Maîtrise de soi en public", de "Direction de chant populaire", d'"Elocution", et de "Folklore". Ils devront être présents à toutes les fêtes spéciales organisées par l'organisation . . . (c'est un avantage gastronomique, etc.)

Ces cours vont commencer bientôt. Dès la semaine prochaine, nous préciserons les conditions pour admission au sein de la nouvelle organisation "Les Gais Manitobains".

Rendez vous . . .

. . . pour le prochain Coin des Gais Manitobains.

. . . à notre prochaine réunion-soirée du mercredi, dans la salle Jubinville, le plus tôt possible, pour ne pas finir la soirée trop tard.

. . . à l'évidence du fait que la plupart de vous qui lisez ceci pourrez profiter de notre RENOUVELLEMENT, et des cours.

Devise de la semaine

"C'est si malcommode d'être gêné! Et c'est si facile d'en sortir!"

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'effort militaire canadien

Le gouvernement canadien compte dépenser un milliard de dollars l'an prochain pour la défense du pays. Cette somme phénoménale pour une population de 14 millions d'habitants est plus que le double de ce que la défense nationale a coûté l'an dernier. Naturellement, elle n'est même pas à comparer avec les petites sommes dépensées à l'époque où le Canada décidait en partie de sa politique militaire. Mais l'indépendance a ses obligations: aussi l'opinion canadienne trouve naturel pour le gouvernement de prendre les meilleures dispositions qu'il juge nécessaire pour la sécurité nationale.

Les progrès de la technique moderne, qui mettent un point quelconque d'un territoire à la portée des armes offensives d'un adversaire même éloigné, obligent un pays conscient de ses devoirs d'envisager sa stratégie en fonction du globe terrestre; et non plus dans les cadres restreints de sa géographie prochaine.

D'ailleurs, le Canada compte remplir scrupuleusement ses devoirs de partenaire du Pacte de l'Atlantique. Ses ministres l'ont déclaré à plusieurs reprises; et l'opinion les approuve entièrement. Ainsi, le gouvernement d'Ottawa a formé une division d'élite pour le service des Nations unies. On sait que ces hommes sont à faire une dernière période d'entrainement à Fort Lewis, aux Etats-Unis, et que leur personnel administratif est déjà en Corée pour organiser leur base. On sait aussi que le Canada vient d'envoyer en Hollande l'équipement complet pour une division; et qu'il a promis d'en équiper une seconde pour un cosignataire du Pacte qui en aurait besoin.

Rôle des forces navales

La marine canadienne, de son côté, doit penser a une stratégie couvrant deux océans, en raison du caractère complémentaire de sa flotte. Les divisions du Pacifique et de l'Atlantique restent donc séparées et s'exercent pour accomplir de leur mieux leurs tâches respectives. Pour cela, elles font non seulement les manoeuvres d'usage toutes seules, mais encore elles prennent part à des exercices combinés avec des escadres britanniques ou américaines. On en a vu le résultat dans l'efficacité de la participation navale du Canada en Corée.

En plus, au cours de l'année, les unités de la marine royale et les unités de réserve ont fait deux séries de manoeuvres, en avril et en septembre, pour l'entrainement de leur personnel. La méthode employée est celle de la spécialisation: artillerie, torpillage, chasse antisous-marine, aéronautique marine, radar et communications, dragage des mines et travaux de défenses côtières.

De plus, une escadre canadienne s'est jointe à la flotte britannique de la mer des Caraïbes pour des exercices combinés. Enfin, des groupes sélectionnés d'officiers et de matelots canadiens étaient invités à prendre part à des manoeuvres de débarquement et de défense avec les fusiliers marins américains. Il y avait à régler non seulement des questions de tactique, mais encore de standardisation d'équipement, de signaux et d'ordres de manoeuvre et de combat. On sait, en effet, que les manuels nouveaux de la marine canadienne sont copiés maintenant sur ceux de la marine américaine. Et les écoles de marine aux Etats-Unis et au Canada reçoivent des cadets des deux pays selon un roulement déterminé.

Comme on le voit, la marine de guerre du Canada pense non seulement à augmenter ses unités de combat, mais aussi à se concentrer sur celles qui sont le plus aptes à aider son rôle de flotte d'appui et d'escorte. De plus, elle s'occupe de l'entraînement de son personnel, qui atteint maintenant le chiffre de 10,000 hommes et officiers. Les navires et les équipages sont répartis en 21 divisions. Les bases navales et les arsenaux de la marine sont enfin tenus en forme en permanence.

Rapidité de la mobilisation canadienne

En perfectionnant sa marine et son aviation, qui sont les premiers boucliers du Canada, le gouvernement d'Ottawa pense aussi au progrès de l'armée, ainsi qu'à la rapidité de l'employer immédiatement en cas de conflit. On se souvient de l'avertissement du secrétaire américain de la Défense, qui avait déclaré que si Moscou déclenchait une guerre, les Etats-Unis riposteraient effectivement une heure après. Or les autorités canadiennes veulent être prêtes à prêter main-forte à leurs alliés dans le même laps de temps. Non seulement on intensifie la campagne officieuse de recrutement de l'armée, mais encore on prend toutes les dispositions utiles pour mettre celle-ci en action aussi rapidement que possible. Des mesures sont prises à Ottawa pour encadrer de suite les réserves et pour diriger nos éléments militaires dans les secteurs désirés ou en danger, comme cela s'est vu pour la guerre en Corée. D'autre part, les plans sont tenus à jour pour repousser des attaques aériennes, et plus spécialement pour intercepter l'ennemi dans le nord ou près des côtes, grâce à de multiples installations de radar.

Pour donner quelques chiffres, le personnel de la Défense nationale canadienne compte plus de 100,000 personnes, dont 50,000 hommes dans l'armée active, autant dans la réserve, le reste étant du personnel civil préposé à l'administration et aux recherches. Pour tous les services, le recrutement se fait à raison de 1,500 personnes par mois en moyenne, tous volontaires. De plus, des crédits additionnels ont été votés au budget de la défense nationale, qui dépasse celui de l'année dernière, surtout pour les postes relatifs aux recherches scientifiques et militaires.

En somme, depuis que le Canada s'est réveillé à sa destinée nationale, il fait honneur à ses obligations de Pacte de l'Atlantique, surtout depuis qu'elles ont été précisées par des accords spécifiques entre les signataires, en donnant ainsi à sa population et à ses amis le sens collectif de la sécurité et de la paix.

T. G.

Le Centre catholique d'Ottawa

Qui, parmi les laïcs, ne connait le petit missel hebdomadaire: "Prie avec l'Eglise" et, parmi les prêtres, le "Service de l'Homilétique". Ce ne sont là que deux, — les premières, — des multiples initiatives du Centre catholique de l'Université d'Ottawa. D'autres sont venues s'ajouter comme les cours par correspondance: préparation au mariage, orientation dans la vie, Catholic Information Service; le Mouvement Pro Russia, etc. Le Centre célèbrera le 8 décembre prochain son quinzième anniversaire. Son but est de mettre à la disposition des foules les trésors de la vie et de la doctrine chrétiennes, suivant les enseignements des Souverains Pontifes. Il a déjà accompli des merveilles. Nous lui souhaitons de continuer et même d'accroître encore son oeuvre bienfaisante pour le plus grand bien des âmes et l'extension du règne de Notre-Seigneur.

L'abbé Antoine Poirier

Les paroissiens et nombreux amis de M. l'abbé Antoine Poirier ont appris avec une profonde tristesse la nouvelle de sa mort. M. Poirier a été victime du terrible accident qui a coûté la vie à 58 personnes lorsque l'avion qui les ramenait de Rome s'est écrasé dans la région de Grenoble. M. Poirier avait fait le voyage de Rome pour assister aux cérémonies de la béatification de Marguerite Bourgeoys. Il était passé à St-Boniface en allant et avait dit à des amis que c'était là le rêve de sa vie: voir Rome. Il avait péniblement ramassé ses sous dans ce but. Son rêve a été réalisé. Il aura vu Rome et le pape auquel il était extrêmement attaché, avant d'aller jouir du bonheur éternel.

M. l'abbé Poirier était curé de St-Victor, Sask., du diocèse de Gravelbourg. Il avait occupé plusieurs postes en Saskatchewan avant d'être nommé à cette paroisse. Il est né à Courval, Sask., il y a 53 ans, et y a fréquenté l'école primaire. Il a fait ses études au Petit Séminaire de St-Boniface et au Collège de St-Boniface. Il vint au Petit Séminaire de St-Boniface, envoyé par ses deux oncles, MM. les abbés Poirier, tous deux bien connus dans la Saskatchewan, qui ont, l'un et l'autre, occupé plusieurs postes dans l'ancien diocèse de Régina.

Antoine Poirier arriva au Petit Séminaire en 1911. Son état de santé, qui ne fut jamais des meilleurs, et la guerre le retardèrent et il ne fut ordonné prêtre qu'en 1927. Il fit du ministère puis décida d'entrer dans la communauté fondée par l'abbé Provost, la Fraternité Sacerdotale, dans le but de se vouer à l'oeuvre poursuivie par cette méritante fondation. Là encore, sa santé lui fit défaut; il dut abandonner son projet et revenir à son diocèse auquel il appartenait encore.

Antoine Poirier fut un élève modèle au Petit Séminaire et au Collège de St-Boniface. Ses professeurs et ses condisciples ainsi que ses maîtres du Petit Séminaire se souviendront de lui avec respect et attendrissement. Studieux, scrupuleusement exact, il persévéra jusqu'au bout et avec une admirable ténacité il sut vaincre toutes les difficultés. Sa vie a été admirable de piété et de confiance en Dieu.

Dans son ministère, M. l'abbé Poirier apporta la même persévérance, doublée d'un zèle intelligent et éclairé. Il était l'exemple de ses ouailles et avait gagné le respect et l'affection de tous. Sa mort ne laisse que des regrets parmi les siens.

M. l'abbé Poirier laisse un frère prêtre, M. l'abbé Herménégilde Poirier, curé de Forget, également ancien élève du Petit Séminaire de St-Boniface et du Collège, ainsi que plusieurs autres parents.

Nos sincères sympathies aux parents de M. l'abbé Poirier, particulièrement à son frère, M. l'abbé Herménégilde Poirier, et aux paroissiens de St-Victor.

A. D.

Timbres religieux

La Fédération des Clubs de Philatélistes tenait récemment son congrès à Washington. S. E. le cardinal Spellman, archevêque de New-York, lui-même grand collectionneur de timbres, adressa un message aux congressistes. Il y parla surtout des timbres religieux et exposa le bien qu'ils pouvaient faire: timbres consacrés à Notre-Seigneur, à sa mère, la Vierge Marie, à ses amis, les saints, à ses temples, etc. Il en est des centaines. Le cardinal nomma quelques grandes figures de l'Eglise dont divers pays ont rappelé les vertus et les services qu'ils avaient rendus à l'humanité: saint Paul, saint Jean de la Croix, saint Ignace, sainte Brigitte, sainte Rose de Lima, saint Benoît, saint François-Xavier, saint Antoine de Padoue, sainte Jeanne d'Arc. Parmi les timbres les plus récents, il faut citer ceux de Notre-Dame de Fatima, honorée par le Portugal; le P. de Foucauld, par lequel le gouvernement français vient de commémorer le centenaire de la présence de la France au Sahara; de l'Année sainte, que l'Irlande a voulu glorifier par deux émissions dont la dernière représente la statue de saint Pierre à Rome; du Brésil, qui célèbre actuellement le centenaire de la congrégation des Soeurs de la Charité par un timbre marial.

Nous espérions que le Canada prendrait place dans cette galerie glorieuse — où figurent presque tous les pays — avec le timbre des saints Martyrs canadiens commémorant leur troisième centenaire. Mais il parait que cet acte aurait mis en danger l'unité nationale! C'est avoir bien peu de confiance dans l'esprit chrétien de nos frères séparés.

Le sentiment de la présence de Dieu dans l'âme, l'intime et mystérieuse pénétration de sa force; voilà le secret du courage des martyrs et des saints.

P. MONSABRE.

De chauds vêtements pour les Coréens



Les Services de Secours de Guerre de la National Catholic Welfare Conference, aux Etats-Unis, ont lancé en ce pays une grande campagne d'actions de grâce qui se traduisent par des dons de vêtements destinés à soulager la misère des 2,000,000 de Coréens laissés sans abri par la guerre de Corée. Les paroisses catholiques répondent chaleureusement à cet appel de la charité chrétienne. La vignette ci-dessus représente une scène dont les soldats des Nations unies, engagés dans des opérations militaires en Corée, seront souvent témoins au cours de cet hiver. Le prêtre apparaissant sur cette photo est le **R. P. George Carroll**, missionnaire de Maryknoll, représentant des Secours de Guerre en Corée. (NC)

Billet du vendredi

Sagesse, souplesse et finesse du curé de Saint-Tristan

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le curé de Saint-Tristan est un type à connaître. Il est original, un peu bonhomme, et il a des idées qui ne sont point d'un sot. Je ne dirai pas son nom, l'ignorant. Mais il ressemble à s'y méprendre à un Dominicain, présentement au Nouveau-Brunswick, qui répond au nom de Jean Bousquet. Le village de Saint-Tristan ne se trouve pas sur la carte de notre province, mais ce qu'en dit, ou plutôt ce qu'en écrit son pasteur, l'apparente à bon nombre de nos paroisses rurales. Saint-Tristan est partout, mais ne se trouve nulle part dans la réalité physique. En face de quel mystère sommes-nous? Aucun. Saint-Tristan est une municipalité imaginaire, créée pour les besoins d'une cause par le Père Bousquet, qui existe, lui, en chair et en os, et son curé est un personnage de son invention, qui n'est pas sans parenté avec l'excellent curé Pecquet, d'Omer Englebert. L'un est Français, l'autre Canadien, mais les deux sont des individualistes à un coefficient élevé, de saints hommes de Dieu, qui appliquent à un ministère souvent difficile des méthodes s'inspirant de vision pratique et de gros bon sens. Tout cela pour présenter cet ouvrage amusant et sérieux, léger de ton, lourd de doctrine, susceptible de rendre service, qui s'intitule **Les Tribulations du curé de Saint-Tristan**, (1) et a pour auteur le Père Bousquet. Nous aurions voulu le faire plus tôt, mais les circonstances ne le voulurent pas. Le livre était à peine sur notre bureau qu'un ami s'en empara, pour le rapporter longtemps après. Il en est de même, chaque fois que quelqu'un découvre les **Tribulations**. C'est un livre à lire, mais à ne pas prêter, car on risque de ne pas le revoir.

• • •

Le Père Bousquet imagine un vicaire de ville, à qui son Evêque donne comme première cure une paroisse de campagne assez endormie, où il n'est ni bienvenu ni mal reçu, mais traité avec une belle indifférence, un peu de méfiance aussi, par les fidèles. Le curé est pour eux l'homme qu'on voit à la messe du dimanche, au confessionnal ou au presbytère, quand vient le temps de la dîme, d'un mariage ou de funérailles à arrêter, mais que l'on n'admet pas dans son intimité. Le prêtre s'ennuie donc dans son royaume. Il se tourne souvent les pouces, constate les insuffisances et les ignorances autour de lui, se demande comment se rapprocher de ses ouailles, dans l'intention de les mieux diriger dans les voies du Seigneur. Il y réussira peu à peu en se mettant à leur niveau, en allant au devant d'eux, au lieu d'attendre que l'on vienne à lui. Il raconte ses expériences dans un journal qu'il rédige sa journée faite, pour s'aider lui-même à passer les heures, faire le bilan d'échecs et réussites. Celles-ci l'emportent sur ceux-là, et le curé de Saint-Tristan peut finalement se frotter les mains d'aise, en face de progrès et réalisations. Un exemple de sa manière: pour organiser dans son milieu de sains loisirs, il réunit un groupe de jeunes gens, leur confie qu'il s'ennuie comme eux à la campagne, qu'il serait heureux lui-même de jouer au croquet et au tennis, leur demande s'il n'y aurait pas quelque chose à faire dans ce sens. Les jeunes n'en reviennent pas de l'humanité aperçue en leur curé, mettent avec lui la main à la pâte pour doter le village des jeux qui y manquent. Plus tard, il mettra sur pied une entreprise de cinéma paroissial, vendra son automobile pour se procurer l'outillage nécessaire. Le curé de Saint-Tristan ne boude pas le progrès. Il l'invite à servir à ses fins, religieuses et morales.

• • •

Dans l'ordre du ministère proprement dit, il ne se montre pas moins ouvert, pratique, intelligent. En toutes circonstances, se mettant sur un pied d'égalité avec ses gens, se gardant de les traiter de haut, il gagne leur confiance et les invite à collaborer avec lui. L'enseignement du catéchisme y gagne, jusque dans les familles, puis la pratique de la religion et des vertus. Il instruit la jeunesse comme en se jouant, profitant des réunions et les provoquant, parle à tous avec une franchise qui ne craint pas de mettre les points sur les i. Vient un jour où rien ne s'entreprend dans la paroisse sans l'avis du curé, même dans le matériel. Ceux qu'il appelle mes frères, du haut de la chaire, deviennent des amis. Ils découvrent que le prêtre est un homme, avec des qualités et des faiblesses, qu'il ne vit pas dans les régions éthérées et qu'on peut lui parler dans les yeux, comme à n'importe qui. Entre-temps, le curé se cultive lui-même, lit des livres, découvre la littérature, les bienfaits de la méditation et la dévotion à Notre-Dame de Fatima. C'est autant de bagage, intellectuel et spirituel, qu'il utilisera dans la conquête de son entourage. Tous les moyens lui sont bons, à la condition d'être honnêtes. Sous des apparences un peu grosses, le pasteur de Saint-Tristan n'est pas le premier venu. Il y a en lui de la psychologie et de la finesse paysanne, autant que de l'énergie et du jugement. Il ne veut donner de leçons à personne, mais des leçons se dégagent de son exemple. Le livre du Père Bousquet est plaisant à lire, amusant, sans laisser jamais d'être sérieux. On sait que l'auteur est originaire de Saint-Dominique de Bagot et qu'il étudia au séminaire de Saint-Hyacinthe, avant d'entrer en religion. Sous son aspect physique, Saint-Tristan n'est pas sans rappeler sa paroisse natale, ce qui ne gâte rien.

L'ILLETTRE.

(1) Editions du Lévrier, Montréal et Ottawa.

Aide aux Coréens

La hiérarchie des Etats-Unis vient de lancer, par l'entremise de la National Catholic Welfare Conference de Washington, une campagne nationale d'aide aux Coréens. On en compte plus de 2,000,000, que la guerre a laissés sans abri. Et avec l'hiver qui approche, très rigoureux en ce pays, la plupart sont exposés à mourir de froid. Entassés dans des camps de réfugiés, ouverts à tous les vents, ils manquent aussi de vêtements et de nourriture. La situation dans les hôpitaux est tragique. Il n'y a ni lits, ni couvertures, ni remèdes. Ces malheureux, victimes d'une guerre inhumaine, sont vraiment dignes de notre charité.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La Chine demeure la principale cause d'inquiétude.

La tactique chinoise en Corée est mystérieuse. Un jour les forces des Nations unies se voient soudainement entourées d'innombrables soldats chinois. De furieux combats s'engagent dans lesquels les Alliés essuient des revers cuisants. Américains et Sud-Coréens sont obligés de rebrousser chemin et de se replier sur des points fort éloignés du front qu'ils avaient précédemment établi. La semaine suivante, les armées chinoises semblent disparues. Elles n'offrent plus qu'une résistance amoindrie. On ne comprend pas comment des armées considérables peuvent apparaître et disparaître avec autant de facilité. A moins que les agences d'information ne se plaisent à nous raconter des histoires à dormir debout . . .

Pendant ce temps, à Lake Success, la bataille diplomatique fait rage. Aux notes des Etats-Unis, de l'Inde et des Nations unies, le régime communiste de Peïping répond par des accusations d'agression de la part des Américains et des troupes des Nations unies. Quant à l'Inde, les Chinois lui disent que l'affaire du Thibet ne la concerne en rien: à leur avis, il s'agirait d'une opération de "libération" du peuple thibétain. En Allemagne, après un incident aérien survenu entre un appareil américain et un avion soviétique, les Alliés ont pris quelques précautions d'urgence. Mais l'effort a été plus symbolique que réel.

Déclaration de M. Truman

A sa conférence de presse régulière, M. Harry Truman a lu la déclaration suivante, qui constitue la prise de position la plus nette et la plus importante de ces derniers jours:

"Le Conseil de sécurité (des Nations unies) a devant lui une résolution relative à la situation grave créée par l'intervention des communistes chinois en Corée. Cette résolution, présentée par les délégués de Cuba, de l'Equateur, de la France, de la Norvège, du Royaume-Uni et des Etats-Unis, réaffirme que la politique des Nations unies consiste à maintenir inviolée la frontière de la Chine et de la Corée, à protéger pleinement les intérêts légitimes de la Chine et de la Corée dans la zone frontière et à retirer les forces des Nations unies de la Corée dès que la stabilité aura été établie et qu'un gouvernement unifié, indépendant et démocratique aura été institué dans toute la Corée.

"Cette résolution demande, en outre, à tous les Etats et à toutes les autorités de retirer immédiatement de Corée tous les individus et toutes les unités qui viennent en aide aux forces nord-coréennes.

Un souhait ou un ordre?

"Je suis convaincu que tous les membres du Conseil de sécurité sincèrement désireux de rétablir la paix en Extrême-Orient appuieront non seulement cette résolution, mais useront de leur influence pour la faire respecter.

"Les prétextes que les communistes chinois invoquent pour entreprendre une offensive contre les forces des Nations unies en Corée, avec la protection que leur offre la frontière sino-coréenne, est leur prétention que ces forces ont l'intention de porter les hostilités au delà de la frontière en territoire chinois.

"Les résolutions et toutes les autres mesures prises par les Nations unies démontrent hors de toute contestation qu'elles n'ont jamais eu d'intention de cet ordre. Au contraire, il a été déclaré à maintes reprises qu'il est dans les intentions des Nations unies de localiser le conflit et de retirer leurs forces de Corée dès que la situation le permettra.

"Parlant au nom du gouvernement et du peuple des Etats-Unis, je peux donner l'assurance que nous agissons dans le cadre de la politique des Nations unies en Corée, que nous favorisons cette politique et que nous n'avons jamais, à aucun moment eu la moindre intention de porter les hostilités en Chine."

L'attitude de l'Inde

Au moment où cette chronique paraitra, il est probable que l'on connaitra la réponse de la délégation communiste chinoise qui se dirige actuellement vers Lake Success. Entre-temps, on attache beaucoup d'intérêt à l'attitude de l'Inde. M. Nehru, on s'en rappelle, a protesté, à deux reprises auprès du régime de Peïping, contre l'invasion du Thibet. Chaque fois, les autorités chinoises ont répondu qu'il s'agissait là d'une affaire de politique intérieure, dans laquelle l'Inde n'avait rien à voir. La Chine communiste a même exprimé le regret que l'Inde ne comprît pas mieux le caractère de "libération" populaire que prenaient les opérations militaires au Thibet.

On avait cru, en premier lieu, que l'Inde, menacée du côté du Thibet et du Népal — où se déroulent d'obscurs et indéchiffrables événements — se serait convertie à la nécessité d'un réarmement rapide. Il n'en est rien. Ou plutôt, on ne sait plus du tout où loge la pensée politique du premier ministre indien. Vendredi dernier, les journaux annonçaient la diminution des forces armées indiennes; le lendemain, ils parlaient de réarmements accrus. A la vérité, M. Nehru a annoncé que l'Inde accentuerait la mobilité de ses armées, tout en diminuant le total de ses effectifs. Il est bien entendu que la guerre moderne exige des troupes d'une extrême mobilité. Mais il parait tout aussi clairement que pour contenir les innombrables masses chinoises, l'Inde doit disposer de troupes aussi nombreuses. Aussi ne comprend-on pas pourquoi l'Inde, qui comptait une armée d'environ 2,000,000 d'hommes durant la dernière guerre, se satisferait, maintenant que le danger est à ses portes, d'une armée de 300,000 hommes.

Nous avons la plus vive admiration pour M. Nehru qui, avec son maitre Gandhi, a été le principal instrument de la libération de son pays. Mais nous craignons que son pacifisme coûte très cher à l'Inde. Ni la Russie ni la Chine ne respecteront son désir de paix et de neutralité quand Moscou aura décidé de lancer les hordes chinoises à la conquête de tout l'Extrême-Orient.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Sur une oeuvre du grand urbaniste français, M. J. Gréber.

OTTAWA — La reproduction en tapisserie de la carte d'urbanisme de la région d'Ottawa et de Hull, telle que préparée par M. Jacques Gréber, urbaniste français de grand renom, pourra bientôt être admirée par le public dans l'entrée principale du Parlement où elle sera suspendue. Il s'agit d'un cadeau de la France au Canada.

La France veut ainsi exprimer sa reconnaissance envers le Canada pour avoir choisi un urbaniste français en vue de la préparation des plans d'embellissement de la capitale fédérale et de la région avoisinante.

La date de la cérémonie qui présidera la remise de cette magnifique tapisserie n'a pas encore été fixée. On vient de recevoir à l'ambassade de France la carte d'urbanisme de la région Ottawa-Hull, traduite en tapisserie. Et on nous communique que dans quelques jours, S. Exc. M. Hubert Guérin, ambassadeur de France au Canada, présentera l'objet d'art au premier ministre du Canada, le très honorable L. St-Laurent.

Une oeuvre d'art

Cette oeuvre d'art a été conçue par des artistes français d'Aubusson. Quatre ouvriers de la fameuse maison Braquenié d'Aubusson ont travaillé pendant huit mois pour fabriquer cette tapisserie qui mesure huit pieds par dix et compte environ 250 couleurs de laine et de soie.

Au centre de la tapisserie, on remarque le plan d'urbanisme d'Ottawa et de Hull séparé par la rivière Outaouais, tandis qu'en bordure se trouvent les armoiries des dix provinces et celles du gouvernement fédéral à l'extrémité inférieure, toutes tissées d'une façon impeccable. Mais, si le tissage d'une telle tapisserie devait être fait par des mains de maître, le choix du tissu employé a été aussi très important. Car il ne devait pas être ni trop fin, pour éviter l'aspect d'une peinture, ni trop gros, car cela aurait rendu illisibles les nombreux noms qui y figurent et les armoiries des bordures.

Des feuilles de la Gatineau

Les couleurs de base sont celles d'un automne canadien et elles ont été préparées d'après des feuilles d'érable ramassées, en automne, dans la Gatineau, et expédiées à Aubusson. Ainsi, les tonalités merveilleusement variées des feuilles d'érable ont servi à représenter les régions boisées et, pour rendre lisibles les nombreux noms de villes ou de régions, il a fallu parfois employer des coloris différents pour diverses lettres d'un seul mot. Ceci exige, il va sans dire, une dextérité et une virtuosité que seul l'artiste en tapisserie peut obtenir après de nombreuses années d'apprentissage.

Pour accomplir cette oeuvre d'art, on a dû utiliser autant de pelotes qu'il y a de couleurs dans la tapisserie, soit environ 250. A Aubusson, on utilise plutôt de petits fuseaux de bois, renflés à leurs extrémités, sur lesquels les fils de soie ou de laine sont bobinés.

Industrie d'un autre siècle

Les industries de la tapisserie, autrefois nombreuses en France, sont aujourd'hui très rares. Beaucoup ont disparu, car l'industrie de la tapisserie, essentiellement de luxe, est la première à souffrir des crises économiques. C'est aussi la dernière à s'en guérir.

Une autre cause qui explique la disparition presque totale des industries de tapisserie est le fait que les majorations de salaires, rendues nécessaires par l'augmentation du coût de la vie, se font particulièrement sentir dans un travail qui se fait entièrement à la main. Mais à Aubusson, la maison Braquenié a su survivre malgré toutes ces difficultés. Sous-préfecture du département de la Creuse sur la rivière du même nom, Aubusson est une petite ville pittoresque située à quelques milles de Limoges. L'art de la tapisserie y est fort ancien et y aurait été apporté, dit-on, par les Sarrasins, après la bataille de Poitiers.

Une oeuvre familiale

Fondée en 1824, la maison Braquenié est encore dirigée aujourd'hui par les petits-fils et arrière-petits-fils de ses fondateurs. Dans leur manufacture d'Aubusson, ils fabriquent non seulement les panneaux de tapisseries, comme celui qu'ils viennent d'achever pour le Canada, mais aussi les tapisseries pour sièges, les tapis d'Aubusson, les tapis de Savonnerie, ainsi appelés parce qu'ils se fabriquaient, au XVIIe siècle, dans une ancienne fabrique de savon, et on y manufacture aussi les tapis à points noués.

Les descendants des fondateurs de la maison Braquenié teignent, dans leur propre manufacture, par les mêmes procédés que ceux employés aux Gabelins, une autre manufacture, de tapisserie fondée à Paris, en 1662, par Louis XIV. Cette méthode leur permet de faire, mieux que quiconque, les réparations des tapisseries anciennes et des tapis, travail pour lequel ils sont universellement réputés.

Notons que Messieurs Braquenié ont été associés en 1856 au comte de Montblanc pour rénover en Belgique l'art de la tapisserie, qui avait disparu de ce pays à la fin du XVIIIe siècle.

Ainsi, comme on peut s'en rendre compte, par ses descendants, la famille Braquenié poursuit avec succès l'oeuvre de ses ancêtres. Elle le fait peut-être par atavisme ou par tradition estimant que la vie ne se conçoit pas sans beauté et que l'art est ce "soleil sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont".

Le communisme hors la loi

Le gouvernement de l'Australie a déclaré le Parti communiste hors la loi. Cette mesure, que quelques-uns jugent plutôt apte à favoriser le communisme, n'est pas vue de cette manière par ceux qui en sont l'objet. Là où ils en sont menacés, les communistes remuent ciel et terre pour y échapper: non seulement en Australie, mais aux Etats-Unis, au Canada, etc. Cela n'est-il pas significatif? On pourra lire avec profit, sur l'opportunité de la mise au ban du communisme, deux brochures publiées par l'Institut Social Populaire: "La législation anticommuniste dans le monde" (E.S.P. no 307) et "Doit-on tolérer la propagande communiste" par l'abbé Camille Poisson (O.T. no 231).

STRASBOURG (France) — Les chefs catholiques de onze pays européens ont formé officiellement un secrétariat catholique chargé de régler les problèmes européens. Le secrétariat, dont le quartier général est à Strasbourg, cherchera à représenter l'opinion des catholiques au Conseil de l'Europe et mettra les organismes catholiques au courant des activités du Conseil.



A la séance des Anciens

Le **R. P. Martial Caron, S.J.**, dirige l'orchestre lors de la soirée de famille dédiée par les élèves, anciens et actuels, au R. P. Alfred Bernier, S.J., à l'occasion de son cinquantenaire de vie religieuse.

On voit sur ce cliché les interprètes des deux pièces en un acte et de la saynète musicale présentées au théâtre Playhouse, le lundi soir 20 novembre, par les élèves et l'Association des Anciens du Collège de St-Boniface. (Photos Gene Gauthier.)

Retraites fermées

Quand il s'agit de faire une retraite fermée, il se présente toujours certains sacrifices que plusieurs prennent pour des obstacles insurmontables. Sacrifice de temps ou d'argent, sacrifice de loisirs ou de repos, sacrifice d'amour-propre ou de relations sociales; enfin, et c'est peut-être le plus gros obstacle, sacrifice de la tiédeur ou du péché dans lequel on croupit, préoccupé de ses intérêts matériels au détriment de son âme.

Voilà ce qui explique le refus de plusieurs devant un appel à la retraite fermée. Comme dans la parabole du Festin, les invités se trouvent des excuses en apparence très convenables!

Les raisons ou prétextes ne manquent pas quand on ne veut pas. On peut en accumuler une cinquantaine sans effort. Mais si on veut vraiment, alors les obstacles disparaissent comme par enchantement, car on est prêt aux sacrifices exigés.

On a vu de beaux efforts pour vaincre soit une apathie naturelle, soit une crainte imaginaire, soit tout autre difficulté, et tous ceux-là ont vu aussi le résultat de leur générosité: grâces nombreuses qui ont projeté sur leur vie un rayonnement de joie, de bonheur et de paix. Ils ont semé dans le sacrifice et ils ont récolté dans l'allégresse.

La retraite est fructueuse dans la mesure où elle a coûté quelque chose. Qu'on en fasse l'expérience!

Prochaines retraites

Novembre
24—27 Gardes-malades
28—1er Jacistes

Décembre
1—4 Institutrices
5—8 Jacistes
8—11 Jeunes filles de St-Boniface
11—15 Dames

Décès

MME NAPOLEON DURAND

Le jeudi 16 novembre, Mme Napoléon Durand est décédée à sa demeure, 59, rue Haig, à l'âge de 65 ans. Une grand-messe de Requiem a été chantée le samedi 18 novembre en la chapelle Ste-Marie de St-Vital.

Mme Albina Durand était née à Présentation, P.Q., et demeurait à St-Vital depuis 1908.

Elle laisse dans le deuil son époux, Napoléon; 2 fils, Alfred, de St-Norbert, Albanie, de Leather Lake, Ont.; 2 filles, Mme R. Cadieux, de Norwood, et E. Knectk, de Prince George, C.-B.; 7 frères, Joseph, de Winnipeg, Arthur, de Montréal, Ermidas, de Fisherville, Mass., Doria et Alphonse, de St-Boniface, Stanislas et Odule, de Thibaultville, Man.; 2 soeurs, Mmes O. Pelletier et A. Paquin, de St-Boniface.

Réunion annuelle du Cercle Ste-Cécile

La réunion annuelle du Cercle Ste-Cécile se tiendra le dimanche 26 novembre à 2 h. 30 de l'après-midi. En plus d'un programme musical, on y déroulera deux films ayant pour sujet, le premier: "Children's Concert", et le deuxième "Le pianiste Jose Iturbi".

Les élèves, anciennes et actuelles, sont très cordialement invitées à assister à cette réunion, ainsi que leurs amies.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

La retraite: — oui, parlons-en. Parlons plutôt du grand dévouement, disons même de l'acharnement, que notre Grand Chevalier et le Frère Guy ont pris à rassembler nos apôtres pour la retraite. C'est un exemple de zèle que nous suggérons aux officiers des autres comités.

L'initiation va de bon train. Les comités font du très bon travail et nous promettent aussi de nous régaler aux degrés comme au banquet.

Le Frère L. D. fait des efforts surhumains pour aller dans l'est. Personne ne soupçonne pourquoi. Irait-il prendre des leçons de .. ballons ou de formation "T". C'est donc en admettre un grand besoin...

On nous dit que nous aurons un nouveau directeur sur le comité des programmes. A quand notre arbre de Noël? ... A quand nos déjeuners-communions? ... A quand nos soirées mixtes? ... A quand des conférenciers? ... A quand? ... A quand? ...

L'Eminence grise et le grand Sire se tourmentent pour reconnaître la plume que tient "Après-Tout"... Serait-ce une Parker "51"?

Donc au 26. — Nous encourageons nos frères à assister au déjeuner-communion au Juniorat et aussi au 1er degrés de nos frères du Conseil Provencher.

APRES-TOUT.

Mariage

FREYNET—SIMARD

Le samedi 28 octobre, Mlle Alice Simard unissait sa destinée à celle de M. Emmanuel Freynet, dans la basilique de St-Boniface. M. l'abbé Montminy, vicaire, célébra la messe et leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était accompagnée de son père, M. Josaphat Simard. Le marié avait pour témoin son frère, Aimé. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Hermine Freynet et Eveline Simard, et les garçons d'honneur, MM. Denis Simard et Edgar Freynet. M. Narcisse Deslauriers, oncle des mariés, agissait comme maître de cérémonie.

Durant la messe, MM. Léo et Roland Freynet exécutèrent des cantiques appropriés; Mme S. Bourbonnière touchait l'orgue.

A l'issue de l'office religieux, les invités se rendirent chez les parents de la mariée où un succulent diner fut servi. Pour la circonstance, M. Narcisse Deslauriers avait préparé une adresse remplie de voeux délicats, laquelle fut lue par M. Edgar Freynet, frère du marié. De fort jolis et riches cadeaux furent offerts aux jeunes époux par leurs nombreux parents et amis.

Après le goûter, on prit de nombreuses photos, puis l'on se dirigea vers Marchand, chez les beau-frère et soeur du marié, où Mme Freynet, mère du marié, recevait. M. et Mme Achille Freynet, qui avaient mis leur domicile à la disposition des invités, eurent le plaisir de voir quelque 150 personnes, parents et amis, venir offrir leurs voeux et cadeaux aux jeunes époux.

Une joyeuse veillée clôtura cette journée.

M. et Mme Emmanuel Freynet résideront à St-Boniface.

Au conseil de ville

Certaines activités inquiètent le Conseil de ville

Lundi, le Conseil de ville de St-Boniface donna l'ordre à la police et au Service Sanitaire, d'ouvrir l'oeil sur les activités sociales de la salle de la Fédération Nationale des Ukrainiens, 412, rue Marion.

Après la lecture du rapport d'un inspecteur sanitaire sur les conditions de la salle, le Conseil vota la motion, demandant à ce qu'à l'avenir, le service sanitaire vérifie les plans avant d'accorder les permis de construction.

Le rapport de l'inspecteur comprenait les plaintes suivantes, formulées par les résidents immédiats de ladite salle:

— Conduite irrévérencieuse sous l'influence de la boisson, de la part des serveurs.

— Cour jonchée de "cadavres" (bouteilles de bière et autres débris).

— Bagarres et jurons à l'extérieur de la salle.

— Manque de facilités sanitaires.

— Automobiles stationnées illégalement, obstruant ainsi l'accès des ruelles et des chemins privés.

— Consommations de boissons fortes dans les autos.

— Assistance s'élevant jusqu'à 300 personnes alors que la salle ne peut en recevoir que 150.

L'échevin Paul Marion trouva que le rapport avait outrepassé ses prérogatives en signalant les infractions commises contre la Commission des Liqueurs. "Ce rapport, continua-t-il, manque de courtoisie envers les autres départements et empiète sur les prérogatives de la police. La police a patrouillé les susdits lieux depuis que ce rapport nous est parvenu, et plus de 50 contraventions ont été données aux délinquants, ce qui a déjà modifié quelque peu cet état de choses."

L'échevin Louis Léger, maire suppléant en l'absence de M. George MacLean, fixa à mercredi la session spéciale pour traiter les questions relatives à l'inondation en particulier celle des digues le long de la rivière Seine.

On reçut également une demande des 21 résidents de Lyndale Drive pour presser la formation du Conseil spécial et pour demander d'y inclure l'échevin J. G. Van Belleghem.

Le surintendant des Travaux Publics, M. Jos. Bibeau, déclara qu'il avait interviewé les autorités provinciales en ce qui concerne le pont de la rue Marion sur la Seine et qu'il verrait sous peu les plans proposés.

Cinquantenaire de vie religieuse du R. P. Alfred Bernier, s.j.

Qui, depuis ces trente dernières promotions de collégiens, n'a pas frappé à une certaine porte, dans le couloir de la chapelle du collège de St-Boniface, pour demander un conseil, pour étaler une misère morale, physique ou financière? Pendant trente années, la marée des misères du collège a déferlé par la porte du R. P. Alfred Bernier, communément appelé de mémoire de collégien: le "p'tit Père Bernier".

Au coup timide donné à sa porte, une voix grêle crie: "Entrez". Et en entrant, vous voyez émerger, en arrière d'un grand bureau, encombré de livres, de cahiers et de notes, une petite tête ronde (qui n'a pas toujours été grisonnante) où pétillent deux grands yeux pleins de l'éclat de l'intelligence et de la bonté. Si, apparemment, au physique, le Père Bernier est l'expression même du petit, au spirituel Dieu lui a insufflé une âme de géant.

Chez lui, un spirituel transcendant l'emporte sur le temporel: c'est un mystique. Mais sa grande bonté le rattache aux misères de la terre et attelle chez lui le spirituel au temporel.

Le 20 novembre, les élèves et les anciens du collège ont cherché à lui témoigner leur reconnaissance en lui offrant, au Playhouse, une soirée intime.

C'était un pot pourri artistique, "genre Père Caron", où la chorale, l'orchestre et les acteurs joignirent leurs talents, pour réaliser un grand tout artistique.

La chorale

La chorale s'est tout particulièrement distinguée dans "Cantate Domino", motet à trois voix mixtes de V. d'Indy, et dans la "Chanson des Traditions" à 4 voix mixtes de Desjardins Lessard. Le chant religieux, inspiré du Grégorien, avait cette force de simplicité nuancée où entre une série de répons, qui s'alternent, s'harmonisent sans toutefois fusionner complètement leur partition propre. Si c'était beau d'entendre la chorale, c'était encore plus beau de voir le Rév. Père Caron lutter avec son grand instrument vocal pour lui arracher les sons et les nuances sentis par son âme d'artiste.

"La Chanson des Traditions" trouva son succès dans le timbre clair et énergique de la voix d'André Forest, soliste, et dans le bel accord final des 4 voix mixtes: "Le verbe qui jadis de France vint sur nos rivages" . . . nous arrivait, bercé par les flots bleus de son rythme cadencé.

"L'Oie qui pleure"

Il est difficile de jouer une pièce du moyen âge parce que tout se tient avec l'époque: décor, ambiance, costumes, naïveté et ignorance, intrigues des plus malignes, et le tout dominé par une foi profonde.

Les acteurs étaient bien choisis et comprenaient bien le rôle et le caractère de leur personnage. Faute de costumes de l'époque, il aurait mieux valu éviter l'emploi de certains vêtements modernes qui juraient avec l'atmosphère du moyen âge: le chapeau melon et la gabardine. Le mendiant Thibaud (Rodolphe Préfontaine) personnifiait bien le type du paysan à la fois intelligent et naïf, honnête et scrupuleux, mais prêt à défendre ses droits. Mathurin, l'autre paysan (Armand Dureault), était le type lourd et ignorant de l'époque, jouet des dupeurs. Heureusement, il avait une "mâtine" de femme qu'on ne dupait pas facilement. "C'est ça que vaut la toile, dit-il innocemment, c'est ma femme qui en a fait le prix".

Et Saint-Yves (René Dussault), le jurisconsulte, fait partie de la cour ecclésiastique, ne l'oublions pas, et par conséquent doit rendre justice sans détours. Les dupeurs sont pris à leur propre piège et l'honnêteté est récompensée.

Un Mélomane

La saynète musicale fut un vrai régal d'entrain, de situations comiques, dans les rôles respectifs de chaque acteur et le tout lié par une ambiance musicale où, même dans le chant, l'acteur ne perdait pas la personnalité propre de son rôle. Léo Brodeur était un vrai commissaire par le geste et par la voix; Lucien Paquin avait reçu le baptême "du rond-de-cuir"; Marcel Desautels avait trouvé avec sa moustache retroussée toute la lourde prestance du garde-champêtre. Et la tradition a voulu qu'André Forest (qui, soit dit en passant, a une fort belle voix) soit le paysan intelligent et débrouillard, et Hubert Bourgeois, le "lourdeau" qui, tout en chantant les condoléances de sa vache, chantait néanmoins fort bien.

Un drôle de Saint

Faire un succès de cette pièce était un tour de force car, en général, les "pieusetés" sur la scène atteignent tout juste le niveau d'une pièce de distribution de prix, jouée autrefois par les pensionnaires d'une institution de jeunes filles. Toutefois, il faut admettre que ces dernières n'auraient pas joué "Un drôle de Saint" . . . la pièce était écrite par un Jésuite et parlait trop des "relents de fumier" . . . C'était une pièce sans intrigue qui, sur la scène n'avait que deux alternatives: celle de créer l'intérêt avec une impression de vérité (que seuls des professionnels pouvaient atteindre), ou celle de tomber dans le genre factice précité.

Le Père Caron a certainement pressenti ce danger, le choix de ses acteurs le prouve. Gilles Guyot, le Majordome du Cardinal, par sa seule présence sur les planches, avec son odorat rebelle "aux relents de fumier", ses grands yeux noirs, ses bras longs, c'est toute une personnalité qui prend toute sa vérité d'expression du fait que le talent est accouplé au physique pour rendre avec plus de force et de relief son personnage. Rien qu'à voir Gilles Guyot sur la scène, on savait ce que c'était qu'un majordome. Même remarque pour Charland Prud'homme, paysan de Capoue. Cet acteur de vieille renommée jouait son rôle avec une vérité et une simplicité d'expression vraiment étonnantes. Il suffisait également de voir Armand LaFlèche dans son rôle (physique et talent) et de l'entendre pour qu'un remous d'applaudissements envahisse l'auditoire. Nous ignorions également que Louis Deniset avait complètement raté sa vocation . . . il aurait fait un fort bon cardinal.

Enfin, le dernier nommé, mais non le moindre, M. Alfred Monnin, par la maîtrise de son personnage, a donné à la pièce le soutien qu'elle requérait du rôle qu'il interprétait.

Et voilà encore une critique de faite, tout en fumant paisiblement mon calumet de paix. Et avant de terminer, nous nous joignons au talent de nos acteurs et de nos artistes pour souhaiter longue vie au R. P. Alfred Bernier.

C. B.

Petites Notes

En l'honneur de Mlle Jeannine Tremblay, dont le mariage avec M. Gaston Tessier aura lieu demain, le 25 novembre, Mlle Jeanne Deniset, Mme Paul Adams et Mlle Thérèse Fortin organisèrent un shower d'ustensiles de cuisine, lequel eut lieu le mercredi soir 15 novembre.

* * *

Mme A. Rodrigue, de la rue Enfield Crescent, organisa un shower d'articles divers, le vendredi 17 novembre, en l'honneur de Mlle Denise Marius, une future mariée du 2 décembre.

Les cadeaux et un corsage furent offerts à l'invitée d'honneur par Louise Coutu, de la part des 25 invitées présentes.

* * *

Après la cérémonie de graduation des élèves du XIIème grade à l'Institut et Collège St-Joseph ce soir, 24 novembre, Mme R. Dubreuil tiendra une réception intime en l'honneur de sa fille, Thérèse, l'une de la classe des diplômées. Une vingtaine de parents et d'amies de Mlle Dubreuil assisteront à cette réception.

* * *

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Jeannine Tremblay, ses compagnes de travail la reçurent à un shower d'articles divers. Cette soirée eut lieu chez Mlle Lorraine English, 200, rue Belvedere, qui recevait les invitées conjointement avec Mlle Gertrude Topp.

* * *

M. François Brunet, fils de feu J.-O. Brunet et de Mme Brunet, est retourné à Montréal. Il s'était rendu au chevet de son père et demeura pendant trois semaines parmi les siens.

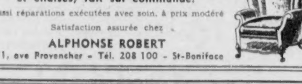
Le mardi 21 novembre, Mme John Caswell Davis et sa fille, Mme J.-M. Huot, recevaient à un souper à la résidence de cette dernière, 193, rue Masson, en l'honneur de Mlle Jeannine Tremblay, une mariée de demain. Des articles de toile furent présentés à Mlle Tremblay.

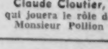
Présidaient à la table: Mme J.-P. Tremblay, mère de la future épouse; Mmes A. Huot, M.-A. Prud'homme, Paul Adams, Roland Tremblay et Edward Davis. Etaient aussi présentes: Mmes Paul Lavallée, Léo Rémillard, René Dussault, Claude Tremblay, J. J. O'Neil, Frank Woodley, Raymond Crépeau, Alfred Monnin, Gérard Létienne, C.-E. Huot, A. Huot, fils, Paul Huot et Mlle Suzanne Tremblay.

L'amour scrupuleux de l'ordre, dans la mesure où il existe, rend impossible tout péché.

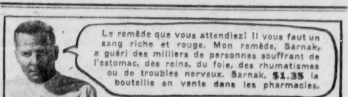
R. P. PEGUES.







Claude Cloutier, qui jouera le rôle de Monsieur Poilion





Avis aux amateurs des films français

La Société d'Enseignement Postscolaire a longtemps hésité à hausser le prix d'admission aux films français du théâtre Paris, chaque semaine. Jusqu'à présent on a chargé 35 sous pour adultes avec des coupures pour étudiants et enfants. Il en résulte des déficits fréquents et les profits réalisés en quelques occasions ont été vite consommés par ces déficits répétés. Les prix de location des théâtres sont très élevés: les autres frais sont aussi considérables. Il nous coûte plus de deux cents dollars pour montrer un film français le jeudi soir et pour boucler il faut au bas mot une assistance de plus de 600 personnes.

Il est consolant de pouvoir dire que le public de langue française a répondu d'une manière admirable à l'appel qui lui avait été fait. Mais il arrive souvent que pour diverses raisons l'assistance diminue: mauvais temps, autres événements, tant de facteurs! Il est clair que nous ne pouvons demander aux autres organisations de faire place nette en notre faveur.

Hausse des prix

Il nous reste donc une seule alternative si nous voulons continuer à donner des films français. c'est de hausser le prix des billets. Nous le faisons à contre-coeur. Mais nous sommes forcés de le faire. Nous devrons demander désormais 50 sous pour adultes le soir et 35 sous pour les matinées, quand il y aura matinée. Les prix des étudiants et enfants resteront les mêmes.

Nous espérons que nos amis et clients nous continueront leur sympathique appui. Nous n'avons adopté cette mesure qu'après avoir épuisé tous les autres moyens. Tous les films français présentés à Winnipeg, ainsi que les films autres que les films américains et les films présentés pour la première fois, commandent un prix plus élevé. Il en de même d'ailleurs des films canadiens-français, comme "Séraphin", "Un homme et son péché", le "Curé du village" qui commandent un prix encore plus élevé à cause de l'exiguïté du marché. Le marché français en Amérique ne peut évidemment se comparer au marché américain, d'où le besoin de charger davantage.

Nous croyons sincèrement que nos amis et clients habituels comprendront la raison de ce changement et que la qualité habituelle des films que nous leur faisons voir sera une compensation suffisante.

Communiqué.

Précieux-Sang

Partie de cartes

Voici les résultats de la partie de cartes du 14 novembre:

Prix de cinq mains: Frère Beaulieu; Mme H. Monnier; Mme H. Sourisseau; Mmes G. Blanchette, V. Labelle et J. Plante.

Prix d'entrée: Mlle L. Bouchard.

Prix de pool: Frère Beaulieu, Mlle C. Desgagné.

Tirage: Mmes L. Beaudin, P. Pothier, F. Courchaine, A. Bourgeois, W. Heppenstall, H. Léger, M. Bernier; Mlles A. Proteau, C. Grégoire, M. Thomas, M. Deslauriers; MM. R. Desaulniers, J. Kennedy, M. Delorme, L. Boux, G. Cartier, A. Dusablon et A. Downski.

Donatrices: Mlles A. Proteau, A. Bouchard, Gilberte et Therèse Ramaekers, Fabiola et Aline Desrosiers, Laura Grandmont, Thérèse et Denise Robitaille, Clémentine Comaz, Aliette et Jeannine Lavoie.

Ce fut une belle partie qui fait honneur aux demoiselles de la paroisse. Nos remerciements à toutes.

Mon Guide au Cinéma

Two Flags West	I
Mister 880	I
The Flame and the Arrow	II
Five Graves to Cairo	II
The Fleet's In	II
Champagne For Caesar	II
711 Ocean Drive	II
Tight Little Island	II
A Life Of Her Own	III
All About Eve	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

L'évolution du syndicalisme en France

(Suite de la première page)

pendant de longues semaines, ont jeté le discrédit sur l'action syndicale et détourné des organisations de nombreux travailleurs écoeurés ou découragés. La sission "Force Ouvrière", survenue pendant les grèves de 1948 n'a pu opérer le ralliement complet de tous les mécontents, et aujourd'hui les effectifs des deux tronçons de la C.G.T. sont au total inférieurs à l'effectif initial.

Mais d'autre part, la rivalité farouche qui oppose les diverses centrales syndicales nuit considérablement à l'efficacité de l'action ouvrière, par le jeu des "torpillages" subtils et des surenchères furieuses, qui comblent d'aise le gouvernement et le patronat, trop heureux de voir les syndicats se dévorer entre eux plutôt que de présenter un front uni dans l'action professionnelle et revendicatrice. Les travailleurs sont des gens simples, qui se perdent facilement dans les méandres des différentes doctrines. Ils s'irritent de ces conflits et se détournent de groupements qui passent le plus clair de leur temps à se combattre. On l'a bien vu lors des dernières élections pour la désignation des conseils d'administration des Caisses de Sécurité Sociale ou d'Allocations familiales, où des listes de candidats indépendants ont battu en brèche le monopole des syndicats. Il est à noter, d'ailleurs, que les syndicats ont compris et mesuré le danger, et qu'après s'être âprement combattus pendant la campagne électorale, ils ont conclu des accords pour éliminer des postes de direction des nouveaux conseils d'administration les élus non-syndicalistes. A cet égard, l'action de la C.F.T.C., s'unissant aux communistes pour se partager avec eux les meilleures places, a fait l'objet de jugements sévères et, semble-t-il, justifiés.

Au reste, ces agissements, et d'autres encore, témoignent d'une singulière déformation de l'idée syndicale. Le syndicalisme était, à ses origines, une espèce d'apostolat, mené par des hommes courageux et désintéressés, qui luttaient plus ou moins adroitement, pour obtenir des conditions meilleures de travail et de rémunération pour l'ensemble de la classe ouvrière. Aujourd'hui, le syndicalisme est devenu un métier et l'administration syndicale, peuplée de fonctionnaires d'un genre nouveau, ne le cède en rien aux autres administrations. En outre, la promotion du syndicalisme au rang de quatrième pouvoir a apporté à ces fonctionnaires, notamment à ceux placés au sommet de l'échelle hiérarchique, de substantielles satisfactions matérielles. En pénétrant notamment dans les conseils d'administration des entreprises nationalisées (chemins de fer, charbonnages, électricité, gaz, etc.) des représentants des syndicats ont trouvé là des situations excellentes et confortablement rétribuées, tandis que d'autres s'installaient non moins confortablement soit dans la politique, soit dans les représentations permanentes auprès des organismes spécialisés de l'O.N.U. et de l'O.I.T.

Cela ne signifie d'ailleurs pas que le syndicalisme a perdu son désintéressement initial. Très nombreux encore sont les militants qui se dévouent à la cause du prolétariat, notamment "à la base" sur le terrain de la lutte quotidienne et directe, où ils savent souvent réaliser en vue d'un but déterminé, l'unité d'action condamnée par les organismes directeurs.

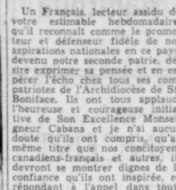
Cependant, les phénomènes de "fonctionnarisation" et de "politisation" des grandes centrales syndicales sont nettement perçus par la masse des militants du rang et des adhérents, qui voient les soucis de leurs dirigeants s'orienter vers des objectifs extra-syndicaux, soit administratifs, soit politiques, au détriment des objectifs réellement sociaux.

Ainsi, si la C.G.T. obéit aveuglément aux consignes de Moscou, même lorsque celles-ci vont manifestement à l'encontre des intérêts des travailleurs, F.O., que des liens très étroits unissent au parti socialiste et aux syndicats américains, s'efforce de ne gêner en rien l'action gouvernementale, surtout quand des ministres S.F.I.O. sont en cause. Quant à la C.F.T.C., qui a su éviter semblable écueil en conservant sa liberté d'action à l'égard du M.R.P., elle pratique vis-à-vis des communistes une politique dont l'équivoque a été souventes fois dénoncée, et qui trouble et désoriente complètement l'adhérent de base.

Est-il étonnant, dans ces conditions, d'assister à une évolution curieuse du syndicalisme en France, et qui se traduit par un mouvement de décentralisation? On voit en effet naître et se fortifier, de plus en plus nombreux, des petits syndicats autonomes et indépendants, qui luttent chacun sur leur terrain et défendent des revendications qui leur sont propres. Leur mérite n'est pas mince, car ils se heurtent à l'hostilité déclarée des grandes centrales, protégées par la loi qui leur a arbitrairement reconnu le monopole de la "représentativité". Mais ces franc-tireurs, qui ont recueilli la flamme syndicale, parviennent à force d'énergie, à se faire entendre, à se faire écouter, et parfois à se faire craindre. Peut-être représentent-ils le véritable syndicalisme, mieux que ces lourdes machines que sont les grandes centrales pour qui, souvent, le travailleur n'est plus un homme qui peine et souffre, mais un individu immatriculé et un cotisant, dont l'état et les besoins ne semblent exister que pour servir de sujet à des thèses savantes, des graphiques impressionnants, des dioramas ingénieux, mais qui, finalement, se sent faible et isolé entre le patronat capitaliste et le syndicalisme administratif.

Maurice HERR.

Au service des lépreux



Le moyen de transport le plus pratique pour les Petites Soeurs de Jésus, fondées en 1942 par la **Rév. Mère Magdalen**, est sans contredit le chameau. Ci-dessus, on voit la Mère fondatrice sur le point de partir à travers le désert Sahara (expédition de 1,500 milles) pour rendre visite aux lépreux du Cameroun du nord. La congrégation comprend actuellement 100 membres. (NC)

En Saskatchewan

Courval

Messe de Requiem

Le lundi matin 20 novembre, à 9 heures, toute la paroisse était présente au service chanté pour le repos de l'âme de M. l'abbé Antoine Poirier, qui durant 5 ans avait été curé de cette paroisse. La messe fut chantée par M. l'abbé F. Ducharme, curé, et le choeur de chant, aidé de M. l'abbé R. Bérubé, de Coderre, rendit pieusement la messe grégorienne de Requiem.

M. et Mme Raymond Tremblay habitent maintenant la maison de M. Joseph Landry au sud de la voie ferrée, cédant le restaurant à M. et Mme Lionel Patoine, autrefois de la campagne. A ceux-ci nous souhaitons bon succès.

Dimanche dernier eut lieu une partie de cartes organisée par nos institutrices, Mlles Léona Rioux et Monica Lettner. Les recettes consolantes rendront possible la location de la salle communautaire et aideront à défrayer les dépenses occasionnées par le concert de Noël.

M. et Mme Jimmy Walker, de Moose Jaw, ont visité M. et Mme Henri Arguin.

Mme Paul Croteau, accompagnée de sa fillette, Clarisse, passe quelques jours chez ses parents à Montmartre et se rendra visiter sa fille au Noviciat des Oblates à St-Boniface.

M. et Mme S. Ducharme et M. le Curé ont rendu visite à leurs parents de Willow Bunch et d'Assiniboia.

Mlle Monica Grajczyk nous est revenue bien portante de l'hôpital de Moose Jaw.

M. Jos.-Ed. Tremblay a dû à son tour être hospitalisé. Puisse-t-il nous revenir bientôt.

Gravelbourg

La distribution des prix de l'A.C.F.C. eut lieu au couvent de Gravelbourg le 5 novembre dernier.

Cette distribution de prix, doublée d'une séance très réussie et présidée par M. R. Pinsonneault, président du C.P. de l'A.C.F.C., était sous le patronage d'honneur de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, et de M. de Fleury. Ce dernier avait bien voulu accepter l'invitation du cercle paroissial et venir exprès à Gravelbourg pour l'occasion. Son discours à la fois si spirituel et émouvant fut écouté avec attention par un nombreux auditoire.

Baptêmes

Marie-Yvette-Irène-Marguerite, fille de M. et Mme Armand Beauchesne (née Antoinette Leclaire). Parrain et marraine, M. et Mme Georges Gouin, représentés par M. et Mme Josaphat Lefebvre.

Le 12 novembre: Joseph-Denis-Luc, fils de M. et Mme Paul Bouvier (née Lucille Michaud). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bouvier.

Çà et là

La chorale tint sa première soirée récréative le dimanche 12 novembre. C'était en même temps une soirée d'initiation. Il y eut du chant, des jeux et un goûter fut servi.

Les pratiques de chant pour la messe de minuit ont recommencé, sous la direction de M. Lucien Bourgeois. Tous les chantres qui ne s'y sont pas rendus jusqu'ici sont priés de ne pas négliger de le faire à l'avenir.

Dimanche dernier, 19 novembre, avait lieu l'ouverture de la grande retraite paroissiale prêchée par le R. P. Léon-Xavier Aubin, C.Ss.R., de Ste-Anne des Chênes, Man.

Dimanche dernier également avait lieu, au gymnase du collège, une initiation d'une soixantaine de Chevaliers de Colomb, venus des centres environnants, McCord, Vanguard, Hodgeville, Laflèche, etc.

Un banquet fut servi à la salle où se rendirent environ 300 personnes. Le banquet était sous la direction de la C.J.C. L'orateur invité était le R. P. Henri Desrochers, O.M.I., qui parla de son voyage à Rome et en Europe.

M. Ernest Longpré, Grand Chevalier, agissait comme président. S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, adressa la parole, exposant les plans d'un projet qui serait d'un grand bénéfice pour le diocèse: celui d'une colonie de vacances. La question financière est remise entre les mains des Chevaliers. M. E. Longpré accepta la charge au nom du comité.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Directeur:

Un Français, lecteur assidu de votre estimable hebdomadaire, qu'il reconnaît comme le promoteur et défenseur fidèle de nos aspirations nationales en ce pays, devenu notre seconde patrie, désire exprimer sa pensée et en espérer l'écho chez tous ses compatriotes de l'Archidiocèse de St-Boniface. Ils ont tous applaudi l'heureuse et courageuse initiative de Son Excellence Monseigneur Cabana et je n'ai aucun doute qu'ils ont compris, qu'au même titre que nos concitoyens canadiens-français et autres, ils devront se montrer dignes de la confiance qu'ils ont inspirée, en répondant à l'appel dans toute la mesure de leurs capacités: coopération, encouragement et générosité. Ils donneront leur "JUSTE PART" et s'il le faut, dans un esprit de sacrifice, sauront surpasser le maximum.

Le bien-fondé, la nécessité de cette souscription ont été sagement établis et, admettons-le, compris et acceptés. La campagne a été lancée d'une façon habile et efficace. Elle est bien menée et son succès n'est pas en doute. Quitte à vous, chers compatriotes, d'assurer et de rehausser ce succès par votre coopération et généreuse contribution. Il me plaît de penser et de dire que vous et moi, la plupart de la deuxième génération en ce beau pays que nous avons fait nôtre, y avons été accueillis gracieusement et que sous l'égide de nos missionnaires et de notre clergé catholique, notre destinée a été paisiblement assurée du début. Nos frères canadiens-français, si ici je dois user le préfixe, eux-mêmes bénéficiaires de leur sollicitude, ont aussi facilité nos débuts et succès. Comprenant notre devoir, nous avons à l'occasion coopéré avec eux et participé aux démarches, sacrifices et luttes qu'ils ont faits pour maintenir leur survivance, notre même langue et foi et les privilèges acquis à défaut de droits. Nous avons eu notre juste part de ces bénéfices et avantages par eux durement acquis. Avons-nous contribué notre juste part d'efforts et de sacrifices? Je m'examine et en honnête homme, j'ai mes doutes! Et vous? ... J'espère que tous vous aurez mieux fait que moi et sinon que dès aujourd'hui vous partagerez ma pensée et mon désir, dans une même résolution, de racheter le passé dans le présent et l'avenir.

Pour vous, comme pour moi-même, l'existence a eu ses alternatives de joies et de peines, de succès et de déboires. Avouez-le. Qui de vous, si même sceptique, ou indifférent, n'a pas, à l'occasion admiré, envié même la conviction et la foi sincère d'un ami ou voisin et que peut-être un faux orgueil vous empêchait de partager. Ce remous et réveil de l'âme ont ramené de nombreux égarés. Et s'il en existe encore, je suis certain que les contacts établis durant cette campagne feront la joie de quelques récalcitrants. Ils seront heureux de pouvoir affirmer, sans ostentation, par leur générosité, leur retour comme membres de la grande famille catholique archidiocésaine.

Le montant de la souscription, son but et l'usage des fonds perçus ont été plausiblement expliqués. Vu l'ampleur du programme et des besoins de l'objectif, le chiffre est plus que raisonnable. Vous connaissez l'expression bien française "Pas d'argent, pas de Suisse". Elle s'applique en l'occurrence. Nous vivons tous ici dans une aisance relative et la Providence nous a comblés.

Pour assurer le maintien et garantir l'avenir de nos institutions et oeuvres nationales, culturelles et autres, un budget croissant s'impose. L'instruction et l'éducation de vos enfants, étant la base de leur succès dans la vie, sont en somme votre responsabilité. Mais vous ne pouvez tout faire. Estimez-vous donc heureux que des guides compétents vous aident de leur dévouement et sollicitude. Et qu'en plus de la satisfaction des exigences matérielles de l'existence, vous et les vôtres ayez aussi le bénéfice des valeurs spirituelles qui vous sont offertes et acquises par l'entremise de votre dévoué clergé. Chers compatriotes, je me suis ouvert à vous, trouvant en ce message, apaisement et un renouveau de courage. Soyons heureux et fiers de notre "JUSTE PART" dans le succès de cette campagne. En d'autres temps et circonstances, pour d'autres causes vous avez répondu à l'appel. Celui-ci, plus que tout autre, est digne de votre considération et vraiment répond à la devise "Un pour tous, tous pour un".

C. B.

Paroisse de la Ste-Famille

Partie de cartes

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 17 novembre:

Prix d'entrée: Mme P. Remillard.

Prix des cinq mains: Mme Hannon, M. Stanson, M. Pilotte et M. Paul; Mme S. Lamoureux et M. Boily; M. N. Jeanson et Mme Furman; M. Frank Lajoie.

Prix de pool: Mme I. Collette, Joyce Pincosky, MM. M. Kozek et M. Paul.

Prix de rafle: M. W. Lalonde, Mme N. Jeanson, Mme Wazny, Mme E. Labossière, M. W. Deshak, M. Perreault, M. Gillioz, Mme Tayne, M. B. Hamilton, Mme Courteau (2), et Mme Ritchot.

Donateurs: Mme Baril, Mme J. Trudeau, Mme E. Tardif, Mme E. Schwartz, Mme Perreault, Mme Fortier, Mme Jeanson, Mme Beaupré, M. l'abbé J. Robert, curé, Chez Huot, Daoust Electric, Cusson Lumber, M. et Mme D. Tardif.

Remerciements

Nous désirons remercier Mme E. Tardif, qui avait charge de cette partie de cartes, de même que nos généreux donateurs et tous ceux qui ont aidé à faire de cette soirée un succès.

Développement de la Hydro au Manitoba

Le gérant général de la Hydro, M. W. D. Fallis, a révélé qu'au cours du mois d'octobre, le service électrique de la Hydro a été étendu à 754 nouvelles fermes dans les municipalités rurales de Rosser, Woodlands, Pembina, Taché, Whitewater et Glenwood; d'autres ont été branchées aux lignes d'énergie établies préalablement, soit, dans les municipalités d'Agyle, Arthur, Bifrost, Blanshard, Franklin, Hamiota, Montcalm, Pipestone, Portage-la Praire, Riverside, Rhineland, Rochwood, Rosser, St. Andrews, St-François, Strathcona, Shoal Lake et Thompson. De plus, les villages de Meadows et Saltel jouissent aussi des services de la Hydro depuis octobre dernier.

Les améliorations dans le système électrique, au cours du mois, comprenaient l'installation d'un poste abaisseur de tension de 1000 kw aux sous-stations de Prairie Grove et Steinbach. On agrandit aussi les sous-stations de Manitou et Treherne et l'isolateur d'arrêt de Parkdale, que l'on évaluait déjà à $1,000,000. La ligne de 33,000 volts liant Souris, Deleau et Pipestone fut complétée, ce qui contribuera à améliorer le servise, au nord, à Virden et Elkhorn, au sud, à Melita, Pearson, Hartney, Lauder et Deloraine; de même qu'à fournir l'énergie électrique pour le pipe-line interprovincial, à Cromer.

Le nombre d'heures-kilowatt fournies et vendues au cours d'octobre se chiffre à 21,848,130, une augmentation de 24% sur le même mois, en 1949.

Jeune homme de St-Boniface gradué en génie électrique

ST-BONIFACE — M. Edmond-J. Desautels, fils de M. et Mme Ovide Desautels, de 134, rue Notre-Dame, St-Boniface, s'est vu décerner le degré de bachelier ès sciences (génie électrique) à la cérémonie de collation des grades qui se déroula dimanche dernier au "Indiana Technical College", de Fort Wayne.

M. Desautels fait partie de l'"American Institute of Electrical Engineers".

Deuxième leçon de géographie de M. Louis Souchon, de CKSB

M. Louis Souchon a donné son deuxième cours en géographie le mardi soir 14 novembre à la salle Jubinville. L'inscription des "élèves" a atteint maintenant le chiffre de 35. C'est, comme on voit, un résultat très appréciable et très consolant. S'il est des personnes qui n'ont pu donner leur nom encore et qui aimeraient suivre ces leçons de géographie, elles pourront le faire. On leur passera le schéma des leçons déjà vues et les frais d'inscription seront réduits en proportion.

Notions cosmographiques

M. Souchon a surtout donné des notions cosmographiques mardi dernier en parlant de la terre et du soleil et de l'influence du soleil sur notre globe. Il a expliqué comment la terre, tournant autour du soleil, décrit une ellipse mais qu'en raison précisément de l'inclinaison de l'axe terrestre sur le plan de l'elliptique il y avait variations de saison, de température, selon les distances entre la terre et le soleil et selon son angle d'inclinaison.

Causes des variations climatiques

Les variations climatiques ne sont pas causées uniquement par l'inclinaison terrestre, cependant; il est d'autres facteurs qui y contribuent, tels que l'altitude et la latitude, l'exposition par rapport aux rayons solaires et au vent, la proximité ou l'éloignement des masses d'eau comme les grands océans ou même les grands lacs, et enfin les vents qui exercent une influence énorme sur le climat.

Perturbations atmosphériques

M. Souchon a insisté particulièrement sur la répartition des terres et des mers et a montré comment le soleil réchauffe les terres et les mers à des degrés divers et surtout à une rapidité bien différente. Cette différence finit par occasionner les vents et les pluies. Il en résulte bien des phénomènes, dont par exemple les grandes perturbations atmosphériques qui, soit dit en passant, sont toujours à sens unique et se déplacent toujours de l'ouest à l'est. Ainsi, pour nous, il nous soucie peu de savoir quel temps il fait dans l'est du Canada car ces conditions ne peuvent nous affecter; ce qui nous intéresse davantage c'est de savoir quel temps il fait en Colombie Britannique ou en Alberta puisque nous en serons ou pourrons être affectés, tout comme les habitants de l'Ontario ou du Québec le seront par nos conditions climatiques.

Le prochain cours de M. Souchon aura lieu encore à la salle Ste-Cécile, le mardi soir 28 novembre, vers 9 h. 15.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Aubigny

Partie de cartes

C'est dimanche prochain, le 26 novembre, que les 40 jeunes gens d'Aubigny organisent la dernière partie de cartes de la série.

Les jeunes font tout leur possible pour rendre le programme de la prochaine soirée encore plus intéressant que celui des soirées précédentes.

Des réparations ont été effectuées aux routes pour permettre à tous les amis des jeunes d'Aubigny de participer à la soirée de dimanche prochain.

St-Georges

A l'occasion du mariage de M. André St-Pierre avec Mlle Aurea Bremner, qui eut lieu le 4 novembre à Elie, M. et Mme Arthur St-Pierre donnaient une réception le samedi 11 novembre. Plusieurs parents et amis se rendirent pour fêter les nouveaux mariés.

M. et Mme D.-L. Vincent étaient de passage chez leurs fille et gendre, M. et Mme Théodore Dupont.

Les familles Edgar, Josaphat et Sévère Vincent ont eu le bonheur d'avoir parmi eux leurs parents, M. et Mme Philorome Vincent, ainsi que leurs deux soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Philippe Barnabé et Raymond Fontaine.

Mlle Marie Péreux était de passage chez sa soeur et ses frères, la semaine dernière. Elle assista également à la réception en l'honneur de son cousin, M. André St-Pierre.

M. et Mme J. Lemieux, d'Alida, Sask., étaient de passage chez M. et Mme Sévère Vincent.

Il y a encore du nouveau dans notre petit village. Les conduites d'eau sont installées jusqu'au nouveau "Townsite". Les travaux sont complétés pour cette année. Ce petit coin du village s'améliore déjà beaucoup; espérons que cela continuera.

M. et Mme Fiola, de Giroux, étaient de passage chez leurs fille et gendre, M. et Mme E. McCarthy.

M. et Mme Roland Boulet sont déménagés dans leur nouvelle maison.

N.-D. de Lourdes

Soirée

Dernièrement eut lieu une séance organisée à l'occasion de la fête de M. le curé. Un programme très intéressant fut exécuté sous la direction des institutrices.

La présentation par les petits fut suivie par un chant de fête rendu par les élèves des grades VII à XII. Un drame intitulé "Brigitte aux champs", sous la direction de la Rév. Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous fut présenté.

Après la distribution des prix du concours de français eut lieu une comédie intitulée "Un prince qui ne pouvait pas éternuer".

Un discours par M. l'abbé Gauvin, notre vénéré pasteur, mit fin à cette agréable soirée.

Vassar

Va-et-vient

Mlles Rita et Thérèse Owens, ainsi que Mlles Doris et Doreen Boutain et MM. Philicien Bouchard et Norman Boutain, sont venus rendre visite à leurs parents et amis de Vassar.

M. et Mme Philippe Gauthier et leur petite Gisèle ont été rendre visite à leurs parents et amis de Winnipeg, St-Eustache et Ste-Agathe.

Partie de cartes

Le dimanche 19 novembre avait lieu dans la salle paroissiale une partie de cartes organisée par quelques familles de Vassar. Un grand nombre de paroissiens se rendirent à cette soirée agréable.

Les gagnants furent: 1er prix des dames, Mlle Aline Gauthier; 2ème prix, Mme Hormisdas Carpenter; 1er prix des hommes, M. Aimé Beaudry; 2ème prix, M. le curé Pardyka.

Un délicieux goûter fut servi.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 17 décembre et elle sera organisée par les enfants d'école.

Bazar

Les 1er, 2 et 3 décembre aura lieu notre bazar. Il y aura divers amusements. Les dames de la paroisse sont à préparer ces soirées. Il y a de beaux prix à faire rafler, tels qu'un couvre-pieds, un autoclave, un grille-pain électrique, une belle dinde de 20 livres et $15.00.

Venez à Vassar pour le bazar! Vous êtes tous les bienvenus!

Décès

Le lundi matin 20 novembre, à 10 h., en l'église du Sacré-Coeur de Vassar, eurent lieu les funérailles de Mme Daniel Becker (née Anna Maczuga) décédée le mercredi 15 novembre à l'hôpital d'Elm Creek, à la suite d'un accident d'automobile. La défunte n'était âgée que de 22 ans.

Mme Becker laisse dans le deuil, outre son époux, une petite fille de sept mois, son père et sa mère, M. et Mme Joseph Maczuga, de Vassar, et quatre soeurs.

Les porteurs furent MM. Aimé Beaudry, Teddy Maczuga, Albert Desautels, Victor Mocri, Bill Becker et Peter Becker.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Vassar.

Le magnifique film
"Monsieur VINCENT"
sera montré à
ST-NORBERT
le dimanche 26 novembre, à 2 h. 30 p.m.
ILE-DE-CHENES
le dimanche 26 novembre, à 8 h. p.m.
Sous les auspices de "La Liberté et le Patriote"

Otterburne

J. A. C.

Le R. P. Lucien Leroux, C.S.V., assistant-aumônier général de la Jeunesse Agricole Catholique, prêche actuellement des retraites fermées aux chefs et aux militants de la J.A.C. à St-Boniface. Entre deux retraites, il visite les centres. Dimanche il était a Otterburne. Il donna l'instruction aux messes dominicales et réunit tous les jeunes gens et jeunes filles au cours de l'après-midi.

Bazar

C'est dimanche prochain, 26 novembre, qu'aura lieu l'ouverture de notre bazar, sous la présidence de M. le maire Joseph Laroche. Son fils, Pierre, sera l'animateur de cette soirée récréative.

Un programme très varié de chants, musique, comédies, etc., etc., saura vous plaire. Venez . . . nous vous invitons cordialement! Vous êtes les bienvenus! Ecoutez le poste CKSB pour l'annonce concernant les deux grands jours, 28 et 29 novembre.

La Broquerie

Le soir du 5 novembre, les parents et les élèves de nos écoles se réunissaient à la salle paroissiale pour la distribution des diplômes de français.

Après un mot de bienvenue de M. le président, il y eut un chant par les élèves de l'école St-Joachim sous l'habile direction de nos dévouées religieuses.

Suivit la distribution des diplômes. M. le curé félicita les élèves méritants; il leur donna de bons conseils, leur recommandant fortement de ne pas mettre d'anglicismes dans leur langage.

M. le secrétaire fit le rapport des activités du cercle local depuis deux ans; deux délégués, MM. L.-J. Granger et A. Normandeau, adressèrent la parole pour faire un intéressant résumé du congrès tenu à St-Boniface en octobre dernier.

Voici les noms des membres du comité du cercle local: président, J.-N. Boily; vice-président, A. Normandeau; secrétaire, G. Tétrault; conseillers, St-Joachim, Jos. Balcaen; St-Joseph, Ph. Laramée; St-Roch, W. Verrier; St-Alexandre, C. Jolicoeur; St-Denis, H. Gosselin; district de Giroux, Joseph Cyr.

Inwood

M. et Mme Arthur Rohn étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme T. Laforme.

Un shower a eu lieu chez Mme Kulbaba, le 12 novembre, en l'honneur de Mlle Irène Hogue, dont le mariage avec M. Michael Korotash a eu lieu le 21 novembre.

L'assemblée annuelle des T. W. T. a eu lieu chez Mme P. Jensen, le jeudi 16 novembre. Vingt-trois dames étaient présentes; une était Mme W. Cossette, membre depuis plus de 30 ans. Mme W. Tychie a été réélue présidente, Mme Orr, élue vice-présidente, Mme Ben. Laporte, secrétaire-trésorière, Mme Sadie Rohn et Mme Strick, au comité des malades, Mme Lavender et Mme Stepushin, auditrices. Un délicieux goûter fut servi par Mmes Jensen, Berg et Anderson. La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Lavender, le jeudi 13 décembre.

Mme Bowl, de Fort William, visite sa fille et son gendre, M. et Mme Ben. Laporte.

Mme Teshnik, de Polson, est déménagée dans la maison de M. W. Cossette, à un demi-mille du village.

Sainte-Claire

Mariages

Dernièrement a été célébré le mariage de M. Gordon Davey, fils de M. et Mme Henri Davey, avec Mlle Alfréda Bouvier, fille de M. et Mme Léon Bouvier.

Fut aussi béni le mariage de M. Hervé Branconnier, fils de M. et Mme David Branconnier, avec Mlle Yvonne Lamontagne, fille de M. Raoul Lamontagne.

Baptêmes

Joseph-Gérald, fils de M. et Mme William Kozak, née Marguerite Larocque.

Joseph-Emery, fils de M. et Mme Albert Carrière, née Yvette Mailhot. Parrain et marraine, M. et Mme Emery Mailhot, grands-parents de l'enfant.

Marie-Adèle, fille de M. et Mme Hervé Carrière, née Albertine Poitras. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Carrière, oncle et tante de l'enfant.

Pierre-Gustave, fils de M. et Mme Louis Langan, née Thérèse Brazeau. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Laviolette, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Anne, fille de M. et Mme Alex. Lizotte, née Annie Atkins. Parrain et marraine, M. et Mme Dominique Paul.

St-Jean-Baptiste

Naissance

M. et Mme Roméo Bérard (née Angéline Labelle) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le mardi 31 octobre, à l'hôpital Général de Morris, Man.

Le dimanche 5 novembre, M. l'abbé Maurice Sabourin, curé de Morris, baptisa l'enfant sous les noms de Marguerite-Marie-Claire-Dianne. Les parrain et marraine sont M. et Mme Hubert Labelle, grands-parents de l'enfant.

Elie

Décès

Le samedi 11 novembre s'éteignait, à Santa Monica, Cal., M Louis Bernardin, âgé de 99 ans. M. Bernardin n'avait été malade que quelques jours.

Pionnier d'Elie, Man., M. Bernardin demeurait à Santa Monica depuis 27 ans; il aurait fêté son centième anniversaire dans quelques mois. M. Bernardin fut jusqu'à son décès très actif et vigoureux, résidant chez ses enfants à tour de rôle. Il marchait un mille tous les matins pour assister à la sainte messe.

Lui survivent 4 fils et 4 filles: Wellie, Mme Yvonne Moynier, Mme Mariette Badel, tous de Santa Monica, Adonaï et Magloire, d'Elie, Alphonse et Mme Dora Burke, de Redondo Beach, et Lauréa (la Rév. Sr Marie Bernardin, de la congrégation des SS. NN. de Jésus et de Marie), de Keewatin.

Lui survivent aussi 43 petits-enfants, dont 21 demeurent en Californie, et 16 arrière-petits-enfants, dont 9 demeurent au Canada.

M. Bernardin fut inhumé à Santa Monica.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. J.-D. Tremblay, ainsi qu'à M. Albé Morrisson, qui ont été sérieusement malades.

Saint-Eustache

Le dimanche 19 novembre avait lieu la première partie de cartes organisée par le "Community Club". Le premier prix pour dames fut gagné par Mlle Edna Belcourt et le 2ème par Edna Sénécal; le 1er prix des hommes échoua à Lionel Rivard, le 2ème à Henri St-Germain et le prix d'entrée, à Pauline Lachance. D'autres prix furent décernés à Mlles Amanda Beaudin, Angéla Girard et M. Omer Rivard.

Liste des donateurs des prix: Mme Pierre Guay, MM. Théophile Rivard, P.-A. Perron, Yvan Allard, la Cie Eaton, Hervé Marsolais, Léon Beaudin et Benoît Lachance.

Le dimanche 3 décembre aura lieu, dans le sous-sol de l'école, une partie de cartes organisée par le club des "Alouettes". Venez en grand nombre encourager nos jeunes!

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

Grade X: Harturg Philippe 93%, Anita Lachance 89.

Grade IX: Wolgang Philippe 94%, Louise Lacroix 84.

Grade VIII: Agnes Bremner, Patrick Halpin, ex aequo.

Grade VII: Yvonne Gervais.

Grade V: Robert Beaudin, Estelle Beaudin.

Grade V: Orval Richard, Emilia Winnisell.

Grade IV senior: Eva St-Cyr, Marcelle Beaudin.

Grade IV junior: Georges Ross, Léona Lussier.

Grade III: Gilberte Beaudin, Nellie Teel.

Grade II: Edmond Beaudin, Irène Lagassé.

Grade I: Claudette Gervais, Oswald Richard.

Letellier

Le lundi 13 novembre se tenait une réunion générale à la patinoire en vue de la saison de gouret. La première partie fut consacrée au rapport financier de l'année écoulée, la deuxième à discuter s'il y aurait oui ou non, un club cette année. Il est évident que tous acquiescèrent à la proposition. Finalement il y eut élection des officiers dont les noms suivent: MM. N. Comeau, A. Loiselle, D. Leclerc, F. Kreitz et J. Damphousse.

Cette réunion était un prélude nécessaire, et les résultats ne se sont pas fait attendre. Déjà l'on patine et plusieurs joueurs sont engagés.

Décès

Le mardi 14 novembre, Mme Adélard Moquin, (née Parmélia St-Vincent) quittait ce monde à l'âge de 59 ans et 11 mois.

Le jeudi 16 novembre, les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale. M. l'abbé I. Moquin, curé de Mariapolis et frère de l'époux de la défunte, célébrait la messe, assisté de M. l'abbé I. Bouvet, curé de St-Joseph, et de M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de la paroisse.

Les porteurs furent: MM. J. St-Vincent, O. Moquin, R. St-Vincent, A. Lauzé, C. St- Vincent et G. Verrier.

Firent la quête: Mmes A. Lavallée et R. Durand.

M. H. St-Vincent portait la bannière de Ste-Anne, assisté de Mmes W. Delorme, G. Cartier, E. Bérard et F. Bessette.

Mme Adélard Moquin laisse dans le deuil son époux, une fille, Mme Paul Isabey, de St-Norbert, et trois fils, Léo, de St-Lambert, P.Q., Odina, de St-Boniface, et Pierre, qui demeure à la maison.

La paroisse offre ses plus sincères condoléances à toutes les personnes affectées par le départ de Mme A. Moquin.

Incendie

Le mardi 21 novembre, vers 4 h. 15, le feu dévastait la grange de M. Conrad Dansereau. Les pompiers d'Emerson tentèrent vainement d'enrayer la marche de l'incendie. Ils concentrèrent ensuite leurs efforts à la sauvegarde des autres bâtisses, particulièrement du poulailler. M. Dansereau subit une perte considérable surtout en fourrage, et il devra se départir de son troupeau de vaches. On se souvient qu'il a fait des efforts quasi surhumains pour préserver ses animaux de l'inondation le printemps dernier.

Les marchés

22 NOVEMBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$27.00—$27.00
Bons	25.50— 26.50
Moyens	23.00— 24.50
Ordinaires	19.00— 22.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$27.00—$27.00
Bons	25.50— 26.50
Moyens	23.00— 24.50
Ordinaires	19.00— 22.00
Génisses	
De choix	$24.50—$25.00
Bonnes	23.00— 24.00
Moyennes	20.00— 22.50
Veaux engraissés	
De choix	27.00—$27.00
Bons	25.50— 26.50
Moyens	20.00— 24.50
Vaches	
Bonnes	$19.00—$20.00
Moyennes	16.50— 17.50
Taureaux	
Bons	$22.00—$23.00
Moyens	17.00— 20.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$25.00—$26.50
Moyens	21.00— 24.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$19.00—$22.00
Ordinaires	16.00— 18.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$16.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$28.00—$31.00
Ordinaires et moyens	17.00— 21.00
Porcs	
Grade "A"	$28.50—$28.50
Grade "B-1"	28.10— 28.10
Grade "B-2"	27.85— 27.85
Grade "B-3"	27.25— 27.25
Grade "C"	27.00— 27.00
Très pesants	21.00— 25.00
Truies no 1	24.00— 25.00
Truies no 2	21.00— 23.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.52
A, moyens, la douz.	.50
Poulettes	.40
Grade B	.38
Grade C	.29
Beurre	
De crémerie, la liv.	.55

Les obligations

22 NOVEMBRE

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	101.50—102.00
2ème emprunt de la Victoire, 3%	101.50—102.15
3ème emprunt de la Victoire, 3%	101.65—102.40
4ème emprunt de la Victoire, 3%	100.85—101.50
5ème emprunt de la Victoire, 3%	100.32—101.32
6ème emprunt de la Victoire, 3%	100.32—101.37
7ème emprunt de la Victoire, 3%	100.32—101.32
8ème emprunt de la Victoire, 3%	100.32—101.32
9ème emprunt de la Victoire, 3%	100.32—101.32
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	99.00—99.75
3% — 1er mars 1964 (C)	99.00—100.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.75—96.75
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.50—101.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.50—101.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	97.50—97.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél 93 452
Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	97 7/8	98 3/8	98.4	98.4	98 3/8	98 7/8
C.W. no 3	93 7/8	94 7/8	95.4	95.4	95 3/8	95 7/8
Fourrage no 1	91 7/8	92 3/8	92	92	92 3/8	92 7/8
Fourrage no 2	86 7/8	87 3/8	86.4	86.4	87 3/8	87 7/8
Fourrage no 3	82 7/8	83 3/8	82.4	82.4	82 3/8	82 7/8
ORGE—						
C.W no 2 6 rangs	155 7/8	158.2	159 1/8	158.2	154.4	154 5/8
C.W no 3 6 rangs	153 7/8	156.2	157 7/8	156.2	152.4	152 5/8
Fourrage no 1	142 7/8	144.2	140 1/8	139.2	135	135 1/8
Fourrage no 2	138 7/8	141.2	137 7/8	136.2	132.4	133 5/8
Fourrage no 3	132 7/8	135.2	132 7/8	131.2	127.4	127 5/8
SEIGLE—						
C.W no 2	157.2	156 7/8	158 5/8	157	153 1/8	153 5/8
C.W no 3	153.4	153 1/8	154 7/8	154	150 1/8	150 5/8
C.W no 2 rej.	143	142 5/8	144 3/8	143	139 1/8	139 5/8
C.W no 4	147	146 5/8	148 3/8	147	143 1/8	143 5/8
Ergot	141	140 5/8	142 3/8	141	137 1/8	137 5/8
Sur voie nat	157	156 5/8	158 3/8	157	153 1/8	153 5/8
AVOINE—						
Décembre	91 7/8	92 1/8	92.4	92.4	92 3/8	92 7/8
Mai	87 1/8	87 1/8	88	87.4	87 1/8	88.2
Juillet	83 3/8	83 5/8	84.2	83 7/8	83 1/8	84
ORGE—						
Décembre	138 7/8	141.2	142 7/8	141.2	137.4	137 5/8
Mai	129.2	129.2	130.4	129.2	127	127 5/8
Juillet	122 7/8	123	123	123	120.4	121 1/8
LIN—						
Décembre	381.4	380	384	383	381	381
Mai	375 5/8	377	380	380	378.4	378.2
Juillet	371.4	371.4	375.5	375.2	375.2	375
SEIGLE—						
Décembre	157	156 5/8	158 5/8	157	153 1/8	153 5/8
Mai	161	160 7/8	163	161 3/8	158 5/8	159
Juillet	159.2	158 5/8	160 7/8	159.4	156	157

Saint-Malo

Baptême

M. et Mme Roland Saucier sont heureux d'annoncer à leurs amis la naissance d'un fils qui fut baptisé sous les noms de Jean-Claude-René. Marraine, Mlle Colette Neault; parrain, Raymond Saucier.

Thibaultville

Ecole La Coulée

La soirée du samedi 18 novembre à l'école La Coulée fut un grand succès. Le billet de $5.00 de la rafle fut gagné par M. Nicholas, de Thibaultville. Cette soirée était au profit des élèves, pour les cadeaux de Noël.

Merci à tous ceux qui ont contribué à cette bonne cause.

Fannystelle

Baptême

Guy-Raymond-Joseph, fils de M. et Mme Gaston Piché. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Boulet, grands-parents de l'enfant.

Bazar

Les samedi et dimanche 25 et 26 novembre aura lieu, dans notre salle paroissiale, un bazar au profit de l'église.

Bienvenue à tous nos amis des paroisses environnantes. Il y aura des amusements de toutes sortes!

Séance

Le dimanche 19 novembre, les enfants de l'école, sous la direction des Rév. Soeurs Oblates, donnèrent une séance en l'honneur de M. l'abbé J.-A. Brunet, curé. A cette occasion, nos jeunes acteurs furent favorisés d'un congé qui fut bien apprécié. Sincères remerciements à tous ceux qui ont aidé à faire de cette séance une agréable soirée.

St-Laurent

Décès

Le mercredi 15 novembre, on conduisit à sa dernière demeure M. Jos.-Elzéar Coutu, vétéran de la grande guerre 1914-1918. Il était âgé de 61 ans. Malade depuis son retour d'Europe, il mourut el 11 novembre, à l'hôpital Deer Lodge.

Les six porteurs étaient tous des vétérans: MM. Ludovic et Ovila Chartrand, Frank Bruce, David Coutu, Edmond Belhumeur et Noël Allard.

Le service fut chanté par le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé de la paroisse. Le chant était dirigé par M. François Gratton. La nombreuse assistance au service prouve que le défunt laisse de nombreux parents et amis à St-Laurent.

Il laisse dans le deuil son épouse et deux enfants, une fille, Mathilde (Mme Alex. Boyer), un fils, Louis-Georges Coutu, de Winnipeg; une soeur, Mme Jules Lambert; 3 frères, Albert, Georges et Wellie Sanderson.

Va-et-vient

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis faire la pêche au Grand Lac des Esclaves, T.N.O. Ce sont: Emile Carrière Edmond et Jean Belhumeur, Léo Chartrand, Armand Buors, Albert Desjarlais, Baptiste Lavallée et C. Desjarlais.

Nous leur souhaitons bonne chance et plein succès.

Mme Yves Lambert et sa jeune fille, Dolorès, ainsi que Mme T. Lambert et M. Joseph Lambert, se rendirent à Winnipeg pour assister aux noces de leur nièce, Dora, fille de M. et Mme Christophe Lambert.

Baptême

Le 12 novembre: Marie-Louise-Bernadette, fille de M. et Mme François Blais, née le 9 novembre. Parrain et marraine, Louis Blais, de St-Vital, oncle de l'enfant, et Olga Blais, soeur de l'enfant. Mme Emery Blais, de St-Vital, grand-mère de l'enfant, fut porteuse.

Saint-Claude

Baptême

Le 19 novembre: Lorraine-Anne-Marie-Micheline, née le 8 novembre, fille de M. et Mme Hilaire de Rocquigny. Parrain et marraine, Arthur et Alice de Rocquigny, oncle et soeur de l'enfant.

Affaires agricoles

La Société d'Agriculture de St-Claude tiendra son assemblée annuelle le samedi 2 décembre, à 2 h. de l'après-midi, en la salle Radaz. Des orateurs distingués ont été invités pour l'occasion. Il y aura discussion sur divers sujets d'intérêt, y inclus le problème de la menace des aphidés.

Saint-Lazare

Va-et-vient

Mme Raymond Garneau est retournée à Montréal après avoir passé trois semaines près de sa fille, Mme Thomas Selby, qui s'était gravement brûlée. Cette dernière passa plusieurs jours à l'hôpital de Russell.

Mlle Roma Chartier est de retour de l'hôpital de Russell.

MM. Constant et Paul Fouillard et Raymond Dupont sont partis mardi dernier, en automobile, pour un voyage à Chicago, Ill.

M. l'abbé Ubald Paquette, curé, nous quittait samedi pour se rendre à Winnipeg où il allait rejoindre M. et Mme Dufour, d'Elie, avec qui il se rendra en Floride passer les mois rigoureux de l'hiver. Nous espérons que ce repos nécessaire à sa santé lui sera profitable. Son remplaçant, M. l'abbé D.-J. Desjardins, est arrivé parmi nous et demeurera ici pendant l'absence de M. le curé.

Mme Arthur Decelles est de retour de l'hôpital de Birtle.

Mme Benoît Fouillard est revenue de Radville, Sask., où elle visitait sa fille, Mme Edgar Roy.

Saint-Labre

Partie de cartes

La première partie de cartes donnée le 5 novembre fut un véritable succès, grâce à l'encouragement de notre dévoué curé, ainsi qu'à l'entrain manifesté par les personnes présentes.

Les gagnants des prix de cartes furent Mme Robert Gérardy et Mlle Gabrielle Gérardy, MM. Denis Lebleu et Andy Hora.

Mme Oscar Gendron fut l'heureuse gagnante d'une caisse de pommes, alors que le billet de $5.00 échoua à M. Luc Gisiger.

Les recettes de cette soirée furent de $79.00.

Un sincère remerciement aux dévoués organisateurs, les familles Alexis Gendron et Jean Gérardy et Mme B. Gisiger.

Va-et-vient

M. Hubert Ross nous a quittés récemment pour aller demeurer à St-Boniface. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

La Rév. Sr Marguerite-Marie du Sacré-Coeur, Chanoinesse, a rendu visite à ses frères, MM. Joseph et Louis Yvon.

Mme Julien Gérardy a passé une semaine chez sa belle-soeur, Mme Léon Druwé, de St-Boniface.

Mme Rémi André est de retour chez elle. Elle a visité ses filles, Mmes Ross et Laberge, ainsi que la Rév. Sr Marie St-Rémi, du couvent de St-Vital.

Mme Octave Ross a également rendu visite à ses enfants de St-Boniface.

M. et Mme Joseph Kirouac, M. et Mme Richard Cormier, MM. Alfred et Alphée Ouellette ont rendu visite à Mme Rémi André.

Au Manitoba

Saint-François-Xavier

Il nous tardait de venir exprimer notre gratitude à ceux et celles qui, par leur merveilleux esprit d'organisation, ont fait de notre belle fête centenaire un très grand succès. Le souvenir en restera ineffaçable dans nos coeurs reconnaissants.

Cette célébration fit ressortir la somme de travail que chacun et chacune s'est imposée sous la direction de M. l'abbé P.-E. Halde et du comité dont voici les noms des principaux membres: Mme Rodolphe Précourt, présidente; M. Marc Régnier, vice-président; M. Jules Allard, trésorier; assistés des messieurs, des dames et des demoiselles de la paroisse.

Cette fête paroissiale eut lieu le dimanche 5 novembre.

Messe pontificale

La messe pontificale fut célébrée à 11 h. par S. Exc. Mgr G. Cabana. Il était assisté au trône par l'administrateur du diocèse de Winnipeg, Mgr M. Kessler; les diacres d'honneur étaient MM. les abbés P.-E. Halde, curé de la paroisse, et L.-A. Fortin, directeur spirituel du séminaire de St-Boniface. Les RR. PP. Beaulieu, O.M.I., et A. Lacelle, O.M.I., agissaient respectivement comme diacre et sous-diacre d'office et M. l'abbé C. Désorcy remplissait la charge de cérémoniaire. Les enfants de choeur avaient été exercés par notre professeur, M. Paul Gagné.

Le chant fut exécuté par la chorale mixte de la paroisse, accompagnée à l'orgue par Mlle J. Molin. M. Paul Régnier, collégien de la paroisse, fit entendre un solo de violon.

On remarquait dans la pieuse assistance: la Supérieure Provinciale des Rév. Srs Grises, la Rév. M. Ste-Croix, et les membres de son conseil; les Rév. Srs Luc d'Antioche, M.-Diomède, M.-Claire, des SS. NN. de Jésus et de Marie; ainsi qu'un nombre imposant de Soeurs Grises, anciennes institutrices à l'école paroissiale.

Banquet

A l'issue de la messe, un succulent banquet, préparé avec art, nous était offert et servi par les dames et demoiselles de la paroisse. Délicatesse inattendue, la table des religieuses était ornée d'un magnifique gâteau aux fruits à trois étages, don de généreux bienfaiteurs.

Son Excellence occupait la table d'honneur, entourée des membres du clergé et de personnalités laïques.

Salut du T. S. Sacrement

A 3 h. de l'après-midi, il y eut salut du T. S. Sacrement présidé par S. Exc. Mgr G. Cabana, assisté de MM. les abbés A. d'Eschambault et P.-E. Halde. M. l'abbé C. Désorcy était cérémoniaire. Les solistes furent: "Ave Maria", M. P. McCaughan; "Tantum ergo", M. Bernard Caron; "Laudate", M. Paul Régnier. Mlles Pierrette et Antoinette Caron rendirent le "Magnificat" à l'issue du salut et M. Paul Régnier exécuta un morceau de violon. Mlle M.-J. Molin touchait l'orgue.

Monument commémoratif

Les paroissiens ont érigé un monument commémoratif de Mère d'Youville, marquant le centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises à St-François-Xavier. Le dévoilement se fit à 3 h. 30 par les Rév. Srs E. Valade et C. Barton, aidées de MM. Jules Allard et Gérard Régnier. Les orateurs qui prirent la parole furent: M. l'abbé A. d'Eschambault, M. L. Régnier et M. Parker. M. Marc Régnier présenta et remercia les orateurs.

Des vues animées, qui furent grandement appréciées, furent déroulées sous les auspices des religieuses de l'Hospice Taché.

Concert

Le soir, à 8 h., eut lieu un concert offert par les élèves du couvent. Cette séance fut présidée par M. l'abbé P.-E. Halde, curé, ayant à ses côtés Mgr C. Paillé, P.D., V.G., et M. l'abbé M.-A. Minvielle, curé de Portage la Prairie, qui remercia les orateurs et tous ceux qui avaient participé à la fête.

Ont prit la parole: MM. Parker, Brown et McDowell et Mgr C. Paillé, P.D., V.G. M. le Curé remercia les orateurs et tous ceux qui avaient aidé au succès de cette mémorable journée.

Programme

Voici le programme de la soirée récréative:

Violon: Mlle M.-J. Molin.

Piano: Mlle M. Derksen.

Chant: "Parfum et prière", par la chorale de la paroisse.

Chant: "Joy Bells", par la chorale paroissiale.

Un mot de bienvenue en français et en anglais, par M. D. Dufresne.

Pièce du centenaire: personnages: Mlles G. Régnier, Ant. Caron, Jul. Mousseau, Y. Mousseau, D. et C. Abraham.

Solo de piano: Mme J. Houston.

Comédie en 3 actes, "Alice, an apt scholar": personnages: Alice Saunders — Lucille Cormier; Mrs. Emerson — Ida Fleury; Grandma — Viola Tanguay; Hilda, Emerson's daughter — B. Hébert; Maids — H. Allarie, I. Leclerc; guests — Carmel Régnier, R. McCaughan, P. Deslauriers; accompagnement — Alice Mousseau.

Violon: Paul Régnier.

Piano: Fleur-Ange Cormier.

Chant: Mlle Lucienne Précourt, "Si mes vers avaient des ailes" et "In a monastery garden".

Une pièce historique, "Une voix du passé": D. Dufresne et A. McCaughan. Cuthbert Grant, le "Gardien des plaines", apparut pour raconter les événements dont il avait été témoin.

Pour finir, un sketch original, avec des chevaux blancs pour commémorer la Prairie du "Cheval-Blanc".

Télégramme

Il nous fait plaisir de communiquer ce télégramme reçu de la Maison Mère de Montréal:

"Sincères félicitations. Unis actions de grâces aux vôtres. Occasion centenaire fondation. Joies profondes d'apprendre érection statue Mère d'Youville. Beau geste des paroissiens. Affectueuses salutations."

Mère Marie COURVILLE,
supérieure générale,
Srs Grises, Montréal.

Remerciements

Recevez, par la voix du journal, les remerciements sincères de toute la communauté, de notre Mère Provinciale, et de toutes les religieuses du couvent de St-François-Xavier pour dons généreux et pour tributs floraux.

Un merci cordial à tous les généreux donateurs.

LES SOEURS GRISES,
du couvent.

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Les petits Chanteurs à la Croix de Bois de passage à Vancouver

Ces rossignols français, qui font si harmonieusement palpiter l'âme immortelle de leur patrie, sont les meilleurs ambassadeurs que la France pouvait nous envoyer.

Cette manécanterie, unique dans son genre, et leur extraordinaire maestro, M. le Chanoine F. Maillet, de Paris, possèdent un dynamisme miraculeux qui anime, enflamme et élève.

Programme

Le programme, qu'ils exécutèrent à la salle Auditorium de Vancouver le 8 novembre, était admirablement composé en trois parties, et incluait premièrement les "Madrigaux et vieilles chansons françaises" du XVIème au XXème siècles.

Parfaite maitrise vocale

Fait curieux, généralement les choeurs à capella requièrent de leur directeur le ton donné en se promenant discrètement de l'une à l'autre des parties formant l'ensemble. Jaroff, le directeur du fameux choeur des "Cosaques du Don", le fait même ostensiblement. L'abbé Maillet, au contraire se dressant de sa haute et imposante stature, domine majestueusement ses petits chanteurs, et produit l'effet d'un organiste qui de ses doigts magiques fait résonner, sans le moindre effort apparent, les sons les plus subtils, les plus délicats, les plus harmonieux, de ce choeur séraphique, qui ravit le coeur et l'esprit de ses auditeurs.

1ère partie du programme

Parmi les chants de la 1ère partie, la romance si délicate de: "Répands charmante nuit" adaptée par Noyon de Lulli (XVIIème siècle) fut exécutée avec un fini exquis par un soliste (inconnu), dont la voix de soprano, extraordinairement pure et belle et admirablement nuancée, était captivante au plus haut point. Le choeur à tous moments en parfaite harmonie avec le soliste le soutenait admirablement dans sa gymnastique vocale.

2ème partie

La seconde partie, dédiée à la musique religieuse française principalement, était un véritable camée, d'une beauté incomparable! Le "Requiem" (extraits) de Caurroy (XVIème siècle), entonné par le même soprano ci-haut mentionné, et soutenu par trois autres voix du même registre, et amplifié par la chorale, fut extrêmement émouvant.

La "Cantate de la Paix" (8 voix) de Darius Milhaud, sur un poème de Paul Claudel, d'une difficulté extraordinaire, dans ses dissonances, ses contrepoints et ses harmonies, fut exécutée avec brio.

Ces petits chanteurs, âgés de 10 à 15 ans, et soutenus par une douzaine de voix de ténors, barytons et basses, étaient tous vêtus de blanc et portaient leur insigne à la Croix de Bois. C'était un tableau saisissant à voir.

3ème et dernière partie

Le finale du programme démontra la diversité de la maîtrise des langues et les rythmes variés de plusieurs nations. "Vieux chant américain" — Chanson du Terroir de notre Québec "A la claire fontaine" de Pelletier, faisait ressentir toute la tendresse fidèle de notre peuple, ancré au bord du St-Laurent, et qui garde si jalousement au plus secret de son coeur les nostalgiques échos de la France.

En contraste ils chantèrent en espagnol "Jarabe Tapatio", chant mexicain de Ponce qui plut énormément à l'auditoire.

24 heures passées à Vancouver

Durant leur trop court séjour à Vancouver, les petits chanteurs à la Croix de Bois furent les hôtes de la paroisse française. Ils s'arrêtèrent à notre église nationale pour y chanter un "Ave Maria". A l'hôpital St-Paul, où les Soeurs de la Providence leur offrirent à dîner, ils exprimèrent leur gratitude par quelques chants de leur magnifique répertoire.

L'adieu

Le rendez-vous de l'Au revoir à la Manécanterie eut lieu chez M. le Consul de France, où, avec leur coutumière hospitalité, M. et Mme Anfossy offrirent un déjeuner aux 40 rossignols français. Les charmants hôtes — dont la délicatesse exquise devient proverbiale — voulurent bien convier à cette réunion la colonie franco-colombienne de Vancouver. Au moment du départ des petits chanteurs, M. l'abbé Maillet voulut bien encore une fois favoriser les amis franco-canadiens de Vancouver, qui avaient offert l'hospitalité à la Manécanterie, durant leur séjour en notre ville. Ils exécutèrent plusieurs airs connus, et comme c'était le 11 novembre ils chantèrent en mémoire de ceux qui se sont sacrifiés pour leur patrie, "Ils sont morts dans la bataille", de Gilbert. Les hyinnes nationaux "O Canada!" et "La Marseillaise" terminèrent la réunion.

A Vancouver, à l'envi l'on se dit: "Quand reviendront-ils?" L'année prochaine, on nous l'affirme; et nous l'espérons de tout coeur!

Cette Manécanterie est une création chrétienne, deux fois miraculeuse, qui nous vient de France; car ces enfants sont tous choisis parmi les milieux ouvriers les plus pauvres de Paris. Le temps nous fait défaut pour relater aujourd'hui les chapitres si émouvants et si touchants de leur histoire. Nous le regrettons vivement. Espérons que les "Petits Chanteurs à la Croix de Bois" feront en 1951 une tournée de concerts de l'Atlantique au Pacifique. Partout chez nous, au Canada, ils seront accueillis triomphalement. Encore une fois, la France ne saurait avoir meilleurs ambassadeurs hors de ses frontières pour lui attirer les sympathies que son génie mérite.

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

Le souper aux fèves du Cercle Canadien qui eut lieu le dimanche 12 novembre fut un vrai succès. Plus de deux cents repas furent servis. Il faut féliciter Mme François Poulin, présidente du comité social, pour son réel dévouement.

Après le souper et un court salut du S. Sacrement, la salle était prête pour quelques mains de cartes et l'intéressant concert monté par nos Canadiens. Nous ont égayés et intéressés par leurs chansons canadiennes les personnes suivantes: M. et Mme Aimé Caouette, Mlle Yvonne Smith, Mme Georges Leday, M. et Mme Léo Côté, M. Léo Côté s'accompagnant sur la guitare, Mlle Denise Poirier, accompagnée au piano par Mlle Marie Poulin, Mlles Delia et Alberte Ouellette.

MM. Ivan Gaudet et J.-B. Beaulieu présentèrent une saynète comique costumée, dans laquelle deux commères font leurs commentaires, tout en se rendant au marché.

De même, Mme Ovila Nadeau jouait un rôle d'homme et M. J.-B. Beaulieu un rôle de femme dans un dialogue réaliste du "Bon Vieux Temps".

M. Wilfrid Boisvert nous raconta avec verve des histoires comiques et M. François Poulin fit une démonstration de jigue. Il est encore alerte, le jeune homme! M. Stan Parent nous raconta ensuite une autre histoire avant d'accompagner au violon le concours de quadrille. Les ballons crevés éliminaient les concurrents.

En somme, tous passèrent une agréable soirée et se promettent de revenir à pareille occasion.

Nos malades

Le bébé de M. et Mme Alph. Doucette est encore souffrant; M. Camille Hacault va mieux et M. Omer Houle aussi. Mme Marcel Brunelle se rétablit rapidement et pourra bientôt, avec son mari et nos chantres de choix, nous égayer au poste de radio C.K.N.W. par des chants canadiens. En effet, le directeur du poste nous offre gracieusement, à nous Canadiens de Notre-Dame de Lourdes et de Notre-Dame de Fatima, un quart d'heure par semaine, pour faire entendre nos chants nationaux. Nos remerciements sincères à M. Bill Rae.

Nous apprenons aussi que M. Albert Poirier a vendu son garage à MM. Morneau et Léo Pruneau. Albert conserve cependant son commerce de taxis.

Va-et-vient

M. et Mme Elzéar Jolicoeur, de St-Boniface, sont venus s'établir dans la paroisse. Bienvenue à ces nouveaux compatriotes.

Baptême

Joseph-Jules-Conrad, fils de M. et Mme Conrad L'Heureux. M. Joseph Doré et Mlle Delphine L'Heureux furent parrain et marraine.

Vancouver

Baptêmes

Le 17 septembre: Marie-Rita-Anna, fille de Léo Carrier et de Marguerite Gagnier.

Le 15 octobre: Lynette-Marie-Jacqueline, fille de Robert Dubé et d'Eveline Larocque.

Le 15 octobre: Robert-Léon-Emmanuel, fils d'Emmanuel Pallard et de Thérèse Cancade.

Le 22 octobre: Jean-Paul-Emile, fils de Paul Péloquin et de Cyprienne Pilon.

Le 29 octobre: Valérie-Denise, fille de Wilfred Lapointe et de Phyllis Throndson.

Le 12 novembre: Marie-Ange-Hélène, fille de Francoeur Tremblay et de Marie-Jeanne Hamel.

Mariages

Le 2 septembre: Arthur Lord et Jeanne Clément.

Le 2 septembre: Jules Lemay et Simone Kentziger.

Le 4 septembre: Charles Girard et Joanne Brunelle.

Le 9 septembre: Georges Lauzon et Alma Manseau.

Le 12 septembre: Maurice Fisette et Odette Thébaud.

Le 18 octobre: Harmel Bois et Gilberte Michaud.

Sépultures

Le 5 septembre. Henri-Jean Triadou, à l'âge de 58 ans. Ex-président des "Français libres" de Vancouver.

Le 15 novembre: Denis-Oscar St-Cyr, fils de Maurice St-Cyr et de Marthe Perron, à l'âge de 4 mois.

Le 21 novembre: Joseph Beaudoin, autrefois de Prince-Albert, décédé à l'âge de 65 ans.

Adieu! A l'an prochain!

Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois ont eu, à Vancouver, un succès dépassant les plus optimistes prévisions. Nos familles ont lutté d'émulation pour hospitaliser en leur foyer ces intéressants visiteurs. L'église St-Sacrement, où s'est fait leur ralliement avant le départ pour les Etats-Unis, résonne encore des harmonieux échos de l'"Ave Maria" que nos jeunes artistes sont venus entonner au pied de l'autel.

Nous nous abstenons de tout autre commentaire, car un long article de Mlle I. Boyer de la Giroday rend un hommage bien mérité à la chorale des Petits Chanteurs de Paris.

Séance de la troupe Molière

La troupe Molière annonce pour le 16 décembre une séance dramatique qui comprendra d'abord une pièce de Legouvé en deux actes: "Ma fille et mon bien"; et une opérette-bouffe de Leroy-Villars: "Le Moulin du Chat qui fume". Nul doute que nos gens, laissant pour un soir les préoccupants préparatifs de Noël, viendront rire, se récréer, goûter au régal artistique qu'on leur prépare.

Nos organistes

Mme Benoît Gagnon (Hélène Gaucher), musicienne de grand talent, a bien voulu mettre à la disposition de notre chorale ses aptitudes d'organiste, pendant l'absence de Mlle Hélène Ecarnot, dont nous regrettons le départ, mais qui nous reviendra, nous le souhaitons, dans un avenir prochain.

Jeunesse Catholique

Nos jeunes de l'Organisation de la Jeunesse Catholique (C.Y.O.) se signalent par leur activité et leur zèle apostolique. Après avoir étudié dans leurs séances d'études, en octobre, la question du dogme de l'Assomption, ils se sont attaqués dernièrement à l'épineux problème du divorce, qui est particulièrement d'actualité en Colombie Britannique.

Ils ont aussi étudié les questions suivantes: "Qu'est-ce que les Indulgences?", "Nos jeunes filles actuelles sont-elles aussi bonnes cuisinières que leurs mères?", "Qui prendra la responsabilité de faire le ménage dans la salle après la réunion? Les garçons ou les filles?". Nos jeunes ne manquent pas d'humour... français.

Enfin avec le précieux concours de MM. les abbés J.-E. Brown et D. McInerney, ils organisent pour le 10 décembre, à l'église St-Sacrement, une journée de récollection pour les jeunes.

Va-et-vient

Le R. Fr. M.-Donat, que nos paroissiens voyaient à l'oeuvre au monastère et à l'église St-Sacrement depuis quatre ans, vient d'être appelé à Rome pas ses Supérieurs majeurs. Il est remplacé par le R. Fr. Martial (Deshaies), de la communauté des Pères du T. S. Sacrement de Québec. Notre souvenir reconnaissant et nos voeux accompagnent le R. Fr. M.-Donat à la Ville éternelle et nos souhaits de cordiale bienvenue accueillent le R. Fr. Martial.

Ça "tire"...

Notre chronique "tire" sur la fin. Mais elle se termine par un appel pressant à tous nos paroissiens: "Le samedi 25 novembre, fête de la Ste-Catherine, venez célébrer en une joyeuse soirée de famille, la traditionnelle fête à la tire. Vive la sainte Catherine! Vive la BONNE TIRE!"

2ème Esquimaude qui devient Soeur Grise

MONTREAL — Une Esquimaude de 19 ans entrera, au mois de février prochain, dans la communauté des Soeurs Grises de Montréal. Ce sera la deuxième Esquimaude à entrer dans cette communauté.

S. Exc. Mgr Marc Lacroix, vicaire apostolique du vicariat de la Baie d'Hudson, a annoncé que la jeune fille sera connue sous le nom de Soeur Pélagie, nom esquimau qu'elle porte actuellement.

Les Soeurs Grises ont charge d'un hôpital de 36 lits, à Chesterfield Inlet, et une école pour garçons et filles y est actuellement en construction.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

nement n'avait qu'un faible surplus. "Ce gouvernement, dit-il, devrait s'expliquer sur la source des revenus avec lesquels il compte payer ces dépenses."

Comité central de l'inondation

Le premier ministre expliqua comment, au printemps, le gouvernement avait d'abord ouvert un crédit de $1,000,000 au comité central de l'inondation où siégeaient 7 ministres pouvant ratifier toutes les dépenses urgentes. Néanmoins, les paiements de plus de $10,000 devaient être soumis au cabinet pour recevoir son approbation. On ouvrit ensuite au comité un crédit de $10,000,000, dont $7,000,000 avaient été perçus d'Ottawa. M. Campbell estima, une fois la restauration des propriétés faite, que le coût total des dommages s'élèverait à $17,020,334.27. Pas plus d'un tiers de cette somme n'a été versé. La plus grosse partie de la balance ne sera pas payée avant plusieurs mois.

Inutile de jouer aux devinettes

"Ne connaissant pas la facture finale, continua-t-il, le gouvernement ne désire pas deviner ce que seront les derniers arrangements avec le Fédéral, qui, par la suite, pourraient être nettement insuffisants, contraignant ainsi le trésorier à avoir recours à des taxes supplémentaires."

Les dépenses de l'inondation s'ajouteront aux dépenses de l'année fiscale et entreront dans l'estimation de celles prévues pour l'année qui va commencer en avril 1951.

Campbell, l'intrépide

Cette session a été caractérisée par l'intrépidité inaccoutumée du premier ministre, qui s'est expliqué avec fougue et véhémence sur toutes les prétendues négligences de sa politique. M. Campbell prend vraiment une personnalité quand on lui marche sur les pieds. Mais maintenant, l'inondation est une vieille histoire et les orages de l'opposition sont passés: tout rentre dans le calme, même M. Campbell, puisque son indécision recommence.

Maisons en dehors des digues

Le premier ministre ne donna pas beaucoup d'espoir aux propriétaires des maisons laissées en dehors des digues. Une délégation avait demandé l'expropriation officielle de ces maisons. "J'ai la réputation de ne pas être très expéditif", dit-il avec un certain sarcasme. Les propriétaires de ces maisons en sont de plus en plus convaincus. "Un comité du conseil de la ville de Winnipeg, continua-t-il, a déjà été formé pour prendre en considération cette situation. Le gouvernement va désigner des représentants, chargés de prendre contact avec ce susdit comité, et quand une entente aura été conclue, le gouvernement pourra entreprendre d'approcher le Fédéral."

En attendant que toutes ces approches . . . se rapprochent, consolez-vous, messieurs les "hors la loi" des digues; l'expropriation officielle de vos maisons aura certainement lieu un jour . . . et ce jour-là, vous serez expropriés . . . proprement.

Ste-Geneviève

Baptême

Denis-Joseph-Armand, né le 24 octobre, fils de M. et Mme Eric St-Laurent. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Trudeau, oncle et tante de l'enfant.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lac Pelletier

M. Irvin Studer, député, est allé pour affaires à Saskatoon.

M. et Mme Cléophas Métivier et Cécile sont allés à Régina pour affaires.

M. et Mme Ignace Dumesnil et leur famille sont partis passer l'hiver à McLennan, Alta, où demeurent les parents de M. Dumesnil.

Mme Irvin Studer est à l'hôpital de Swift Current. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Achille Chabot sont de passage à Ponteix.

Duck Lake

Mariage

Le mardi 14 novembre fut célébré le mariage de M. Georges Gauthier avec Mlle Jeanne Fiolleau, de notre paroisse.

La mariée portait une très jolie robe avec un long voile retenu par une couronne garnie de perles. Son bouquet se composait de roses.

Le garçon et la fille d'honneur étaient M. André Barré et Mlle Marie Pelletier. Deux mignonnes bouquetières, Mlles Doris Kleine et Murielle Pogu, tenaient le voile de la mariée.

Le diner fut servi chez le père de la mariée, M. Jean Fiolleau, et dans la soirée, il y eut une réception où de nombreux invités se rendirent pour féliciter les nouveaux époux.

Çà et là

M. Rodolphe Archambault et sa famille sont déménagés dans leur maison nouvellement construite.

M. et Mme Alphée Pelletier ont pris possession de leur maison au village.

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis travailler dans les chantiers de bois et les mines, pour la saison de l'hiver.

Nos malades

Mme Ernest Dumont est à l'hôpital de la Ste-Famille, à Prince-Albert.

M. W. J. Ferguson est de retour après avoir été sous traitements à l'hôpital de Rosthern.

Mariage Fortier—Boisvert



La vignette ci-dessus represente M. et Mme Louis Fortier, née Boisvert, dont le mariage fut béni en l'église du S. Sacrement de Régina, le mercredi 18 octobre dernier.

Sintaluta

MM. et Mmes Marcel et Paul Français et M. Paul Kohler, de Chilliwack, C.-B., sont allés chez M. et Mme Jean Français, du Lac Marguerite, assister au baptême de leur 3ème fille, nommée Simone-Marie. Parrain, M. Paul Français; marraine, Mme Berthe Hélène, tante de l'enfant, remplacée par Mme Paul Français. Assistaient aussi à la cérémonie, M. et Mme Marcel Longeau, oncle et tante de l'enfant, et leur fils, Gabriel, ainsi qu'une ancienne amie, Mme N. Gendron.

M. l'abbé Foisy est retourné à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, pour de nouveaux traitements. Espérons que son séjour là sera de courte durée.

M. et Mme Henri Dolter et Mlle Isabelle Dolter, tous de Régina, sont venus passer 2 jours de vacances chez leurs parents.

Mme Charles Henty est de retour chez elle après 2 semaines passées à l'hôpital de Wolseley.

M. Paul Français et son beau-frère, Paul Kohler, sont allés à MacLean visiter des amis.

Ponteix

MARIAGES

Boucher—Privé

Le mercredi matin 8 novembre, en l'église de Gravelbourg, fut béni le mariage de M. René Boucher, fils de M. et Mme Aldège Boucher, de Gravelbourg, avec Mlle Thérèse Privé, de Gravelbourg, fille de M. et Mme René Privé, de Ponteix, Sask. Les pères respectifs des contractants leur servaient de témoins.

Pour la circonstance, la mariée était revêtue d'une jolie toilette en satin blanc avec corsage ajusté et encolure et volant de dentelle française. Son long voile de tulle était retenu par une couronne genre "sweetheart". Son bouquet était composé de roses rouges. Un collier de perles, cadeau du marié, était sa seule parure.

Les filles d'honneur, Mlles Aline Boucher et Thérèse Soucy, portaient de jolies toilettes longues l'une en velours jaune pâle et l'autre en marquisette de nylon brodé rose avec voile de couleur assortie. Leurs bouquets étaient formés de lilas avec ruban de satin. Elles étaient accompagnées de MM. Gérard Privé et Marcel Huel.

Après la cérémonie, il y eut réception chez M. et Mme Aldège Boucher. Plus de 150 invités y prirent part. Le souper fut servi à Ponteix chez les parents de l'épouse.

Le nouveau couple partait plus tard pour Saskatoon. M. et Mme René Boucher demeureront à Gravelbourg, où M. Boucher est employé chez M. A.-N. Duprat.

Gauthier—Prchlik

Le mercredi 8 novembre dernier, M. Joseph-Philias Gauthier unissait sa destinée à celle de Mlle Mary May Prchlik, en l'église Notre-Dame de Ponteix.

Mgr Louis Lussier, P.D., bénit le mariage. MM. Albert Gauthier et René Legault étaient témoins.

Après la cérémonie, le diner fut servi à la salle paroissiale; un bon nombre d'invités y participèrent.

Les nouveaux époux s'établiront à Edmonton, Alta.

Concert

Dimanche prochain, le 26 novembre, M. Haddad, pianiste, donnera un concert à la salle paroissiale de Ponteix à 8 h. 30 p.m. précises. Le programme est très attrayant. Il y aura matinée à 3 h. p.m. pour les enfants.

Tous sont bienvenus.

Hôpital Gabriel

Personnes hospitalisées du 3 au 17 novembre:

Ponteix: Bébé Marcel Lacasse, Louise Lamb, Mlle Hélène Dumonceaux, Robert Thibault, Robert Douville, Mlle Léona McCarthy.

Cadillac: Bébé Louis Duclos, Lorraine Bertrand, David Nelson, M. Eldon Kirbyson, M. Ludovic Lacelle.

Aneroid: Koren Pukins.

Admiral: Bébé Michelle Goddu.

Herbert: M. Albert Genz.

Crichton: Mme Marie Mongeau.

Meyronne: M. Pierre Van Elslande.

Naissances

A M. et Mme Eugène Nogue, de Ponteix, une fille.

A M. et Mme Alcide Carignan, de Ponteix, une fille.

A M. et Mme Stephen Schaeffer, d'Aneroid, un garçon.

Le triomphe de l'Assomption au diocèse de St-Paul

ST-PAUL, Alberta — Le diocèse de St-Paul se trouvait on ne peut mieux préparé à la définition du dogme de l'Assomption, le 1er novembre. Depuis le 15 novembre, Notre-Dame du Cap, la glorieuse Madone du Congrès marial, circulait d'une paroisse à l'autre, convoquant tout le monde au rosaire perpétuel, au confessionnal, à la sainte table, à la pénitence. Aucune tournée de la Madone nationale n'avait été plus fameuse en difficultés de toutes sortes: la poussière des routes desséchées; la fumée des incendies du nord de l'Alberta, ayant fait place à une pluie de durée, à un pied de neige, à une boue épouvantable; la chapelle roulante de Notre-Dame s'était brisée plus d'une fois, elle avait dû être abandonnée le long de la route, elle avait failli rouler dans un abîme. Et, que de courage il avait fallu aux gens de St-Paul pour suivre, dans ces conditions, pendant une semaine entière, les exercices d'une retraite... "Boue en avant, boue en arrière, boue à droite et à gauche, de la boue partout, et jusqu'aux genoux!...", comme le publiait la presse locale. Aussi, aucune tournée de la Reine du Canada n'avait été plus salutaire en bénédictions, aucune ne fut couronnée par un plus beau triomphe.

Préparation prochaine à la fête

Le 31 octobre, Notre-Dame du Cap avait accompli la dernière tranche de son odyssée dans le district d'Arthabasca et elle était entrée dans St-Paul pour présider aux fêtes qu'on lui préparait depuis trois semaines, mais surtout pour participer étroitement aux grandes solennités qui s'annonçaient dans l'Eglise universelle en l'honneur de l'Assomption.

Ce n'était pas un mince avantage, en l'occurrence, de savoir que S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, serait de la fête, qu'il en profiterait pour communiquer à son peuple la Bénédiction apostolique, fruit d'une audience toute récente avec le Pape Pie XII, et de posséder, comme artisanes du triomphe, les Religieuses de l'Assomption de Nicolet, qui se dépensent à St-Paul à l'éducation de la jeunesse et qui ne manqueraient pas de mettre tout en oeuvre pour préparer à leur patronne la plus grandiose manifestation de leurs annales.

La veille de la fête, Notre-Dame du Cap fut intronisée au-dessus du maître-autel de la cathédrale, à la place qui revient de droit à saint Paul. Cette infraction passagère aux règles de la liturgie avait l'avantage d'affirmer concrètement que Notre-Dame est la Reine de tous les saints et qu'elle est vraiment montée au ciel, celle dont la statue miraculeuse, en d'autres circonstances, est placée à la balustrade, à la portée de tous, à la disposition de tout le monde. Mais la décoration indiquait qu'elle demeurait la Porte du ciel, que sa royauté est essentiellement maternelle et bienfaisante.

Fête triomphale

Le matin du grand jour, les cloches joyeuses de la cathédrale annoncèrent longuement la fête aux prairies d'alentour. Pendant un quart d'heure elles sonnèrent à toute volée. Puis elles firent place aux accents de foi de la foule qui, au début de la pontificale, chanta à plusieurs reprises le refrain triomphant: "Oui, je le crois, au ciel elle est montée!" Les petits chanteurs de St-Paul, en grande tenue de manécanterie, faisaient à S. Exc. Mgr Baudoux une escorte des plus brillantes. Et, par un privilège spécial de Rome, en cette importante fête de la Toussaint, on put se régaler des mélodies triomphales de le messe de l'Assomption, en même temps que des cérémonies pleines de couleurs du pontifical et des chaudes paroles de Mgr l'Evêque qui transmit à ce moment la Bénédiction du Pape de l'Assomption.

Et Notre-Dame du Cap dominait cette scène de son gracieux sourire et de ses rayons étincelants, pendant que des inscriptions aux ingénieux symboles rappelaient tout autour de l'église qu'elle est la Reine des Patriarches, des Apôtres, comme de tous les Saints et des choeurs angéliques.

Pas de plus beau décor pour l'apothéose de la soirée à laquelle étaient conviées les paroisses du voisinage. Une couple de rideaux superbes jetés à intervalles différents en travers du sanctuaire et la cathédrale de St-Paul, à défaut de l'aréna, était prête pour l'inoubliable démonstration religieuse.

Tableaux vivants de mystères

On y évoqua, en trois magnifiques tableaux vivants d'inégale longueur, d'un intérêt grandissant, les dogmes solennellement définis par l'Eglise en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie: sa Maternité divine, son Immaculée Conception et son Assomption. La foule était disposée de manière à assurer une parfaite exécution du choeur parlé qu'on préparait depuis trois dimanches: les hommes, les femmes, les jeunes gens, les jeunes filles, les petits garçons et les petites filles formaient autant de groupes séparés qui, à tour de rôle, présenteraient à la Vierge de l'Assomption leur tribut de louanges d'après un arrangement spécial dû à la plume du rédacteur de la Survivance, le R. P. P.-E. Breton, O.M.I.

Le tableau de l'Annonciation plaça les esprits en plein centre du mystère marial: Marie est Mère de Dieu, ainsi l'a proclamé le Concile d'Ephèse, en 431. Le deuxième, celui de l'Immaculée de Lourdes, fut l'occasion de faire revivre à l'auditoire une date chère à tous les siècles, celle du 8 décembre 1854, jour où Pie IX proclama le dogme de l'Immaculée Conception. Tour à tour défilèrent Mgr Bourget, évêque de Montréal, Mgr Dupanloup, Mgr Walsh, archevêque d'Halifax, Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie Immaculée et Pie IX lui-même, autant de témoins de la définition de ce dogme à St-Pierre de Rome, qui exprimèrent les sentiments dont leur coeur fut alors rempli. Leur conclusion unanime était que le 8 décembre 1854 avait été un jour du ciel.

Le 1er novembre 1950 en était un autre. Le troisième tableau, celui de l'Assomption, acheva d'en convaincre l'assistance. La Vierge glorieuse apparut soudain sur le maître-autel, là où on a coutume d'exposer le Christ glorieux de l'ostensoir, et tout autour d'elle, "c'étaient des ailes..., des ailes.... des ailes!... blanches, roses, vertes, mauves, rouges, dorées, comme si elles venaient de l'aube, des jardins, du soir, du feu, de la gloire!..." Ce troisième tableau était le moment convenu pour entendre le R. P. Osias Fournier, O.M.I., provincial de l'Alberta-Sastkachewan, S. Exc. Mgr Baudoux, et les mots mêmes de Sa Sainteté Pie XII, décrivant l'entrée glorieuse de Notre-Dame dans le ciel. Une voix mystérieuse donna lecture de son discours radiophonique prononcé à l'occasion du couronnement de Notre-Dame de Fatima. La foule en profita également pour rendre ses hommages à la Reine dans le choeur parlé et dans les transports vibrants de sa foi, qui, à plusieurs reprises, se traduisirent par le chant enthousiaste du refrain: "Oui, je le crois, au ciel elle est montée!" Ce fut l'hymne final. Aucun ne pouvait mieux clore ce triomphe de l'Assomption.

Départ

Notre-Dame du Cap qui avait tout vu, tout entendu, quitta St-Paul dès le lendemain, pour se rendre à Beaumont, dans le diocèse d'Edmonton, où elle se trouve depuis le 5 novembre. Le 19, elle repassera les Rocheuses pour atteindre la paroisse St-Patrice de Vancouver; elle y présidera la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception.

Debden

Nos malades

A l'hôpital de la Ste-Famille, de Prince-Albert: Mme Philippe Lamy et M. Anthime Croteau.

A l'hôpital de Big River: Gilles Boudreau, enfant de M. et Mme Emery Boudreau.

A l'hôpital d'Edmonton, Alta: Réal Chrétien, enfant de M. et Mme Omer Chrétien.

Naissance

M. et Mme Roland Gagné sont les heureux parents d'un fils, né le 17 novembre à l'hôpital de Big River.

Çà et là

M. l'abbé L. Belleau, curé, ainsi que MM. Victor Demers et Wilfrid Fortier, sont allés à Régina assister au congrès de l'A.C.F.C.

Le mercredi 25 octobre eut lieu une soirée récréative organisée par le bureau de direction de l'Association coopérative. Un programme varié, composé de chants, parties de cartes et historiettes, fit passer d'agréables moments. M. Maurice Durette gagna le premier prix des cartes et son frère, Marcel, gagna le prix de consolation.

Edam

Pendant la semaine du 6 novembre, notre curé, M. l'abbé E. Labbé, et Mgr C. Mollier, P.D., curé de St-Hippolyte, passèrent quelques jours à l'évêché de Prince-Albert.

Le samedi 11 novembre, à la demande de la Légion canadienne, nous avons eu en notre église une grand-messe de Requiem pour nos soldats défunts.

Le mercredi 15 novembre, nous avons eu, dans notre école séparée du village, une partie de cartes organisée en faveur de nos Scouts. Cette soirée a rapporté la jolie somme de $44.78.

Baptême

Armand-Omer, fils de Georges Desmarais et d'Alida Beaudoin. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Dupuis.

Mariage

Le mardi 7 novembre, M. Roy Ramstad s'unissait en mariage avec Mlle Germaine Imbeau, de notre paroisse. Les nouveaux époux demeurent dans notre paroisse.

Fiançailles de Mlle Jeanne Crépeau

Mme Jean-Baptiste Crépeau, d'Ottawa, annonce le mariage de sa fille, Jeanne, avec le capitaine John Philip Hale, d'Ottawa. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le 25 novembre, en l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa.

Mlle Crépeau est la fille de Me J.-B. Crépeau, décédé, et la petite-fille de M. et Mme Joseph Provencher, décédés, autrefois de Gravelbourg, Sask. Elle est la soeur de Mlle Cécile Crépeau et de Maîtres Jérémie-Georges Crépeau, de Prince-Albert, Sask., Jean-Baptiste Crépeau, membre de l'étude légale Labelle & Crépeau, de Noranda, P.Q., et Paul Crépeau, boursier Rhodes pour Québec, actuellement au "University College", à Oxford, Angleterre.

Meyronne

Nous remercions le R. P. Girard, O.M.I., du collège de Gravelbourg, d'avoir bien voulu se déranger pour venir nous dire la messe en l'absence de M. le curé.

Nos membres actifs de Meyronne, ainsi que de nouvelles recrues, prenaient part à l'initiation des Chevaliers de Colomb qui eut lieu à Gravelbourg le dimanche 12 novembre.

Après avoir terminé sa visite de la paroisse et celle de la mission d'Hazenmore, M. le curé s'est rendu à Régina, pour traitements médicaux.

M. J.-P. Guay, de St-Boniface, accompagné de M. Alfred Bouvier, de Giroux, Man., venait chercher sa femme (Marguerite Bouvier) ainsi que sa belle-soeur, Henriette, Mme Louis Cyr, restées chez son beau-frère, M. Arsène Smith. M. et Mme Guay emmenaient le petit Rémi Smith, âgé de onze jours, qui restera quelque temps avec ses oncle et tante.

Mme Tony Therens se remet doucement d'une première opération subie à l'hôpital St-Joseph de Régina.

M. Charles Van Elslande se rendait à Ponteix où il visita sa fille, la Rév. Sr Maria Andréa, professeur de musique au couvent.

M. et Mme Joseph Girardin, de Régina, ainsi que Mme Virginie Girardin, de Gravelbourg, ont passé quelques jours chez M. et Mme Louis Girardin. Ils furent aussi invités chez leurs neveux, Guy et Raymond, de Ponteix et Meyronne, ainsi que par des amis de Meyronne et Kincaid.

Storthoaks

Shower

Le lundi 30 octobre, un shower fut organisé en l'honneur de Mlle Bernice Gladu. Un service de cuisine complet fut présenté à l'invitée d'honneur au nom des quarante invitées.

Mariage

Le vendredi 3 novembre, Mlle Bernice Gladu, fille de M. Alphonse Gladu et de feu Mme Gladu, unissait sa destinée à celle de M. Lloyd Gustafson. M. Gladu accompagnait sa fille tandis que M. Edouard Paradis servait de témoin au marié.

La mariée portait un costume gris avec accessoires bleu marine.

Les nouveaux époux partirent pour Treesbank, Man., où ils demeureront.

Va-et-vient

Mme Lucien Collin et ses deux filles, Marie-Bertha et Christiane, de Cadillac, M. et Mme Emile Fourny, de Frenchville, et M. et Mme Jos. Dumesnil, du Lac Pelletier, étaient tous en promenade chez M. et Mme Léon Gofflot.

Mme Fernand Cop recevait la visite de sa mère, Mme Dordu, de Montréal.

Mlle Jeannette Smith, étudiante à l'Académie St-Joseph, de St-Boniface, passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme J.-J. Smith.

MM. et Mmes Gérard Beaudoin et Gilbert Paradis allèrent passer quelques jours à Winnipeg.

M. et Mme Alfred Jan, de Fir Mountain, vinrent rendre une courte visite à leurs parents, M. et Mme Honorius Millette.

M. et Mme Urbain Beaudoin, M. et Mme Albert Bérard et leur fillette, Yvette, ainsi que Mlle Mélina Gentes, allèrent rendre visite à leur parenté, à Letellier.

M. et Mme Martin Smith et leur fillette, Paulette, passèrent quelques jours à Winnipeg.

MM. et Mmes Urbain Beaudoin, Albert Blerot, Aimé Carrière et Gilbert Paradis assistèrent au congrès de l'A.C.F.C. tenu à Régina.

M. l'abbé Foisy, ainsi que Mlle Yvonne Ecarnot, de Wolseley, passèrent quelques jours au presbytère, dernièrement.

M. Ernest Toupin, de Montmartre, était de passage dans la paroisse dernièrement.

Mlle Mariette Stringer, de Ponteix, est en visite chez ses frères et oncles.

M. Ernest Dubois vient de faire l'acquisition du commerce Longeway Motors. Nous lui souhaitons bonne chance dans sa nouvelle entreprise.

Soirées

Le mercredi 1er novembre, les jeunes tenaient à la salle une réunion à laquelle assistait aussi un bon nombre de parents. Le R. P. Lazure, O.M.I., et M. Gérard Lévesque, de St-Boniface, adressèrent la parole. Un film très intéressant fut présenté et le tout se termina par des amusements, suivis d'un succulent goûter.

Le lundi soir 6 novembre eut lieu le festival dramatique organisé par les High Schools des environs. Quatre écoles y prirent part: Bellegarde, Alida, Fertile et Storthoaks. Une foule nombreuse y assistait.

Journée de l'A.C.F.C.

La journée de l'A.C.F.C. eut lieu le dimanche 12 novembre. Le matin, M. l'abbé A.-M. Ferland prononça une allocution sur le sujet et nous fit comprendre l'importance de cette association.

Baptême

Le 5 novembre: Guy-Patrice-Joannes, né le 25 octobre, fils de M. et Mme Henri Carrière (née Simone Perricard). Parrain et marraine, M. et Mme Patrice Carrière, grands-parents de l'enfant.

Victoire

M. le curé A. Paradis s'est rendu à Régina au congrès de l'A.C.F.C., les 6 et 7 novembre. Il s'est rendu également à Saskatoon où eut lieu une réunion du comité de la radio française, le 11 novembre, et à Prince-Albert, le 12 novembre, à une initiation de Chevaliers de Colomb.

Se sont aussi rendus à Régina pour le congrès: MM. Willie Duret, Rodolphe Beaulac, Eugène Durette et Léonide Durette.

Assistaient à l'initiation des Chevaliers de Colomb à Prince-Albert: MM. Léonce Duret, Arthur Tremblay, Gérard Pelletier, Walter Charpentier, André Duret, Philippe Duret, Guy Duret, Gilles Tremblay, Léon Tremblay, Léonide Durette et J. Collins.

Soirées spéciales

Durant le mois d'octobre, des soirées eurent lieu dans nos cinq écoles paroissiales, pour venir en aide à nos amis de Spiritwood dans l'organisation de leur école séparée.

Le montant de $208.00 réalisé à ces soirées patriotiques fut immédiatement envoyé à nos frères de Spiritwood, avec notre plus sincère appui moral. Cette initiative fut prise conjointement par nos commissions scolaires et le cercle local de l'A.C.F.C., avec l'encouragement de M. le Curé.

Salle paroissiale

Une autre série de soirées est en cours dans le but de recueillir des fonds pour la construction d'une salle paroissiale dont nous avons un pressant besoin. Ces soirées sont un réel succès.

Mariage

M. J. Collins épousait, en fin d'octobre, Mlle Léona Lucan, de Mattes.

Les nouveaux époux résident parmi nous.

Çà et là

M. et Mme Maurice Frénette et leurs enfants sont en promenade chez leurs nombreux parents de la Colombie.

M. et Mme Maurice Durette nous ont quittés pour aller demeurer sur leur ferme, à Debden.

EN SASKATCHEWAN

Ferland

MARIAGE

Chabot—Fournier

Le mercredi 15 novembre dernier, M. Alfred Chabot conduisait à l'autel Mlle Irène Fournier, fille de M. et Mme Aristide Fournier. MM. Jos. Chabot et Aristide Fournier servaient de témoins à leurs fils et fille.

M. l'abbé Brouillard, curé, officiait à la cérémonie et dit la messe, tandis que des parents et amis rendaient de jolis cantiques. Mme Léo Fauchon touchait l'orgue.

Mlles Rita Fournier et Gertrude Chabot, revêtues de toilettes bleu et rose, étaient filles d'honneur; MM. Laurier Chabot et Wilfrid Lacasse, garçons d'honneur.

La mariée était ravissante dans sa toilette de satin blanc et de dentelle Chantilly, avec long voile. Sa petite soeur, Marianne, était bouquetière.

Après la cérémonie, il y eut réception organisée par les parents de la mariée à la salle des Chevaliers de Colomb, où un dîner fut servi à 150 invités. On s'amusa tout l'après-midi et la journée se termina par une soirée et un goûter dans la salle. Environ 300 invités y assistaient.

Les nouveaux époux reçurent de nombreux et riches cadeaux. Ils partirent pour leur voyage de noces à Régina.

M. et Mme Chabot demeurent au village de Ferland.

Naissance

A l'hôpital de Mankota, le 14 novembre, est né un fils à M. et Mme J.-B. Couture.

Çà et là

Mlles Albina et Laura Patoine sont en vacances chez leurs parents après une absence de plusieurs mois dans l'Alberta et la Saskatchewan.

M. et Mme Willie Hamel, de Frenchville, visitent leurs fille et gendre, M. et Mme Lucien Beaudoin.

M. et Mme N. Zerr, de Moose Jaw, sont de passage chez M. et Mme Paul Fauchon, leurs fille et gendre.

MM. et Mmes Léo Fauchon et Noé Chabot se rendirent à Régina pour affaires.

M. et Mme Aristide Fournier et Mme H. Brunelle allèrent à Gravelbourg.

Nos soeurs enseignantes sont allées passer la fin de semaine à leur couvent de Ponteix.

Viscount

Remerciements

M. et Mme Arthur Marquis, dont la maison, située sur leur ferme au nord de Viscount a été complètement détruite en août dernier, sont maintenant entrés dans leur nouvelle demeure. Ils tiennent à remercier de tout coeur toutes les personnes de leur entourage, ainsi que des districts environnants, pour l'aide qu'elles leur ont donnée dans la nouvelle construction, et pour avoir contribué dans les collectes et parties de secours; pour les vêtements de toutes sortes et des vivres. Il faut aussi inclure les institutions de charité telles que le club M.T.S.S. et la Croix Rouge qui ont grandement contribué.

Naissance

Le lundi 30 octobre est né à l'hôpital St-Paul de Saskatoon un fils à M. et Mme Harold Fisher.

Çà et là

Le jeudi 16 novembre, Mme John Viau, qui fut patiente à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est revenue chez elle. Elle est en bonne voie de guérison.

Le samedi 11 novembre, jour de l'Armistice, fut célébré avec grande pompe dans la salle Elk par la Légion d'honneur. Tous les vétérans des deux dernières guerres étaient présents. Après la cérémonie qui se déroula au pied du monument érigé en l'honneur de ceux qui ont donné leur vie pour leur patrie, un somptueux repas fut servi par les dames auxiliaires au profit des organisateurs.

Delmas

A la salle paroissiale le dimanche 5 novembre, malgré une température peu clémente et le très mauvais état des chemins, se réunissait une foule de gens pour notre bazar. Le dévouement des organisateurs et la générosité des gens ont contribué à faire du tout un beau succès. Le but de ce bazar était de se procurer des fonds pour l'achat d'une crèche de Noël.

M. et Mme Raymond Richard sont partis le 9 novembre pour un séjour de quelques mois dans l'Est.

En l'honneur de Mlle Alice Lessard, un shower eut lieu le dimanche 29 octobre à la demeure de Mme Joseph Bernier. De nombreuses parentes et amies s'y étaient réunies.

Mariage

Le mardi 14 novembre, Mlle Alice Lessard, fille de M. et Mme Hector Lessard, s'unissait en mariage avec M. Aimé Bernier, fils de M. Joseph Bernier.

Le R. P. A. Bidault, O.M.I., leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la messe.

Mme Roméo Bernier, soeur de la mariée, agissait comme dame d'honneur et M. Roméo Bernier, comme garçon d'honneur.

Mme Romuald Bernier chanta l'"Ave Maria" de Schubert, accompagnée de Mlle Marcelle Richard, organiste.

L'heureux couple est parti en voyage de noces à Vancouver.

Baptême

M. et Mme Evariste Blais sont les heureux parents d'un fils, né le 13 novembre.

Perigord

MARIAGES

Pelletier—Gautier

Le lundi 16 octobre, en l'église St-Athanase de Périgord, M. Arthur Pelletier, fils de M. et Mme Marc Pelletier, unissait sa destinée à celle de Mlle Thérèse Gautier, fille de M. et Mme Paul Gautier.

Les témoins étaient MM. Marc Pelletier et Ferdinand Dubé.

La fille d'honneur était Mlle Marie Gautier et le garçon d'honneur, M. Henri Pelletier.

Gaudet—Marquette

Le mercredi 9 novembre, Mme Ovide Marquette épousait M. Rosario Gaudet.

Bazar

Le dimanche 29 octobre eut lieu le bazar. Il rapporta la jolie somme de $175.00. Un cordial merci à tous ceux qui y ont pris part.

Titanic

Baptêmes

Le 1er novembre: Yvonne-Adrienne-Marie, fille de M. et Mme Joseph Verrault (née Marthe Parenteau). Parrain et marraine, M. et Mme Arsène Fiolleau.

Le 8 novembre: Reine-Marie-Madeleine, fille de M. et Mme Mathurin Ledoux (née Eugénie Mercereau). Parrain et marraine, M. et Mme William Dumont.

Soirées

Le mercredi 8 novembre avait lieu, dans la salle paroissiale, une soirée de cartes, pour venir en aide à M. B. Rio, si tristement éprouvé par l'incendie de sa maison.

Le dimanche 19 novembre se tenait une autre soirée, à la salle paroissiale, en vue de recueillir des fonds pour acheter des jouets pour l'arbre de Noël de l'école St-Jean-Baptiste.

Dumas

Mme Henri Dauphinais est de retour chez elle, après un séjour de 6 semaines chez sa fille et son gendre, M. et Mme J. Maudolé, de Trail, C.B.

M. et Mme Harry Hyde et leurs enfants sont partis à Moose Jaw passer l'hiver. M. Hyde sera employé à la construction du nouvel hôpital.

Sedley

Décès

Pour la seconde fois dans le court espace d'à peu près 6 mois, un deuil cruel vient de frapper l'une de nos meilleures familles. En effet, au commencement de mai dernier, M. Exupère Béchard était enlevé à l'affection de sa famille désolée; et le 1er novembre au matin, Mme E. Béchard décédait à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Inutile de dire la profonde et sincère sympathie pour cette famille si cruellement éprouvée, de la part de leurs parents et nombreux amis, ce qui veut dire toute la paroisse de Sedley, ainsi que de Montmartre, Régina, Lajord, etc.

Funérailles imposantes

On en eut la preuve aux funérailles qui eurent lieu le samedi 4 novembre. Jamais on en avait vu de semblables à Sedley. 130 autos accompagnaient la dépouille mortelle, de la ferme à l'église Notre-Dame de Grâces de Sedley où déjà attendaient un bon nombre de paroissiens qui s'étaient rendus directement à l'église.

Officiant et assistants

Le fils de la défunte, M. l'abbé Paul-E. Béchard, de Bellegarde, officiait, assisté de M. l'abbé F. Marcotte, de Forget, neveu de la défunte, comme diacre, et de M. l'abbé G. Vogt, de Sedley, comme sous-diacre. S. Exc. Mgr M. C. O'Neill avait demandé de donner l'absoute, comme hommage dû à la mère d'un prêtre du diocèse. M. l'abbé H. G. Theunissen, curé de Sedley, présida aux cérémonies de l'inhumation.

En plus d'une foule nombreuse de parents et d'amis de la paroisse, on remarquait beaucoup d'amis protestants, de même que des personnes de Montmartre, Régina, Cleery, Alta; M. Wilfrid Gibeau, frère de la défunte, Mme Léa Gibeau, sa belle-soeur, M. Marcel Caron, d'Aubigny, Man., plusieurs religieuses de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, M. le Dr Roy, vieil ami de la famille, une trentaine de paroissiens de Bellegarde, dont une délégation des Petites Croisées.

Membres du clergé présents

Un nombre imposant de membres du clergé étaient présents. Voici leurs noms: S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, M. Daley, chancelier de Régina, G. Schactel, S. Leibel, E. McGrath, J. Molloy, W. Wadey, tous de Régina; MM. les abbés F. Gerein, curé d'Odessa, A.-J. Phelan, curé de Qu'Appelle, H. G. Theunissen, curé de Sedley, G. Vogt, administrateur de Sedley, F. Seiferling, curé de Chamberlain, P. Schorr, curé de Vibank, F. Veltman, de Vibank, H. Poirier, curé de Forget, F. Marcotte, de Forget, J.-A. Foisy, curé de Wolseley; les RR. PP. I. Tourigny, O.M.I., supérieur du scolasticat de Lebret, Desautels, O.M.I., du scolasticat, le Rév. Frère Turenne, O.M.I., du scolasticat, les RR. PP. Paul Piché, O.M.I., supérieur de l'Ecole Indienne, Lionel Dumont, O.M.I., de l'Ecole Indienne, tous de Lebret, E. Etienne, O.M.I., de Montmartre, C. Deshaies, O.M.I., du collège Mathieu de Gravelbourg, Sylvestre Beaudet, O.F.M., de Régina.

La regrettée défunte était bien digne de ces marques de respect et d'estime, car elle fut toujours, dans sa longue vie exemplaire, une épouse modèle et une mère tendre et dévouée; elle était toujours prête à aider les bonnes oeuvres de la paroisse et ne comptait que des amis dans son entourage.

Survivants

Elle laisse dans le deuil 3 fils: Jérôme, le Dr J.-B. Béchard, de Valleyfield, et M. l'abbé Paul-E. Béchard, de Bellegarde; 2 frères: MM. Siméon Gibeau, de Régina, et Wilfrid Gibeau, de Cleery, Alta; 2 soeurs: Mme Aurèle Marcil, de Castor, Alta, et Mme Francis Corbeil, de Cleery, Alta, et 4 petits-enfants.

Remerciements

La famille désire remercier, par la voix du journal, S. Exc. Mgr O'Neill et tous les membres du clergé, qui ont bien voulu rehausser la cérémonie de leur présence, et aussi tous ceux qui leur ont donné des nombreux témoignages de sympathie: honoraires de messes, bouquets spirituels, télégrammes, lettres, cartes de sympathies et fleurs.

Tout cela leur fut une grande consolation et ils leur en garderont toujours une grande reconnaissance.

Nos malades

Sont de retour de l'hôpital: Mme E. Ferguson et Mlle Agnès Warnke, de Sedley; Mme Paul Gervais, de Lajord, est encore à l'hôpital, mais sera bientôt de retour; René Hamelin, blessé dans un accident d'auto, a été transporté à l'hôpital dans un état critique; cependant, son état s'améliore et sa famille espère qu'il reviendra bientôt chez lui.

Le congrès

Le comité paroissial a envoyé 10 délégués au congrès de Régina. Un grand nombre des nôtres y assistaient aussi. Ils sont revenus très contents de leur séjour dans la capitale et ont trouvé le congrès l'un des plus intéressants que nous ayons eus. Tous se proposent d'améliorer leur travail, un peu négligé durant ces dernières années, et de travailler à réveiller l'enthousiasme endormi et de faire un meilleur travail pour le plus grand bien de notre Association.

Mariage Mailhot—Baril



Le mariage de **M. Gérard Mailhot** avec **Mlle Dorille Baril** fut béni en la cathédrale du St-Rosaire de Régina, le mardi 24 octobre dernier. La vignette ci-dessus représente les époux signant le registre à l'issue de la cérémonie. M. et Mme Mailhot résident à Wolseley.

Wolseley

M. l'abbé J.-A. Foisy a dû retourner à l'hôpital des Srs Grises de Régina pour autres traitements. Nous espérons que son absence sera de courte durée et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

C'est avec regret que nous avons appris la mort accidentelle de M. l'abbé Antoine Poirier et nous voulons offrir nos sympathies à son frère, M. l'abbé Herménégilde Poirier, de Forget, notre ancien curé, et aux paroissiens de St-Victor qui furent si durement et soudainement éprouvés.

M. et Mme Adélard Rioux, de Montmartre, visitèrent leurs parents, M. et Mme Eloi Tourigny, à leur retour des funérailles de Mme H. Longpré, à Qu'Appelle.

Mlle Antoinette Tourigny a passé quelques jours à Régina, afin de visiter son père malade à l'hôpital des Srs Grises. M. Henri Tourigny se remet bien et compte être de retour chez lui sous peu.

Mme W. Blender et sa fillette, de Craven, ont déménagé au village de Wolseley. M. W. Blender travaille à Pine Falls, Man., pour l'hiver.

M. Fortunat Tourigny, de Régina, était en visite chez MM. Eloi et Emile Tourigny.

M. Paul Boutin, de St-Hubert, est employé chez M. Henri Tourigny pour l'hiver.

Domremy

Çà et là

Mme G. Georgêt est en visite à Winnipeg où elle assistera au jubilé d'argent de mariage de ses beau-frère et soeur, M. et Mme H. Blanchet. Elle rendra aussi visite à son gendre et à sa fille, M. et Mme Pierre Demarcke, de Lorette, Man.

Mmes J.-O. Brodeur et Arthur Doucet sont de retour de Régina où elles ont assisté au congrès de l'A.C.F.C. qui eut lieu les 6 et 7 novembre.

MM. et Mmes Emilius Lavertu et Léo St-Hilaire sont de retour d'un voyage dans la Colombie Britannique où ils ont visité MM. et Mmes Arthur et Jules Lavertu, de Sooke, près de Victoria.

Plusieurs membres de notre sous-conseil des Chevaliers de Colomb se sont rendus à Prince-Albert, dimanche passé, pour assister à l'initiation de quatorze nouveaux candidats de Domremy et Bellevue et de plusieurs autres de Debden et de Duck Lake.

Notre sous-conseil, fondé il y a deux ans à peine, est très actif, sous l'habile direction de M. Arthur Doucet, et donne toute sa coopération à M. le curé, pour ses oeuvres paroissiales. Qu'il en soit félicité!

A l'occasion de la fête patronale de M. le curé, les élèves de l'école du village, sous la direction de leurs dévouées institutrices, ont offert une petite séance des mieux réussies à leur bon pasteur et lui firent la présentation d'un riche bouquet spirituel.

Nous sympathisons avec Mme Hormisdas Baribeau, affligée par la mort de sa soeur, Mme Ernest Archambault, décédée à Montréal le 9 novembre dernier.

Mme Emile Baril est sous les soins des médecins à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Nos félicitations à MM. Roger Georget et Daniel Kusch à l'occasion de leur mariage. Le premier a épousé Mlle A. Aubin, de St-Brieux, et le second, Mlle Joanis, de St-Denis, Sask.

M. et Mme Frank Kusch ont quitté Domremy pour aller demeurer dans la paroisse Ste-Marie de Saskatoon.

Décès

C'est avec peine que nous apprenons la mort de Mme Joseph-A. Georget (née Marie-J. Gauthier), survenue à Prince-Albert ces jours-ci. Nous nous empressons d'offrir à M. Georget et à ses enfants nos plus vives et sincères sympathies.

Bellegarde

MARIAGES

Reel—Fréçon

Fréçon—Rogg

Le mercredi 15 novembre, à 10 h., avait lieu, en l'église St-Maurice de Bellegarde, le mariage de Mlle Marie-Louise Fréçon, fille de M. et Mme René Fréçon, avec M. William Thomas Reel, fils de M. et Mme William Patrick Reel, de Fertile, et celui de Mlle Clarice Rogg, fille de M. et Mme Alphonse Rogg, de Wauchope, avec M. Albert Fréçon, fils de M. et Mme René Fréçon. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Paul-E. Béchard, curé, qui chanta la grand-messe.

Les filles jacistes de la paroisse firent les frais du chant. Mlle Nathalie Paulhus touchait l'orgue.

MM. R. Fréçon et Reel, pères respectifs des mariés, leur servaient de témoins.

Mlle Fréçon portait une longue robe de satin blanc à encolure "sweetheart". La jupe très ample était garnie de dentelle. Son long voile était retenu par une couronne et elle tenait un bouquet de roses roses.

La fille d'honneur, Mlle Lorraine Kenler, portait une robe de sheer rose.

M. Paul Fréçon, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

Mlle Clarice Rogg était revêtue d'une longue robe en satin blanc. Le corsage ajusté avait un empiècement en dentelle qui formait une encolure ronde et la jupe était très ample. Son long voile était retenu par une couronne et son bouquet était de roses roses.

Mlle Elise Rogg, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Sa robe était de sheer bleu.

M. Lucien Fréçon, frère du marié, était garçon d'honneur.

A l'issue de la messe, une réception eut lieu chez M. et Mme René Fréçon.

Pour leur voyage de noces, les deux couples sont partis en auto à Chicago.

A leur retour, M. et Mme William Thomas Reel résideront dans le district de Fertile et M. et Mme Albert Fréçon, dans le district de Redvers.

Partie de cartes

Une foule nombreuse se rendit à notre partie de cartes du dimanche 12 novembre, laquelle était organisée par les jeunes de la paroisse. Tous s'y sont bien amusés.

Le premier prix de cartes pour les dames a été gagné par Mlle Rolande Bissonnette; le 2ème, par Mlle A. Gofflot. Le 1er prix des hommes échoua à M. Alvin Johnston et le 2ème, à Laurent Matheson.

Çà et là

M. l'abbé Paul-E. Béchard fait actuellement la visite paroissiale.

Mme André Sylvestre est patiente à l'hôpital d'Antler. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le lundi 20 novembre, M. Albert Bourgeois se rendit à Winnipeg pour affaires.

Mlles Léona Monin, Cécile Bourgeois et Marguerite Pierrard sont parties à St-Boniface où elles suivront les exercices d'une retraite fermée.

A. C. F. C.

Examens supplémentaires de français

Les examens supplémentaires de français auront lieu, cette année, le samedi 16 décembre. Les élèves qui doivent s'y présenter doivent en informer le Secrétariat sans le moindre délai.

Les élèves qui ont écrit les examens du grade VIII au mois de juin dernier et qui ont échoué en un sujet, feront bien de se rappeler les nouveaux règlements qui les concernent. S'ils ont manqué un sujet mais ont obtenu une moyenne d'au moins 60% dans les deux autres, ils peuvent être promus au grade IX et pourront être admis à l'examen de ce grade en juin 1951; à la condition expresse, cependant, de reprendre le sujet manqué le 16 décembre prochain.

Dorénavant, aucun élève ne sera admis à l'examen du grade IX s'il lui reste un sujet du grade VIII à reprendre.

LE SECRETARIAT DE L'A.C.F.C.,
Vonda, Saskatchewan.

Marcelin

Séance de "Fierté Nationale"

Le dimanche 19 novembre, à la salle paroissiale, les étudiants présentèrent leur séance de "Fierté Nationale", sous la présidence de leur digne pasteur, M. l'abbé J.-A. Beaulac.

Voici le programme de cette intéressante séance:

O Canada — au piano: Mlle Suzanne Gauthier, grade XII.

Bienvenue — Les fillettes des grades III et IV.

Chant mimé — "Les Pierrots", par les petits; au piano: Mlle Carmen Lagimodière, grade IX.

Chant — "Gloire aux aïeux"; au piano: Mlle Yvonne Colleaux, grade X.

Parler sur "Nos gloires nationales" — Les étudiantes des grades IX et X.

Rions un peu — Mlles Yvonne Bourgeault et Diana Craig, grade VIII.

La vocation de saint Louis de Gonzague — Les étudiants des grades IX et X.

Les "Soirées de Québec" — La chorale; au piano: Mlle Suzanne Gauthier.

Chant mimé — "Le Credo du pêcheur", par les garçonnets des grades III et IV; au piano: Mlle Solange Lépine, grade XII.

"Notre-Dame de Fatima" — Les élèves des grades V, VI, VII et VIII. Scène I: La visite de l'ange. Scène II: La première apparition de la sainte Vierge. Scène III: Les pèlerins du Canada à Fatima. Scène IV: Le message de Marie au monde. La réponse du Canada.

Ave Maria — La chorale; au piano: Mlle Suzanne Gauthier.

Discours sur la "Langue française" — M. Maurice Dagenais, grade X.

Chant — "Le baiser de la langue française", la chorale; au piano: Mlle Yvette Colleaux, grade X.

Distribution des prix et des diplômes de français.

Voeux à nos deux lauréates de 1950: Mlles Yvette Colleaux, grade IX, et Doris Robin, grade VIII.

Allocution — M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé de la paroisse.

Remerciements — M. Maurice Dagenais, grade X.

Chant de l'hymne national, par toute l'assistance.

Remerciements

Les étudiants de l'école de Marcelin remercient sincèrement tous leurs généreux bienfaiteurs pour les nombreux et magnifiques prix de français qui leur ont été remis à l'occasion de cette séance patriotique.

Lauréate de la province



Mlle Jeannine Spronken, élève du IVe grade au couvent de Gravelbourg, est la lauréate de la province au concours de français de l'A.C.F.C. en Saskatchewan.

Radville

Çà et là

M. et Mme Henri Lacaille, leur fils, Omer, et M. Rémi Lacaille nous quittaient récemment pour aller passer l'hiver à Vancouver.

M. Euclide Bourassa fut le gagnant de la dinde raflée lors de la soirée de paniers, à Ste-Collette, dimanche dernier.

Furent admis à l'hôpital, du 12 au 19 novembre: Mme Emile Gariépy, Laurier Bourassa, Roland Delanoy et Elaine Fossenier. En sont sortis: Armand Bourassa, G. Fossenier, Mme E. Gariépy et Laurier Bourassa.

Décès

Un autre de nos colons vient de nous quitter pour le long voyage: M. Henri Richard est décédé à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, le jeudi 16 novembre, à l'âge de 65 ans.

La mort l'enlevait après une courte maladie de quelques mois seulement. Il était d'une disposition si joviale qu'on ne le croyait parfois pas si gravement malade. Quelques jours après son entrée à l'hôpital, il fallut lui amputer la jambe gauche en haut du genou.

Le défunt naquit à St-Jacques, comté de Montcalm, P.Q., le 4 janvier 1885. Il y demeura jusqu'en 1913 alors qu'il s'en vint sur une terre près de Radville, en compagnie de Mme Richard, née Alphonsine Gagnon, qu'il avait épousée à St-Jacques le 8 mai 1904. Ils demeurèrent sur la ferme jusqu'au printemps de 1949, puis vinrent s'établir au village.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils, Godefroy, à la maison, et 3 frères, Jacques, Armand et Séraphin, tous à St-Jacques, P.Q.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Radville, le samedi 18 novembre, à 10 h., au milieu d'une foule de parents et d'amis.

M. l'abbé Yandeau chanta la messe de Requiem. La chorale du couvent fit les frais du chant, aidée de M. l'abbé Langlois.

Les porteurs étaient MM. Johannes Cherpin, Albert Galarneau, Alfred et Alonzo Martin, Arthur Lafrenière et Alphonse Bernier.

Le cortège était suivi d'un grand nombre de membres de l'Ordre des Chevaliers de Colomb dont le défunt était membre depuis 1927.

Radiophiles de langue française de la Saskatchewan

Le programme français du diocèse de Gravelbourg, intitulé "Deep in your heart", sera de nouveau irradié sur les ondes du poste CHAB de Moose Jaw, le dimanche matin à 8 h. 30.

A la mémoire de l'abbé Antoine Poirier

Je dédie cet article à M. l'abbé Herménégilde Poirier, curé de Forget, Sask., et frère du défunt, pour lui exprimer ainsi qu'à tous les paroissiens de ce dernier, mes condoléances les plus émues.

M. l'abbé Antoine Poirier était un prêtre pauvre, privé de santé et de tout ce qui peut rendre la vie agréable et douce, matériellement. Il souffrait d'une grave extinction de voix. Par suite d'une ablation partielle de l'estomac, il était resté maladif, contraint de s'alimenter fréquemment mais en petites quantités, ce qui le gardait dans un état de malaises continuels.

"Sa vocation est de souffrir" me disait son frère, M. l'abbé Herménégilde Poirier. Neanmoins, la souffrance ne diminuait pas la grandeur de ce bon pasteur, ni la saine gaieté qu'il communiquait à tout le monde, ni l'enthousiasme qu'il donnait aux jeunes d'Action Catholique, ni ses nombreuses activités, ni son ministère auprès de ses paroissiens. Il était curé de St-Victor depuis quelques mois et non seulement avait-il continué le beau travail accompli par son prédécesseur, M. l'abbé J.-A. Latendresse, mais il avait su imprimer à ses paroissiens son caractère propre de pasteur, apôtre de la souffrance et modèle de piété. Tous les soirs, bon nombre de ses fidèles avaient pris l'habitude de se joindre à lui pour faire en commun la prière à l'église. C'était un spectacle admirable que de voir ce prêtre malade, dans un vieux "bazou", dévaler les collines des ranches les plus éloignés de sa paroisse. Son amour de la pauvreté, de la simplicité et de la modestie dans son genre de vie le poussait souvent non seulement à l'absence de luxe, mais à des privations incompatibles avec son état. "Pastor egregius". Tel berger, tel troupeau. C'est d'ailleurs ce que me fit remarquer un de ses paroissiens quand il me disait: "L'abbé Poirier! Ça c't'un bon p'tit prêtre". Et le brave homme d'ajouter: "Nous autres, nous avons un prêtre catholique." Dans sa grande simplicité, celui qui prononçait ces mots ne se doutait pas qu'il définissait ainsi le rôle du prêtre, selon l'expression même de l'Evangile.

"Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur" (Matt. X, 24).

Pendant ma tournée de propagande à St-Victor j'ai vécu avec M. l'abbé Antoine Poirier trois jours de ministère, trois jours des plus belles pages de l'Evangile. Il avait tenu à m'accompagner lui-même auprès de chacun de ses paroissiens. "Ce sera pour moi, dit-il, une belle occasion de les rencontrer tous, et quant à ceux qui ne fréquentent pas l'église il est toujours bon de leur montrer la soutane."

"Elle est humble cette stèle qui surmonte un pauvre bassin de pierre.
Moins éblouissante que les grands sommets neigeux,
Moins grandiose que les vallées profondes,
Moins ailée que les pins chuchotant.
Mais plus utile qu'eux tous
Car, sans compter, elle donne son eau vive."

Par monts, par vaux, à travers un champ de labour, dans un chemin de traverse, dans les dédales sinueux et accidentés des ranches, cet infatigable petit prêtre apportait au foyer de ses ouailles la paix de l'Evangile.

"En entrant dans la maison, saluez-la (en disant: paix à cette maison). Et si cette maison en est digne que votre paix vienne sur elle." (Matt. X, 13).

Et tous les foyers de St-Victor se montrèrent dignes de la paix de l'Evangile. Partout on s'efforçait de le convaincre à se ménager un peu et on le priait de prendre quelque chose. "Tenez, M. le curé, emportez ce gâteau, ce pot de confiture et un peu de crème. Ça n'a pas de bon sens d'être 'bachelor' quand on est malade comme vous." Il riait toujours avec son bon rire généreux, et avant de partir il caressait les enfants, faisant une dernière recommandation à la maman. "Surtout n'oubliez pas d'envoyer les enfants à la retraite de confirmation. J'aurai, dimanche, un grand prédicateur: mon frère, le curé de Forget, va venir."

Dans chaque maison, il réitérait les mêmes paroles charitables, les mêmes instances pour encourager les gens à recevoir le journal catholique dans leur foyer. "Allons, mon vieux, tu peux bien te payer ça; c'est le grand désir du Saint-Père pour l'Année sainte", disait-il aux indécis en leur donnant une petite tape sur l'épaule.

Tantôt nous nous arrêtions à une école: il donnait des directives à la maîtresse et questionnait les enfants sur leur catéchisme; tantôt nous visitions une famille qui ne partiquait plus: il tenait à lui témoigner son amitié. Il se dépensait si bien qu'il en oubliait l'heure.

— Oh! Monsieur Bazin, il ne me reste plus que dix minutes pour ma prière du soir.

— C'est que, Monsieur le Curé, nous sommes au moins à dix milles du village.

... Et, à 60 milles à l'heure, l'auto se berçait comme sur des montagnes russes, en dévalant les collines de St-Victor, laissant derrière elle un nuage de poussière. Aussitôt arrivé, l'abbé Poirier déposait son petit pot de crème, son morceau de gâteau et son pot de confiture sous le porche de l'église, se hâtait de sonner la cloche et d'enfiler son surplis pour la prière du soir.

"Ne prenez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussure, ni bâton: car l'ouvrier mérite sa nourriture" (Matt. X, 9).

Je revis avec plaisir et émotion chaque instant passé avec M. l'abbé Poirier; je le revois encore me serrer la main en me remerciant de mon travail de propagande, qu'il qualifiait de sacerdoce laïque. "Le bon Dieu vous bénira pour m'avoir aidé dans mon ministère".

Nulle autre chose que la volonté divine n'a pu convaincre M. l'abbé Poirier à quitter sa paroisse pendant quelque temps, pour faire un pèlerinage à Rome et — coïncidence étrange — au moment où ce pasteur quittait sa paroisse de l'Ouest, le Très Saint-Père donnait son EXHORTATION MENTI NOSTRAE, au clergé du monde entier sur la sainteté de la vie sacerdotale.

"L'Année sainte que Nous avons prescrite, avec l'espérance d'une restauration des moeurs selon les enseignements de l'Evangile, Nous désirons qu'elle donne comme premier fruit celui de voir les pasteurs des fidèles tendre avec un plus grand zèle vers les sommets de la vertu. — Nous vous exhortons vivement, chers frères, à ne pas vous prendre d'affection immodérée pour les choses de cette terre, essentiellement transitoires et périssables.

"Même les prêtres qui ne font pas profession de pauvreté par un voeu spécial doivent se laisser guider par l'amour de cette vertu, amour qu'ils doivent prouver par la simplicité et la modestie de leur genre de vie, l'absence de luxe dans leur demeure et par leur générosité envers les pauvres.

"Qu'ils s'abstiennent surtout de se lancer dans des entreprises économiques susceptibles de les éloigner de leur saint ministère et de diminuer l'estime que les fidèles leur doivent. Ayant l'obligation de se consacrer de toutes ses forces au salut des âmes, le prêtre doit pouvoir toujours s'appliquer la parole de S. Paul: 'Ce ne sont pas vos biens que je cherche, mais vous-mêmes'." (11, Cor. XII, 14)

La Saskatchewan n'a-t-elle pas envoyé à Rome dans la personne de M. l'abbé Antoine Poirier la réalisation parfaite du voeu du Très Saint-Père dans son EXHORTATION MENTI NOSTRAE? Et cet accident, survenu quelques heures après l'audience du Saint-Père accordée aux 49 pèlerins canadiens, leur conférant l'indulgence plénière, leur trouva, certes, un chemin vers le Ciel, plus court et plus glorieux qu'ils ne s'y attendaient.

Quant à M. l'abbé Poirier, on ne peut s'empêcher de penser que le bon Dieu était de l'avis de tous ses paroissiens, i.e. qu'il se donnait trop de mal, qu'il avait assez souffert, et que ce "bon ouvrier" avait amplement mérité sa récompense.

"Sa vocation était la souffrance". Il était normal qu'il finit dans une auréole aussi glorieuse puisque Dieu se l'offrit en guise d'holocauste. Le souvenir de sa vie et de son sacrifice va certainement continuer auprès de ses chers paroissiens de St-Victor, un ministère que ses forces physiques n'auraient pu soutenir bien longtemps.

Il a accepté d'être cette terre labourée, où passe et repasse le soc tranchant... et il a connu la joie féconde des moissons.

C. BAZIN.

LE COIN DES JEUNES

QUESTIONNAIRE INSTRUCTIF

1. Quel général allié fut surnommé "papa"?
2. Combien d'heures prit Lindberg pour faire son envolée?
3. Combien de secondes donne-t-on à un boxeur pour se remettre d'une chute?
4. Qui passe le premier en montant un escalier, l'homme ou la femme?
5. Comment a-t-on surnommé Fra Angelico?
6. Quel est le terme générique des noms suivants: vipère, boa, couleuvre?
7. Qui a dit ceci: "Je n'ai jamais eu d'autres ennemis que ceux de l'Etat"?
8. Nom donné à une machine à manivelle servant à soulever des fardeaux.
9. "Spencer Wood" est pour Québec ce que . . . est pour Ottawa.
10. Combien de notes y a-t-il dans un piano standard?

(Voir réponses ailleurs)

Patron des pays

Allemagne:	**S. Boniface**
Angleterre:	**S. Georges**
Espagne	**S. Jacques**
Ecosse:	**S. André**
Finlande:	**S. Henri**
Japon:	**S. Pierre**
Irlande:	**S. Patrice**
Suisse:	**Ste Brigitte**
Russie:	**S. Nicolas**
Italie:	**S. Frs d'Assise**

Nouveau prince héritier de la Suède

Ce charmant garçonnet est le **Prince Carl Gustaf**, héritier présomptif au trône de la Suède. Son arrière-grand-père, le roi Gustaf V de Suède est décédé récemment, et c'est son grand-père, le nouveau roi Gustaf Adolf, qui lui succède. Le père de l'enfant est mort dans un accident d'avion en 1947.

La criée pour les âmes

par Adjutor RIVARD

"Par ici, tout le monde! C'est la criée pour les âmes!"

La messe vient de finir; les fidèles sortent de l'église. Par la grand'porte ouverte, on entend résonner encore les derniers sons du vieil orgue, on aperçoit au maître autel le bedeau qui déjà éteint les cierges . . .

C'est aujourd'hui le Jour des Morts. La paroisse a prié Dieu pour ses défunts; et plus d'un, en quittant le saint lieu, jette un regard vers les pierres blanches du cimetière: l'année qui vient, ce sera son tour peut-être de coucher sous l'herbe . . .

Au sortir de la messe du dimanche, jamais on ne s'éloigne tout de suite. On reste sur la place de l'église quelques instants encore; des groupes se forment; on "allume", on écoute les annonces du crieur.

Le plus souvent, celui-ci n'a guère à dire: il recommande, par exemple, une corvée pour lever une grange chez Pierre Milot, qui a passé au feu; ou, bien, il publie qu'un mouchoir rouge, avec, nouées dans le coin, deux pièces d'argent dur, a été trouvé dans la route des Sept-Crans par Michel Taillon, chez qui le propriétaire peut aller le réclamer; ou encore, il fait assavoir, de la part des Commissaires, que les réparations de la maison d'école de l'arrondissement no 2 sont finies, que la maîtresse est engagée, et que les classes vont ouvrir . . .

Cela n'est pas long; pour si peu, c'est du perron de l'église que se fait d'ordinaire la criée.

Mais, le Jour des Morts, la besogne du crieur n'est pas si courte, et il monte à la tribune publique, au bout de la place:

— Par ici, tout le monde! C'est la criée pour les âmes.

* * *

Nos paysans, après un deuil, ne donnent peut-être pas de leur chagrin toutes les marques extérieures que feraient paraître des âmes moins cachées; ils ne font pas montre de leur affliction, ils ne disent pas à tout venant leur peine. Aussi, à ceux qui ne les ont pas beaucoup pratiqués, leur douleur a-t-elle pu sembler un peu courte . . . Pour n'être pas étalés, les regrets sont-ils moins profonds et moins durables?

Nos paysans n'oublient pas leurs morts. S'ils ne vont pas à toute heure pleurer sur les tombes, c'est que les restes enterrés là leur paraissent en vérité peu de chose au prix des âmes en allées, et qui peut-être souffrent au purgatoire. Nos paysans donnent à leurs défunts le meilleur souvenir, la prière.

Nos paysans n'oublient pas leurs morts. Voyez comme ils les associent à leurs travaux.

— Si mon jardinage vient bien, dit la femme, je m'engage à donner aux âmes ma plus belle pomme de chou et une tresse d'oignons.

— Moi, dit l'homme, si elles m'obtiennent d'avoir une belle récolte, je donnerai trois minots de bon grain, et j'y mettrai l'ajet.

Le Jour des Morts au matin, chacun apporte ce qu'il a promis, et, la messe dite, le remet au crieur, pour que celui-ci le vende aux enchères au profit des bonnes âmes.

Les objets les plus disparates s'entassent sur la tribune, aux pieds du crieur; au milieu des citrouilles rebondies et des navets palots, voici une appétissante bolée de tête en fromage; une livre de tabac en tresse voisine avec une pièce d'étoffe du pays; à côté d'une bouteille de sirop d'érable, un paquet de filasse; dans une cage, une poule qui glousse; dans une poche, un cochon qui crie; et le reste . . .

* * *

Le crieur fait l'article:

— La criée pour les âmes va commencer. Chacun de nous a ses défunts, et, sans offense, on peut bien dire que plusieurs des nôtres doivent être dans le purgatoire; car il y en a qui, de leur vivant, n'étaient pas commodes. Eh! bien, c'est le temps de leur donner un petit coup d'épaule pour les pousser en Paradis. Ouvrez vos bourses, les amis! C'est pour les âmes. Et puis, j'ai à vendre des effets qui ne sont pas piqués des vers! . . . Regardez-moi cette citrouille-là, par exemple. J'en ai tout mon raide à la soulever. Combien pour la citrouille? . . . C'est pas une citrouille ordinaire . . . Trente sous! Trente sous sont offerts pour la citrouille! . . . C'est la plus belle de la paroisse. Trente sous! . . . Oubliez pas que c'est pour les âmes. Cette citrouille-là devrait en faire sortir au moins trois du purgatoire . . . Quarante sous! . . . Cinquante sous! Cinquante! Mettez, mettez! C'est pour les âmes. Vous avez peut-être un parent défunt qui compte sur cette citrouille-là pour entrer au ciel . . . Soixante sous! . . . Soixante-quinze! . . . Quatre-vingts sous! . . . On aura une grand'messe, bien chantée par nos chantres, les chantres de la paroisse . . . Ils y mettront de la bonne volonté, ils chanteront fort tant qu'on voudra; vous les connaissez; c'est pas des enfants d'école . . . Quatre-vingt-dix! Encore un petit coup de coeur, les amis, pour atteindre la piastre . . . Quatre-vingt-dix! . . . Une piastre! C'est bien. Mais ça serait encore mieux, si on dépassait la piastre. Il y a bien de la mortalité dans la paroisse. Faut penser à nos morts . . . Une piastre et cinq! . . . Une piastre et dix! . . . Ça va . . . Une piastre et demie! . . . Une piastre et demie! . . . C'est tout? . . . Une piastre et demie, une fois! . . . Une piastre et demie, deux fois! . . . Dépêchez-vous! la citrouille va partir . . . Une piastre et demie, trois fois! . . . Elle est partie. Donne ton argent, Baptiste, et prends la citrouille . . . Astheure, je mets en vente un rouleau de catalogne. Il y en a cinq verges. Combien pour la catalogne? . . . C'est pour les âmes . . .

* * *

Et nos braves gens enchérissent. Ils ne regardent guère à la valeur des objets; c'est pour les âmes: ils y vont largement. Un jour, un chou se vendit trois piastres! . . . Et l'adjudicataire, après avoir payé, remit le chou aux enchères! Ce chou rapporta quatre piastres et demie.

La vente terminée, le crieur va en déposer le produit entre les mains du curé; c'est le "trésor des âmes", avec quoi l'on fait chanter des messes pour les morts.

Des criées pareilles se feront tous les dimanches de novembre, et de temps en temps dans l'année. Le "trésor" s'augmentera aussi de plus d'une aumône particulière. Il n'est pas rare qu'un bon habitant y verse l'honoraire d'une messe, en recommandant que cette messe soit dite pour "l'âme la plus abandonnée" de la paroisse.

* * *

Nos paysans n'oublient pas leurs morts.

Ils prient pour ceux des leurs qui, du fond de l'abîme, poussent des cris vers le Seigneur.

". . . Seigneur, leur désir est devant vous, leur douleur est en votre présence, et leur gémissement ne vous est point caché. De leur matin jusqu'à leur soir, ils ont espéré en vous, à cause de votre loi. Seigneur, hâtez-vous à leur secours. Ayez pitié d'eux selon votre miséricorde. Exaucez-les devant votre justice. Que votre éternelle splendeur luise dans leur nuit, et leurs os humiliés tressailleront d'allégresse! . . ."

Reconnaissance de l'école de Bruxelles envers Mgr Heynen

Quelle surprise agréable nous attendait le 20 octobre. Depuis quelque temps on nous parlait d'un secret que peut-être on apprendrait. Vendredi soir tous les élèves furent invités à venir dans la salle de récréation de l'école: le secret était "arrivé". Imaginez-vous ce que c'était! Un projecteur, un des plus modernes, Bell-Howell, donné à notre école.

Notre bienfaiteur, c'est de nouveau Monseigneur Heynen. Il a toujours manifesté le plus vif intérêt pour le progrès de notre école, et depuis qu'il s'est retiré à Winnipeg, son dévouement envers elle se continue encore.

Ce serait vraiment difficile d'exprimer suffisamment la reconnaissance que nous devons à notre généreux bienfaiteur. Nous savons que les avantages de ce cadeau ne seront pas facilement épuisés. Au nom des élèves d'aujourd'hui et de ceux qui, dans les années à venir, profiteront de ce merveilleux don, nous disons à Monseigneur un sincère "Merci".

H.D.A.

Les grand'mères

Vous tous, petits enfants, aimez bien vos grand'mères,
Entourez-les; leur âge a des douleurs amères;
Oh! formez devant l'âtre une riante cour,
Quand votre aïeule vient au cercle de famille
Chauffer ses membres froids au foyer qui pétille,
Son coeur à votre amour!

Votre sourire franc qu'elle aime et qu'elle implore
Est un rayon d'hiver qui la ranime encore;
Son frais et vert printemps lui semble refleuri,
Quand son petit enfant vient gazouiller près d'elle
Comme un oiseau joyeux qui monte et bat de l'aile
Sur un arbre flétri.

Ses mains qu'il faut presser avec mille tendresses
Sont pleines de jouets et pleines de caresses.
Baisez ses cheveux blancs, diadème béni;
Qu'il souffle un peu d'amour dans ses chemins arides
Un seul baiser d'enfant fait oublier vingt rides
A son front rajeuni!

Anaïs SEGALAS.

L'art de parler correctement

Il n'y a rien de plus beau qu'un enfant qui parle correctement. Ça n'est pas difficile, il n'y a qu'à s'y mettre et s'efforcer de choisir le vrai mot, l'expression juste, évitant par là l'anglicisme sournois.

M. Etienne Blanchard, P.S.S., depuis nombre d'années s'est fait l'apôtre du bon langage. Ecoutons ce qu'il nous dit aujourd'hui:

Q.—Classifier des documents. (to classify).

R.—Classer des documents. (Classifier signifie établir par classification).

Q.—Une conscience claire. (a clear conscience).

R.—Une conscience nette, pure, sans reproche.

Q.—Une erreur cléricale. (a clerical error).

R.—Une erreur d'écriture. (Aussi: une faute de copiste, une faute de rédaction, un lapsus calami; une erreur cléricale serait une erreur faite par un membre du clergé).

Q.—Le bouton de la cloche électrique. (bell).

R.—Le timbre de la sonnette électrique.

Q.—Clairer un plat; clairer la place. (to clear).

R.—Faire plat net; faire place nette.

Q.—Clairer la table. (to clear).

R.—Desservir. (Aussi: débarrasser la table, faire table nette).

Q.—Clairer un prisonnier. (to clear a prisoner).

R.—Libérer un prisonnier. (Aussi: élargir, acquitter, affranchir, délivrer, renvoyer un prisonnier).

Q.—Clairer un employé. (to clear).

R.—Congédier un employé. (Aussi: limoger, remercier, renvoyer, mettre à pied un employé).

Arrivée de quatre immigrés . . .



Le petit **Bogdan Szybak**, jeune déporté ukrainien âgé d'un an, a peine à endormir ses trois "bébés" à son arrivée à New'York en compagnie de ses parents, à bord du navire de transport "General Ballou". Amenée en Amérique grâce au service de secours de guerre de la NCWC, cette famille, "y inclus les poupées", s'établira à North Collins, N.-Y.

Les requins dévorent-ils les humains?

Est-ce que les requins dévorent les humains? La plupart des gens le croient. Actuellement, vous courez un bien plus grand danger en vous jetant à la mer trop tôt après un repas que celui d'être dévoré par un requin.

Une lutte à mort contre un requin, dans laquelle le héros sauve difficilement sa peau et celle de l'héroïne, est un incident très goûté des conteurs de fictions. Pourtant, j'ai vu des petits garçons plonger pour rattraper des sous dans des ports où les requins abondaient. Je n'en ai jamais vu un qui fût attaqué.

Les pêcheurs d'éponges

Les pêcheurs d'éponges chassent les requins en faisant sortir des bulles d'air de leur équipement de scaphandrier. Des hommes sont tombés par-dessus bord dans le Gulf-Stream qui pullule de requins et ont été secourus sains et saufs, bien que les requins eussent eu le temps de les attaquer s'ils l'avaient voulu.

Les gros requins sont de taille à avaler un homme et même à attaquer et à faire chavirer un petit bateau. Les mâchoires d'un requin de quinze pieds de long peuvent passer par-dessus l'épaule d'un gros homme sans même la toucher s'il a la gueule grande ouverte, et c'est toujours la manière dont les requins attaquent. De plus, les mâchoires des requins sont armées de centaines de grandes dents triangulaires si pointues qu'une seule suffirait à vous enlever le poil des bras. Souvent les pêcheurs de gros poissons sortent la tête d'un poisson qui devait peser au moins 1,500 livres, le reste a été dévoré par les requins.

Le sang les rend féroces

Malgré toutes les preuves qu'un requin peut avaler un homme, nous ne connaissons pas de circonstance où une personne ait été dévorée par un requin dans les eaux américaines. Il serait cependant ridicule de prendre des chances bien qu'il soit prouvé que les requins sont effrayés par la chute d'un plongeur. Une fois qu'il y a du sang dans l'eau, les requins deviennent enragés et féroces et attaqueront à l'aveuglette sans tenir compte des blessures qu'ils peuvent recevoir. Des requins en attaquant des poissons pris à l'hameçon sont souvent déchirés atrocement et dévorés par d'autres requins attirés par le sang. Un homme qui se trouverait dans ces eaux serait attaqué de la même manière.

On prend toutes espèces de requins — quelques-uns tachetés comme des léopards, des gris, des soyeux, quelques-uns dont la tête est en forme de marteau ayant des yeux proéminents à l'extrémité de leurs marteaux, des nez en forme de pelle, d'autres couleur de sable, des requins géants. Quand un pêcheur prend un grand requin blanc, il sait qu'il n'en prendra pas d'autre de la journée. Ces monstres, ayant jusqu'à 25 pieds de long et pesant une tonne sont les maîtres incontestés des eaux du Gulf-Stream.

Les requins sont de curieux mangeurs

D'étranges objets sont trouvés dans l'estomac des requins lorsqu'ils sont ouverts à l'usine. Du carton, des noix de coco, de vieux pneus, même une boîte de fer blanc de cinq gallons ont été trouvés. On croit que les requins avalent ces objets pour calmer l'irritation de leur estomac. C'est une étrange médecine!

Les peaux sont habilement enlevées par des experts. Repassées, on en fait un cuir excellent dont on fabrique les articles les plus dispendieux. L'huile de foie de requin est aussi riche en vitamines que l'huile de foie de morue.

Utilités diverses

Après que les peaux et les foies ont été enlevés, la viande est cuite et réduite en nourriture pour les volailles et les bestiaux. Cette nourriture ne sent pas du tout le poisson et ne transmet aucun goût aux oeufs et au lait. On se sert même des yeux et des dents. Ce qui est le plus curieux, c'est que les yeux traités à la formaline deviennent durs et luisants. Ils ressemblent à la pierre de lune et servent dans la joaillerie. Débarrassées de la chair qui les enchasse, les dents servent à fabriquer des bijoux.

La tour Eiffel vieillit

Depuis près de soixante ans, la tour Eiffel est l'un des points de repère de Paris. "Monstrueuse, absurde", disent parfois les Parisiens en la désignant; mais quand les Allemands menacèrent de détruire la structure pour en retirer le fer, au cours de la dernière guerre, tout Paris s'indigna. Après tout, elle avait coûté sept millions de francs-or et elle est encore le plus grand édifice du monde hors les Etats-Unis.

Maintenant que sa stabilité est menacée par l'affaissement du sol, la tour va subir une opération d'urgence. La fondation des quatre pieds de la tour descend à cinquante-quatre pieds sous terre et sous chaque pied se trouve un vérin hydraulique capable de la soulever. On injectera de l'eau dans la machinerie de deux des vérins et la tour sera alors redressée.

Ayant 142 verges carrées à sa base, la tour s'élève à 984 pieds dans les airs; la hauteur d'une petite montagne. Elle compte trois étages: la première terrasse est aussi haute que les tours de Notre-Dame et elle abrite un restaurant de premier choix. La deuxième terrasse est à 376 pieds du sol.

Quand Eiffel construisit sa tour pour l'exposition mondiale de 1889, il se réserva un petit appartement à plusieurs pieds au-dessus de la terrasse supérieure. La grande attraction de cet appartement était sa salle de bain avec eau courante, qui devait être pompée à 900 pieds de hauteur, un tour de force dont il était fier. Cet appartement sert maintenant de station météorologique.

Pour construire la tour, qui pèse sept mille tonnes, Eiffel utilisa 12,000 pieds de métal et 2,500,000 boulons. Comme protection contre le vent, on vit à ce que la terrasse supérieure oscille de trois verges de chaque côté, ce que plusieurs visiteurs à l'estomac instable ont éprouvé à leur grand regret.

L'ascension de la tour se fait généralement par l'ascenseur, bien que des visiteurs entreprenants aient été tentés d'essayer de grimper les 1,729 marches qui conduisent à son sommet. Peu d'entre eux ont dépassé la deuxième terrasse; même ceux qui voulaient se suicider — et avant la guerre il y avait toujours cinq ou six tentatives chaque année — préféraient monter par l'ascenseur bien qu'ils eussent l'intention de sauter pour redescendre.

Mais la tour n'est pas seulement un ornement; aujourd'hui, elle sert de transmetteur de télévision; à cause de sa hauteur, des programmes sont irradiés quotidiennement à une distance de 70 milles et le soir, quand les lumières rouges décorent son sommet, la tour sert encore de guide aux pilotes et de point de repère aux Parisiens.

Marcelle POIRIER.

Questions au sujet des pierres du Rhin

Votre grande soeur vous en a déjà parlé. Vous avez saisi pierres du Rhin sans bien savoir ce que c'était. Aujourd'hui, il est temps de le savoir puisqu'on causera de fiançailles et de bijoux. Vous désirez le savoir? Ecoutez bien!

Ce sont des pierres artificielles sans couleur et d'un grand brillant. Plusieurs ont été coupées pour imiter les diamants. Ce nom tient son origine du lieu où ces pierres ont été inventées, soit sur la rivière Rhin. Son inventeur est un Allemand du nom de Joseph Shasser. Même de nos jours, on offre en vente une imitation seulement de pierres du Rhin.

En gourmand ou en gourmet?

— Ce que tu en as, des livres, Clotilde! j'envie ta bibliothèque.

— J'ai de la veine, hein? Depuis que je suis au monde, on m'offre des livres. Je les conserve précieusement, pour les relire moi-même, puis pour les faire lire à mes enfants, plus tard.

— Mes parents ne se sont pas souciés de me donner le goût de la lecture. C'est seulement en 7ème année, grâce à Mère St-Gabriel, que j'ai découvert la joie de lire. Depuis, je dévore tout ce qui me tombe sous la main.

— Jeannine! tu ne me le feras jamais croire!

— Quoi donc?

— Que tu dévores, et n'importe quoi? Est-ce que tu dévores quand tu te mets à table?

— Mais non, bien sûr.

— Mangerais-tu n'importe quoi? Tout ce qui te tomberait sous la main, histoire de grignoter quelque chose?

— Tu es folle; en voilà une comparaison!

— Penses-y un peu; tu verras que ma comparaison n'est pas si mauvaise . . . Tu choisis avec soin ta nourriture, que tu dégustes lentement, en gourmet qui sait apprécier les bonnes choses; mais pour ta nourriture intellectuelle, n'importe quoi te suffit? Ma chère, tu n'es qu'une barbare!

— Dis donc, tu n'y vas pas de main morte!

— A-t-on idée, aussi . . . une fille intelligente comme toi . . . dévorer tout ce qui lui tombe sous la main! Je n'en reviens pas. Tout: le bon, l'insipide, le mauvais . . . goinfre, va!

— Si ta colère n'était pas si comique, et surtout si je ne la savais inspirée par l'amitié, je me fâcherais à mon tour.

— Tu ferais mieux de prendre la bonne résolution d'apprendre à lire.

— Apprendre? . . .

— Mère St-Gabriel a dû non seulement t'initier à la lecture, mais encore t'orienter, te guider?

— Oh! à 12 ans, tu sais, on lit surtout des contes. Ensuite . . . je ne demandais pas conseil. Je lisais, au hasard, tout ce que je rencontrais d'imprimé, jusqu'à ce que je connaisse Thérèse. Elle a une belle bibliothèque, et je . . .

— Thérèse Dupont? une belle bibliothèque?

— Je te crois! de superbes volumes reliés . . .

— Jeannine! tu me feras mourir!

— Bon! qu'est-ce qui te prend encore?

— Thérèse a un cousin relieur, aussi aimable qu'habile. Il a eu la gentillesse de relier tous les livres de sa cousine. Le malheureux! il n'a jamais pensé qu'il gaspillait son cuir et son talent sur des écrits qui n'en valaient pas la peine. A part quelques volumes de beaux vers, Thérèse ne possède que des romans à l'eau de rose.

— Comme tu fais la difficile! Thérèse n'a aucun mauvais livre.

— En tous cas, si tu as "dévoré" la bibliothèque de cette petite évaporée, tu t'es farci l'imagination de poésies et de romans, rien de plus.

— Quel mal y vois-tu?

— Voyons, Jeannine; te nourris-tu exclusivement de "sundaes" et de bière d'épinette?

— Encore tes comparaisons gastronomiques!

— Il n'y a aucun mal à se divertir avec de bons romans, de beaux poèmes de temps à autre, à condition de lire habituellement des oeuvres plus substantielles. Tout comme il n'y a aucun mal à prendre un "sundae", une liqueur douce, à condition de se nourrir habituellement de mets plus substantiels. Thérèse a de belle reliures sur ses tablettes, mais ne viens pas me dire qu'elle possède une belle bibliothèque. J'y ai cherché en vain un exemplaire de l'Evangile, on n'y trouve pas un seul livre de spiritualité, pas un récit de voyage, pas une biographie, pas un dictionnaire, aucun ouvrage de vulgarisation scientifique . . . pourtant toutes choses indispensables à qui veut réellement se cultiver.

— Tu m'ouvres des horizons insoupçonnés, ma chère Clotilde. Je crois que tu as raison . . . j'ai 18 ans et je n'ai pas encore appris à lire . . . veux-tu me servir de guide?

— Volontiers! J'ai hâte de te faire goûter la joie de lectures . . . nourrissantes!

Béatrice CLEMENT,
présidente des Ecrivains pour la Jeunesse.

Pas pour elles . . .

Vous savez que l'inventeur du téléphone est Graham Bell. Sa mère et son épouse ne purent jamais s'en servir. Pourquoi?

— Elles étaient sourdes.

ET VOUS?

Pour nommer son argent:
Le banquier dit: mes fonds.
La jeune fille: ma dot.
Le soldat: ma solde.
Le médecin: mes honoraires.
L'héritier: mon legs.
Le chanoine: ma prébende.
L'actionnaire: mon dividende.
Le riche: mes rentes.
Le commis: mes pourboires.
L'ouvrier: mon salaire.

Réponses

Questionnaire instructif

1. Le maréchal Joffre.
2. 33½ heures.
3. Dix secondes.
4. L'homme.
5. Le peintre des anges.
6. Reptiles.
7. Cardinal Richelieu.
8. Cric.
9. Rideau Hall.
10. 88 notes (52 blanches, 36 noires).

A savoir, mesdames?

Un philologue érudit classe la langue française comme la plus rapide au monde. En une minute, on peut prononcer 350 syllabes en français. Suivent le japonais, avec 310 syllabes, l'anglais avec 220, le suédois avec 205 . . .

"Cave canem"

Quand une lettre ne peut être remise à son destinataire, l'administration veut qu'elle soit retournée à son expéditeur, si l'adresse de celui-ci est indiquée. Le facteur, d'un crayon courtois, met sous une forme brève et polie la cause de la non-distribution: "Inconnu", "Parti sans laisser d'adresse" ou encore "Décédé".

Mais une de ces lettres, retournée à son expéditeur, ne portait aucune de ces habituelles mentions.

Simplement, au-dessus, d'un trait rouge, le facteur, craignant à juste titre pour ses mollets, avait inscrit: "Chien méchant".

POUR RIRE

La fin de la faim

Madame vient de recevoir une bourriche du bord de la mer; elle appelle sa petite fille.

— Claudette, écris à ta tante qu'elle vienne dîner avec nous parce que nous avons reçu du poisson frais.

— Oui, maman.

Claudette écrit à sa tante une lettre ainsi conçue:

"Ma **chaire** tante,

Vient dîner avec nous demain, nous avons ressu du **poison** frais et tu en aura pour ta **fin**".

* * *

Le catéchiste explique la parabole de l'enfant prodigue. Il interroge:

— Qui a eu beaucoup de peine quand l'enfant prodigue est revenu au foyer paternel?

— Le veau gras.

* * *

Excellent exemple de mémotechnie. Un élève expliquait comment il s'y prenait pour retenir les noms de trois villes du Canada qui se gravent difficilement dans la mémoire enfantine: Sudbury, Haileybury et Hawkesbury.

— Vous prenez une tranche de pain et du beurre. Vous étendez le beurre sur la moitié de la tranche, et vous dites:

— J'ai ça de beurré.

Vous l'étendez ensuite sur toute la tranche, et vous dites:

— Elle est beurrée.

Puis vous la mangez en disant:

— Ah! que c'beurrée-là est bonne.

* * *

Lui: cinq ans.

Elle: six ans.

Elle. — Quand on sera grands, on se mariera.

Lui. — Impossible, chez nous on se marie dans la famille. Mon père a épousé ma mère; mon grand-père, ma grand-mère . . .

* * *

— Docteur, je travaille comme un chien, je mange comme un boeuf, je suis fatigué comme un vieux cheval, j'engraisse comme un porc. Qu'est-ce que vous me conseillez?

— De consulter un vétérinaire.

* * *

Le dernier mot

Un touriste américain demande à un Australien en lui montrant quelques boeufs:

— Quels sont ces animaux?

— Ce sont des boeufs.

— Des boeufs? Mais chez nous ils sont trois fois plus gros! Et ces autres animaux, comment les nommez-vous.

— Des moutons.

— Des moutons? Mais en Amérique ils sont cinq fois plus gros!

A ce moment apparaissent des kangourous.

— Comment s'appellent ces bêtes-là? interroge le voyageur.

Et l'Australien de répondre avec un sourire dédaigneux:

— Ce sont des sauterelles.

Pour encourager le théâtre en famille



Au théâtre Abbey du collège St-Martin, d'Olympia, Wash., on s'efforce d'encourager, par tous les moyens possibles, les petites pièces de théâtre montées par familles. Ainsi on idéalise la vie de famille en donnant à chaque membre un rôle à remplir. Ici, trois frère et soeurs personnifient les trois voyants de Fatima, **Lucie, Jacinthe et François**, tandis que leurs père et mère remplirent le rôle des parents des trois petits Portugais.

Comment se préserver des rhumes, de la grippe et de la pneumonie

Bien que les rhumes, la grippe et la pneumonie soient des affections distinctes, elles peuvent être toutes trois provoquées ou aggravées par l'abaissement des forces de résistance du corps; cependant, chacune d'elles, souvent, peut être prévenue si l'on observe les règles suivantes:

1—Se tenir à l'écart des personnes qui ont le rhume.

2—Entretenir son corps en bon état.

3—Habituer sa peau à supporter les variations de température par des bains fréquents.

4—Se vêtir de façon judicieuse.

5—Se préserver du refroidissement et de l'humidité des pieds.

6—Respirer par le nez.

7—Faire soigner ou ôter les amygdales malades, les végétations adénoïdes et les mauvaises dents.

8—Ne jamais manquer de se laver les mains avec du savon et de l'eau, avant de manger.

9—Vivre et travailler dans des pièces bien aérées.

10—Dormir la fenêtre ouverte.

11—Eviter les refroidissements trop brusques.

12—Voir le médecin.

J'ai vu Sa Sainteté Pie XII!

Un jeune étudiant s'instruit ordinairement par la lecture et par l'étude. Il peut en outre apprendre considérablement et de façon très agréable en écoutant parler des hommes qui ont beaucoup lu, beaucoup vu ou beaucoup voyagé. C'est pourquoi les autorités de la Maison St-Joseph ont invité M. l'abbé J.-A. Sabourin à raconter aux élèves son pèlerinage de l'Année sainte.

Le voyage

M. l'abbé Sabourin, qui a parcouru en autobus le trajet Montréal—New-York, nous avoue qu'un long voyage par autobus est bien fatigant surtout lorsque survient une panne pendant la nuit. A New-York, les passagers attendent une demi-journée avant de pouvoir monter à bord du bateau. En quittant l'Amérique, ils remarquent la célèbre statue de la Liberté. Vers la fin de la traversée les voyageurs ont la nostalgie de la terre. C'est beau l'eau, mais pas trop longtemps! Aussi, à la vue du continent européen les passagers ne se contiennent plus de joie et d'énervement.

Le groupe de pèlerins traverse la Hollande et la Belgique et s'arrête à Lourdes. Ensuite il se dirige vers l'Italie, admire au passage la Côte d'Azur et arrive à la Ville Eternelle.

A Rome

L'Hôtel du Nord, où loge M. le Curé, est la propriété des Américains. Le 3ème jour de leur arrivée, les pèlerins commencent les visites des quatre basiliques St-Pierre, St-Paul, Ste-Marie-Majeure et St-Jean-de-Latran pour gagner les indulgences du jubilé. Ces visites sont des plus impressionnantes car on y rencontre des gens de tous les pays et de toutes les langues. A St-Pierre de Rome, la proportion parfaite des statues et des colonnes masque les dimensions colossales de la basilique. Le S. Sacrement est conservé à un autel particulier et non à l'autel principal comme dans nos églises. Ceci explique pourquoi les Italiens parlent dans leurs églises qu'ils considèrent comme la maison paternelle. La basilique St-Paul est d'une richesse inconcevable. Les chefs-d'oeuvre y abondent pour la plus grande joie des artistes avides de s'instruire.

L'attente

Voici enfin le jour tant désiré où nous devons voir le Pape. A 3 h. 30 nous partons en autobus bien que l'entrevue ne doive avoir lieu qu'à 6 h. Essayez de vous représenter une foule de 50,000 personnes réunies dans une église! Des câbles fixes séparent l'assistance en un grand nombre de groupes. M. l'abbé Sabourin se tient avec les prêtres. Tous sont debout et pour cause! (il n'y a pas de sièges dans ces églises!) Un prélat, sur une estrade, dirige l'immense foule et tâche, paur tromper l'attente, de la distraire par différents manèges. Au moyen d'un haut-parleur il fait l'appel des différents groupes. Des gardes l'aident à maintenir l'ordre. A un moment donné on fait l'illumination dans une partie de l'église, puis dans une autre. Tantôt les pèlerins chantent des cantiques. Tout à coup on entonne le Credo. La foule répond en choeur. C'est le Pape qui apparait, précédé des gardes!

Voir le Souverain Pontife

Soudain, une clameur s'élève: "Viva il Papa!" Et le cri se répète jusqu'à l'avant. Pie XII, porté sur la "sedia gestatoria", glisse, coule au-dessus des têtes! Pour mieux voir Sa Sainteté, des enfants se hissent sur les épaules des grandes personnes; ces dernières se haussent sur la pointe des pieds. Les acclamations montent de tous les coins de la vaste nef. Et le Pape, chose surprenante, bénit des 2 mains! M. le Curé trouve que le St-Père ressemble au Frère XXX: grand et mince comme lui, il a de grands bras, le nez arqué et les yeux noirs. On le croirait sans préoccupation: il bénit, salue et regarde des gens en particulier. M. l'abbé Sabourin n'avait pas trop de ses deux yeux pour le bien voir! Le Souverain Pontife, très souple malgré son âge avancé, descend de son siège portatif, monte sur la plate-forme et salue la foule. Le silence se fait dans l'immense basilique. Pie XII dit, en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en une autre langue, combien il lui fait plaisir de rencontrer ces pèlerins. Il bénit leurs objets de piété. Puis les deux bras élevés vers le ciel, il termine l'entrevue par son grand geste de bénédiction tel que nous le montrent certaines images.

C'est fini! Nous avons vu le Pape! La foule se presse aux portes! Il est 7 h. 30. Nous rejoignons notre autobus qui nous ramène à l'hôtel vers 8 h. 30.

Le Frère Charlebois nous a présenté M. l'abbé Sabourin. Le Père McNabb l'a remercié et lui a dit combien ce récit était de nature à nous faire aimer davantage le vicaire de Jésus-Christ et à prier souvent pour lui. Il invite M. le Curé à revenir nous décrire la Passion telle qu'il l'a vue à Oberammergau, petit village catholique de Bavière, en Allemagne.

M. LE CURE, NOUS VOUS ATTENDONS... VOUS REVIENDREZ?

Médaille de l'Assomption





La médaille pontificale dont on voit la gravure ici a été frappée pour commémorer la proclamation du dogme de l'Assomption. D'un côté, elle représente le T. S. Père et, de l'autre, l'Assomption de Marie au ciel.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les sucres. Je viens soumettre à votre jugement, à vos corrections, les glanures dont la récolte du sucre d'érable a été l'occasion.

Notre correspondante, Mlle Madeleine Deshaies, institutrice, de St-Sylvère de Nicolet, nous fournit une liste des mots proposés pour remplacer ceux qui sont entre parenthèses:

Une érablière (une sucrerie), terrain planté d'arbres; un platane (une plaine); un plane (dialectal); un érable (une érable); sève d'érable (eau d'érable); seau (de fer-blanc, et non chaudière); sucrerie (cabane, cabane à sucre); chaudière (en trois compartiments: chaudière ou caisse à clarifier, à évaporer, à cuire ou cristalliser); sirop d'érable (sirop du pays); bouchée, petit morceau de sucre (croquée, croquette); boule ou boulette de tire (toque, toquon); cornet (conique); casseau (boîte d'écorce de bouleau, au lieu de cassot de tire, de sucre); goutterelle (goudrelle, chalumeau); réduit (trempette); sucre d'arrière-saison (sucre de sève, tout le sucre d'érable est fait de sève); bonbon canadien (tire de mélasse, de cassonade, de sucre raffiné, et non sucre "blanc"); trempette (mot canadien qui désigne de menus morceaux de pain trempés dans du sirop d'érable chaud, dont la concentration est plus ou moins avancée, et que nous appelons "réduit").

Quel est le mot qui rend exactement les définitions suivantes: a) Bruit que fait entendre un foyer ardent? On dit communément qu'il ronronne — le dictionnaire le dit du chat; b) Double cercle de fonte qui entoure l'ouverture par où un tuyau à fumée traverse un plancher, une cloison? Un catalogue anglais-français dit virole.

Les notes concernant ces **deux** mots ont dû être jetées par mégarde... et la mémoire fait défaut.

Au cours de l'été nous entendons dire "un orage électrique". Electrique n'est-il pas ici un pléonasme vicieux?

On dit aussi: Nous avons eu un grêlon. Ne faudrait-il pas dire "De la grêle, une grêlasse?" — Un grêlon, c'est un grain de grêle, n'est-ce pas?

Réponse. Le vocabulaire de l'industrie du sucre d'érable est tellement nôtre qu'il semble qu'on devrait en faire usage et le garder presque en entier.

Je dirais cependant une érablière plutôt qu'une sucrerie, qui est un endroit où l'on fabrique et on raffine le sucre; on emploie aussi ce mot pour désigner des choses sucrées, comme des dragées, des confitures, des bonbons de tous noms et de toutes sortes.

Plane peut se dire, et se dit même en France pour désigner le platane, l'érable plane.

Erable est toujours du masculin, et nous ne sommes pas justifiables de l'employer au féminin. Je laisserais passer sève d'érable, mais condamnerais "chaudière" pour désigner le récipient dans lequel on recueille l'eau d'érable.

Sucrerie, dans le sens de cabane à sucre, pourrait être gardé.

L'évaporateur devrait remplacer "la panne".

Je préfère sucre d'érable à sucre du pays; sirop d'érable à sirop du pays.

Croquette de sucre vaut mieux que bouchée de sucre.

Gardons toque (pas toquon), au lieu de boulette de tire.

Cornet de sucre est très bien et casseau, terme d'imprimerie, peut aussi fort bien s'appliquer à l'industrie de la sucrerie.

Goudrelle (pas goutterelle), parent fort rapproché de gouttière, est à conserver.

Conservons notre "sucre de sève", et ne nous embarrassons pas de "sucre d'arrière-saison".

Gardons notre **tire** de mélasse, notre **tire** de sucre d'érable, et **tirons** très fort pour la conserver.

Quand le ronronnement du feu est très bruyant, on peut l'appeler le ronflement.

Virole, et plus précisément "embase à virole" peut se dire du double cercle en fonte qui entoure l'ouverture par où un tuyau à fumée traverse un plancher, une cloison. On trouve le mot dans le catalogue d'Armes et Cycles de St-Etienne, en France.

"Orage électrique" est un pléonasme. Le dictionnaire Larousse définit un orage: grosse pluie de peu de durée accompagnée de vent, d'éclairs et de tonnerre.

Dites plutôt: nous avons eu de la grêle. Un grêlon, pour un peu de grêle, pourrait cependant se dire.

Chiffres. J'aimerais recevoir des renseignements sur la ponctuation des chiffres. A. LaSalle.

Réponse. L'usage en notre province veut que les nombres soient partagés en tranches de trois chiffres séparées par une virgule. Quand il s'agit d'une somme d'argent et qu'il y a des cents, on fait précéder la décimale d'un point. Exemple: 1,000,000; $2,348,723.24. Un usagé français qui en perd actuellement veut qu'on laisse un espace entre les tranches de trois chiffres. Quand il y a de longues colonnes de chiffres, cet espace en blanc est plus joli que la virgule: 7 000 000 000.

Paul LEFRANC.

Propos agricoles

Outillage électrique nécessaire à la ferme

Parmi les accessoires électriques en usage sur la ferme, il faut savoir faire une distinction entre ceux qui rapportent des revenus, en permettant d'employer la main-d'oeuvre à des travaux plus utiles, et ceux qui n'apportent pas nécessairement de revenus, mais aident le cultivateur ou la fermière à simplifier le travail quotidien. Cette distinction s'impose particulièrement dans les cas où le capital affecté à l'achat de tels accessoires est restreint. On pourra alors faire une meilleure distribution des achats essentiels, qui auront priorité, et des achats non essentiels, mais simplement utiles. En maintes occasions, les accessoires qui sont par eux-mêmes une source de revenus pourront aider à payer ceux dont l'unique raison d'être est de réduire la besogne de tous les jours.

Un communiqué de la Ferme Expérimentale de Swift Current, Sask., signale à ce sujet qu'un moteur électrique d'un quart de force, employé à pomper l'eau nécessaire à la ferme, peut rapporter un revenu d'environ $18 par mois tout en ne coûtant que 2 à 3 cents par jour. On calcule en effet qu'il faut au moins une heure par jour pour pomper à la main l'eau nécessaire à une ferme; à 60 cents l'heure, cela veut dire une dépense de $18 par mois. Si, par ailleurs, cette main-d'oeuvre est employée à des travaux qui rapportent des revenus, l'installation d'une pompe électrique peut aider à l'installation d'autres accessoires électriques.

De même une trayeuse électrique, dont le fonctionnement ne coûte qu'un cinquième de cent par jour par vache, peut être une source de revenus si elle permet non seulement de réduire les frais de main-d'oeuvre, mais aussi de garder un plus grand nombre de vaches. Il en est ainsi de l'éleveuse à poussins; de l'électrification de la boutique de ferme qui peut épargner une somme considérable de temps.

Le communiqué souligne que l'électrification d'une ferme, tous bâtiments compris, peut exiger de trois à cinq ans et un déboursé total de $2,500 (en Saskatchewan). L'outillage peut être payé au bout de cinq ans si la main-d'oeuvre libérée par l'apport de l'électricité est employée à des travaux profitables. On recommande même de s'en tenir autant que possible pour les premières années à l'acquisition d'outillage payant, après quoi il sera plus facile de se munir de tous les accessoires de cuisine moins indispensables et de hausser ainsi le niveau de vie.

François Gaston de Lévis (1720-1787) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau

Devenu lieutenant-général après la mort de Montcalm, Lévis passe l'hiver à Montréal et prépare la revanche. Au printemps, il paraît devant Québec, bien décidé à reprendre la ville aux Anglais. Cet homme pondéré sait soulever l'enthousiasme de son entourage. Lorsque, en ce 28 avril 1760, il passe devant ses hommes, le chapeau au bout de son épée, selon le signal convenu pour l'attaque générale, il déclenche un mouvement irrésistible qui fait de la bataille de Sainte-Foy une victoire éclatante pour nos armes.

— Hâtons les travaux du siège, mon cher Pontleroy. Les secours devraient arriver de France d'un jour à l'autre. — Pourvu, chevalier, que les Anglais ne reçoivent pas de renforts avant nous. De la citadelle, Murray et ses officiers, eux aussi, guettent le fleuve. Le 9 mai . . . — Une frégate! une frégate. Le coeur battant d'espoir.... et d'angoisse, Français et Anglais braquent les yeux sur le vaisseau qui avance lentement. Soudain, chez les troupes assiégées jaillit un cri de triomphe: elles ont reconnu le pavillon de l'Angleterre. Le Lowestoffe est bientôt suivi de deux autres vaisseaux de guerre: le Vanguard et le Diana. La mort dans l'âme, Lévis se replie sur Montréal.



— Le général Amherst accepte la plupart des articles de la capitulation, mais . . . — Mais — Il refuse à l'armée les honneurs de la guerre. — Il refuse cela! — C'est odieux — Indigne! inouï — Retournez au camp anglais, M. de Bougainville, et dites au général que cela est inacceptable. Trois armées anglaises, comptant 20,000 hommes, campent devant Montréal. Les quelque 2,000 soldats de Lévis n'ont plus de munitions; dans la ville cernée, il reste des vivres pour une quinzaine de jours seulement. Afin de terroriser la population, les assiégeants brûlent les villages et dévastent la campagne.



— M. le gouverneur! s'exclame Lévis lorsque Bougainville revient avec le refus définitif d'Amherst; ces conditions sont outrageantes pour notre vaillante armée. Permettez que je me retire à l'île Sainte-Hélène avec les troupes, et que nous nous défendions jusqu'au bout. — Il m'est pénible de ne pas vous accorder cette permission, chevalier, répond Vaudreuil; mais songez aux souffrances de mes compatriotes. La capitulation, qui garantit le libre exercice de la religion catholique, est trop favorable aux civils pour que je puisse la refuser.



Le brave chevalier ne peut se résigner aux exigences du vainqueur. Plutôt que de rendre son épée, il la brise. Plutôt que de livrer, à un ennemi implacable, les drapeaux des régiments qui se sont illustrés au cours de six glorieuses campagnes, il ordonne de les brûler. Il refuse de voir le général anglais quand celui-ci entre dans Montréal. A Québec, d'où il s'embarque pour la France, Lévis est reçu par Murray qui l'estime à sa juste valeur et cherche à lui faire oublier un si cruel affront. Le roi d'Angleterre, plus généreux qu'Amherst, révoque l'article de la capitulation qui interdit au chevalier de se battre en Europe tant que dure la guerre entre leurs deux pays.

— Seul, Gaston? ta mère . . .? — Elle est sortie, père. — J'ai une bonne nouvelle: Sa Majesté m'honore de nouveau. . . le marquisat devient duché. — Duc! mes félicitations . . . combien mère s'en réjouira! Entre nous, Sa Majesté vous le devait bien. Elle n'a pas de plus brillant général, pas de plus intelligent . . . — Tais-toi, flatteur! Gouverneur de la province d'Artois, marquis, maréchal de France, puis duc héréditaire, Lévis connaît tous les honneurs, avant de mourir à 67 ans, dans la ville d'Arras.

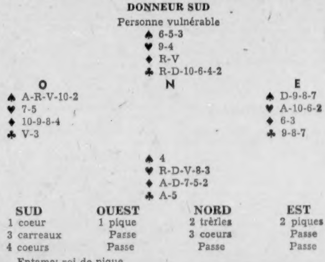
PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-143

Lorsque votre suite d'atout ne compte que quatre cartes, ou que les adversaires sont en état de vous forcer à couper, le retrait des atouts est toujours une question délicate, car le déclarant s'expose à des difficultés si le partage des atouts est défavorable. Si, en demandant atout, le déclarant s'expose à perdre le contrôle de la main, il vaudra mieux laisser à l'adversaire l'occasion de couper une fois, car le plus souvent, celui qui est en état de couper, est celui qui possédait le plus d'atouts, et après la coupe le contrôle sera simplifié.



DONNEUR SUD

Personne vulnérable

N: ♠ 6-5-3 ♥ 9-4 ♦ R-V ♣ R-D-10-6-4-2

O: ♠ A-R-V-10-2 ♥ 7-5 ♦ 10-9-8-4 ♣ V-3

E: ♠ D-9-8-7 ♥ A-10-6-2 ♦ 6-3 ♣ 9-8-7

S: ♠ 4 ♥ R-D-V-8-3 ♦ A-D-7-5-2 ♣ A-5

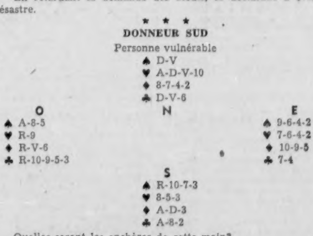
SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	1 pique	2 trèfles	2 piques
3 carreaux	Passe	3 coeurs	Passe
4 coeurs	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de pique.

Ouest retourne l'as de pique et le déclarant coupe. Si, chez les adversaires, les atouts sont favorablement partagés, 3-3, une levée supplémentaire peut être obtenue. Par contre, si le partage des atouts est 4-2, en demandant atout, le déclarant perdra le contrôle de la main et subira un désastre, car l'adversaire ne prendra de son as qu'à la seconde demande d'atout et le retour à pique placera Sud dans une position désespérée. Même si cette main est jouée en duplicata, le déclarant doit en premier lieu se préoccuper de son contrat, car il est fort possible que plusieurs équipes n'aient pas atteint la manche ou l'aient demandée à trèfle. La simple réalisation de la manche assure donc une bonne marque et il serait téméraire de risquer le contrat contre une levée supplémentaire. Afin de ne pas être forcé à couper immédiatement de sa main un autre pique, Sud joue un petit carreau vers le valet. Le Mort encaisse le roi de carreau et le déclarant reprend la main par son as de trèfle. Sur l'as de carreau, Nord jette son dernier pique et Est coupe. Celui-ci, ne voulant pas accorder une coupe au Mort, retourne un trèfle que Nord prend de son roi. Maintenant, le déclarant appelle un atout et ne perdra plus qu'une seule levée à l'as d'atout d'Est, qu'il prenne immédiatement ou au tour suivant.

En retardant la demande des atouts, le déclarant a évité un désastre.

* * *



DONNEUR SUD

Personne vulnérable

N: ♠ D-V ♥ A-D-V-10 ♦ 8-7-4-2 ♣ D-V-6

O: ♠ A-8-5 ♥ R-9 ♦ R-V-6 ♣ R-10-9-5-3

E: ♠ 9-6-4-2 ♥ 7-6-4-2 ♦ 10-9-5 ♣ 7-4

S: ♠ R-10-7-3 ♥ 8-5-3 ♦ A-D-3 ♣ A-8-2

Quelles seront les enchères de cette main?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

XXIVe ANNEE NUMERO 8

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs

Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott

Rédacteurs

Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

Chronique

Une activité intense, typiquement collégiale, voilà ce qui caractérise le mois de novembre. Les collégiens, depuis les plus jeunes jusqu'aux plus grands, s'adonnent à des entreprises nouvelles, tant dans le domaine intellectuel que dans le domaine sportif.

Nos sages finissants ont affronté avec courage la solitude d'une retraite fermée. S'il faut en croire l'esprit critique de Roger Smith, les Philos II sont tous de saintes gens.

M. F. Boisseau, secrétaire national des Marchands Détaillants, est venu nous rendre visite. Homme d'une personnalité forte, son passage parmi nous fut heureux. Sa causerie soulignait assez clairement que les études classiques sont toujours à la page; il en était lui-même le vivant témoignage, faisant appel tantôt à ses connaissances d'histoire, tantôt à ses connaissances de littérature, tantôt à ses connaissances philosophiques pour appuyer et confirmer ses jugements et ses conseils.

Le vendredi 10 novembre, dans la chapelle du collège, le R. P. Recteur chantait un service solennel pour le repos de Mme Shae, bienfaitrice du collège. Les parents de la défunte assistèrent au service.

Prosimus

Prosimus, le journal des finissants, a fait son apparition. Comme c'est un journal de classe et rien qu'un journal de classe — dans le sens qu'il ne sort pas de la classe — il échappe donc à toute critique "si légère soit-elle".

La "première" des Amis de l'Art eût un retentissement analogue à celui du Cid du grand Corneille, avec cette différence que les honneurs furent partagés. Vive les temps modernes! Pour terminer cette agréable soirée et commencer le jour suivant, les réalisateurs furent invités à un thé servi dans la salle académique du collège.

Dans la grande campagne en faveur de la perception, les élèves ont pu faire, eux aussi, leur "juste part". Une quarantaine d'universitaires, munis des directives de M. l'abbé L. Blais, curé de la cathédrale, parcoururent les rues de St-Boniface et sollicitèrent avec succès.

La première glace constitue chaque année un événement. La jeunesse du collège et celle de St-Boniface, après avoir longtemps formé le désir de chausser les patins, est enfin satisfaite.

Le concours de Mississippi, jeu traditionnel des commençants, a établi de nouveaux champions pour l'année 1950. Lacroix et Arbez, chez les Moyens, et St-Jacques et Louis Beaulieu, chez les Petits.

Léo BEAULIEU,
Philo. I.

• • •

Notre gala littéraire

Le 12 novembre 1950! Date à marquer d'un caillou blanc par nous, collégiens et collégiennes. Les Amis de l'art du collège de St-Boniface sont justement fiers du succès de leur première présentation publique en cette année scolaire. Le parterre du théâtre Paris n'était pas assez vaste pour contenir les gens sympathiques venus pour les encourager.

Tous les item du programme ont paru satisfaire les goûts des auditeurs, mais je crois que le débat a plu tout particulièrement. D'ailleurs, le problème à solutionner suscite l'intérêt des vieux comme des jeunes, des hommes comme des femmes. Tous se sentent concernés par l'ingérence du sexe féminin dans la politique.

Paul Deschênes et Jeanne Desautels ont prouvé avec feu qu'ils peuvent affronter un auditoire et qu'ils collaboreraient à merveille dans la vie publique. Leurs adversaires, Origène Fillion et Jacqueline Breton, n'ont pas mis moins de zèle à défendre la reine du foyer, les droits et le bonheur de la famille. La tâche du jury ne fut pas facile, nous dit-on; malgré les mérites de chaque orateur, il fallait bien finalement faire un choix et la palme revint aux "émancipateurs du beau sexe". C'est galant, n'est-ce pas?

Le match R.S.V.P. où l'équipe Léveillé se mesurait avec l'équipe Eurêka a bien amusé l'auditoire. L'érudition des concurrents et leurs réparties spirituelles émerveillaient les gens et captivaient leur attention. Si l'équipe Eurêka conserva le plus grand nombre de points alloués, l'équipe Léveillé de même a droit à nos félicitations.

Le dernier numéro au programme, "Le mariage forcé", fit oublier que l'heure avançait. Les joueurs paraissaient faits sur commande. Est-ce que la blonde Dorimène n'était pas à croquer? Rien de surprenant que ses belles joues roses aient conquis notre vieux garçon de cinquante-deux ans. On ne le plaint pas trop malgré ses désillusions. Et le fameux docteur aristotélicien . . . Quelle mémoire "formidable" pour emmagasiner tant de variétés!

Le gala littéraire se termina par une agréable réunion au collège où le thé fut servi à M. le Consul de France ainsi qu'aux membres du jury et des équipes de R.S.V.P., aux professeurs, aux collégiennes et aux collégiens.

L'organisateur de la soirée, le R. P. Raemakers, a su mener à bien son entreprise. Nous nous en réjouissons et nous faisons des voeux pour que de nouvelles initiatives s'ajoutent à celle-ci.

Céline HOUDE,
Arts III.

La retraite des finissants

A son tour, l'an 1950 fait émerger à la surface du cours classique le produit de huit années de formation et d'études. Vingt-neuf finissants vont se lancer dans la vie. Quelques-uns voient déjà clairement l'état vers lequel les poussent leurs goûts et leurs aptitudes; d'autres y parviendront après quelques éliminations, aussi douloureuses parfois que des amputations. Enfin, certains n'éprouvent que de l'indifférence à la vue des différents moyens que leur offre la vie pour atteindre leur fin. Il ne faut pas en rester là et laisser s'écouler inutilement un temps précieux comme celui où l'on fait son entrée dans l'arène. Pour jeter de la lumière sur un problème de cette importance, la retraite des finissants offre ses trois jours de méditation et de prière.

Le but de la retraite est simple. Elle vise d'abord à remettre l'ordre dans son candidat, à y replacer la raison au-dessus des sens. C'est le détachement des biens de la terre, que l'on a infiniment plus d'aise à imaginer qu'à réaliser. Pour cette raison, c'est peut-être de tout le programme de la retraite, le travail le plus pénible à réussir; mais le succès final lui sera proportionné.

Indifférent à tout ce qui l'entoure, le retraitant s'engage dans une deuxième étape: la considération du problème de la vie dans ses plus grandes lignes. Il se rend compte qu'il vient de Dieu et que son passage sur la terre n'aura de sens qu'en autant qu'il orientera ses pas vers Dieu. Il n'y en a qu'un qui peut se faire jouer, ou plutôt se jouer lui-même dans ce marché, précisément celui qui a le plus d'intérêt à ne pas l'être. Convaincu par le poids terrible de ces grandes vérités, le retraitant peut baisser de nouveau le regard sur les choses de la terre et les juger froidement, ne recherchant en elles que leur utilité comme marchepied vers Dieu. C'est le choix d'un état de vie.

Le succès d'une retraite de ce genre est en très minime partie le fait du prédicateur. Le rôle de celui-ci se limite à diriger le trafic, à ouvrir des champs de méditation aux retraitants. C'est dans sa chambre, seul dans un tête-à-tête avec son Créateur au milieu du plus profond silence que chacun fera de sa retraite une réussite ou une faillite.

C'est ce qu'entreprirent les finissants 1950-51, le lundi soir 6 novembre. Ce même soir, le P. Caron, que nous étions heureux d'avoir comme prédicateur, nous plongea dans l'atmosphère de recueillement requis à l'aide d'un petit "warm-up". Et les trois jours se succédèrent de façon à ne pas permettre de douter des abondantes lumières inondant maints problèmes particuliers. Vendredi matin, le 10, vingt-neuf hommes nouveaux reprenaient leurs études au collège.

J.-P. CHENARD,
Philo. II.

• • •

Conférence

Après la présentation d'usage, cette fois, par le R. P. Recteur, nous avons eu récemment le plaisir d'entendre M. Fernand Boisseau, secrétaire général de l'Association des Marchands Detaillants du Canada.

Nous nous attendions à un cours d'orientation commerciale des marchands, mais le conférencier s'attaqua à un autre sujet. Il parla de la valeur du cours classique. Le cours classique ne tient pas dans l'étude d'une langue étrangère qu'on oubliera, des mathématiques dont on ne se servira pas, des sciences, etc., mais il vaut dans son achèvement final par ce qu'on en retire: une formation, la formation de l'esprit. Ce cours de huit années nous moule l'esprit, nous rend aptes à porter des jugements de valeur en nous basant sur ce que nous avons appris, particulièrement la philosophie, et nous permet, en face d'un problème, de le résoudre avec notre tête, sans toujours recourir aux précédents.

Après sa causerie, M. Boisseau voulut bien s'offrir pour répondre à nos questions. Il était tout désigné pour nous parler des communistes. Durant plusieurs années, il se fit un devoir d'assister à leurs réunions et prenait un malin plaisir à réfuter, sur place, leurs accusations contre l'Eglise. A la demande d'un universitaire, il nous raconta quelques-unes de ses aventures avec les communistes. Un jour, l'un d'entre eux soutenait devant M. Boisseau que l'homme est l'égal de la bête. Pour prouver son point, il se servait de la comparaison suivante: "L'homme qui économise pour les années à venir et qui met son argent à la banque est comme le chien qui va cacher un os sous le perron pour l'avenir". La réponse ne se fit pas attendre: "Monsieur, avez-vous déjà trouvé un chien qui a fait porter intérêt à ses os?"

M. Fernand Boisseau nous a charmés. Nous gardons de lui le souvenir d'un homme cultivé et d'un catholique convaincu.

André LACHANCE,
Philo. I.

• • •

L'autre côté de la médaille

L'élève du collège de St-Boniface est un garçon privilégié. Né de parents catholiques et d'origine française, dans une fastueuse province, il a le bonheur de recevoir une éducation et une formation enviables. Certes, il aura des difficultés, voire même des luttes. Mais cela n'ennoblit-il pas l'âme? Pour atteindre son but, le collégien doit naviguer une mer houleuse qui menace à chaque instant de l'engouffrer ou de le décourager.

La difficulté la plus apparente est matérielle. Elle est lourde pour les parents et pour le fils. Lorsque le garçon est assez vieux, on s'attend à bon droit à ce qu'il s'aide lui-même. Cela veut dire que le jeune homme doit, en quatre mois de vacances, épargner assez d'argent pour payer pension et frais d'instruction, livres, et pourvoir, en plus, à ses besoins personnels. On peut s'imaginer que le budget d'un collégien est un budget corsé. Il ne peut se permettre les dépenses que font les garçons de son âge qui ont abandonné leurs études. Ses habits seront moins somptueux, ses sorties moins fréquentes et plus économiques. Le collégien est un homme, il voit et il sent. Aussi, parfois, il sera porté à se décourager et à abandonner ses études; parfois, il y sera contraint.

Notre futur savant devra encore surmonter des difficultés spirituelles. Celles-ci sont communes à tous les hommes, mais chez le collégien elles prennent une tournure spéciale. Le petit garçon se souviendra longtemps des douceurs du foyer.

A son arrivée au collège, il ne voit que des figures nouvelles, des grands corridors où il se perd. Il doit obéir à un règlement, qu'il ne comprend pas bien. L'ennui de la maison paternelle et de tout ce qu'elle contient, que l'on appelle chez les commençants le mal du pays, se fait sentir violemment. Mais cet ennui est de courte durée, quelques semaines au plus. Le collégien vient à aimer ses nouveaux compagnons et il est conquis par cet air familial qu'il trouve au collège. Le jeune homme arrive bientôt à un temps où sa raison prend le dessus sur son imagination. De nouveaux horizons s'ouvrent à ses yeux. C'est le temps ou le collégien commence à penser au choix de sa vocation. La décision est difficile à faire. Le collégien veut choisir un état de vie qui lui assurera son salut, une vie équitable et la satisfaction d'accomplir quelque chose. Même la décision prise, le virus de l'inquiétude tourmente son âme. Pourra-t-il satisfaire son idéal? Ce mode de vie lui conviendra-t-il? Combien d'années d'études et de sacrifices cela demandera-t-il?

Le collégien, étant un homme et un citoyen, souffrira aussi de troubles sociaux. Le collégien pensionnaire est ici le plus à plaindre. Il laisse son foyer, sa paroisse, ses amis pour aller étudier à la ville. Ce foyer qu'il voit si peu souvent, et ses amis qu'il connait depuis tant d'années seront toujours présents à sa mémoire. Sans doute, il peut se faire au collège de nombreux bons amis, mais on dit non sans raison: "New friends are silver, old ones are gold".

Il n'est donc pas surprenant que l'on regarde vers le collégien comme exemple. Elevé dans les meilleures dés conditions, on attendra beaucoup de lui parce qu'il aura beaucoup reçu. Mais, il y a l'autre côté de la médaille . . .

Roméo CINQ-MARS,
Philo. II.

• • •

La vie de collège

Ce qu'elle n'est pas! . . .

— Le collège n'est pas une pouponnière de bébés; on ne s'occupe pas de niaiseries ou de choses inutiles, et l'on ne se plie pas à tous nos caprices. — P. DUMAINE.

— Il y a des élèves qui pensent qu'ils sont attachés comme des prisonniers. S'ils le sont, c'est avec des chaines d'or. — G.-E. LAFLECHE.

— Au collège, ce n'est pas la vie que les paresseux préfèrent et que les mous ou les lâches recherchent pour jouir pleinement de leurs mauvaises passions. — E. CARRIERE.

— Ce n'est pas la vie d'un étourdi, d'un têtu ou d'un vaurien qui demande l'hospitalité au collège et qui ne fait que le déshonneur de son bienfaiteur. — N. RODRIGUE.

— La vie de collège n'est pas faite pour les types qui veulent chômer et soigner leur corpulence. — L. LARAMEE.

— Au collège, on n'est pas libre comme des oiseaux, et l'on n'agit pas toujours à sa guise. — C. ARCAND.

— Le collège ne fait pas exprès pour nous rendre la vie détestable. — L. LAROCHE.

— Le collège n'est pas rien qu'un dortoir et un réfectoire. . . — R. MULLER.

— Le collège n'est pas pour les gens qui vont en classe pour flâner, et qui rêvent seulement de monter de grade. — M. LAFRENIERE.

— Le collège n'est pas un enfer de tapage. — R. GOBEIL.

— Le collège n'est pas un camp de concentration, ni une maison de détention; comme il n'est pas aussi un pique-nique ou un "party" continuel dans une salle fantastiquement enguirlandée. — P. L'HEUREUX.

— La vie de collège déplait aux enfants gâtés qui veulent réaliser leurs quatre volontés. — G. BREMAULT.

— Ce n'est pas une place où il y a seulement un fameux grand club de hockey. Ce n'est pas non plus une place à aller rien que pour un an, afin de pouvoir dire plus tard, en faisant les instruits, qu'on y a déjà été, au collège! — G. ROY.

— Le collège n'est pas un refuge pour les gros garçons de campagne qui sont fatigués de travailler de leurs bras sur la ferme. — D. MARANTZ.

• • •

COIN! COIN!

Honneurs

On est heureux d'apprendre qu'on lit le Coin dans l'Est. M. Norbert Préfontaine écrit de Montréal: "Je lis religieusement et assidûment le Coin du Collège; c'est d'habitude par le Coin! Coin! que je commence vos reportages".

Le Coin! Coin! est honoré et le remercie de ses encouragements.

Retraite

Les finissants qui sortaient d'une retraite de 3 jours n'auront pas de peine à croire M. Norbert Préfontaine qui écrit: "Suis allé voir les Jésuites-buffalos au Sault; Lane et Plamondon sortaient de la retraite de 30 jours et étaient fous comme des balais".

Comble

A peine 2 jours en retraite que Jean-Marie Hébert est obligé d'aller faire redresser ses lunettes chez Stanners. Il les avait crochies, parait-il, en examinant sa conscience.

Pénitence

Entre les méditations, Alarie, Beaulieu, Moreau (il ne fume jamais), Hébert et même le faible Cinq-Mars rongeaient des cigares de quinze sous; pénitence qu'ils s'imposaient volontairement.

Hasard

Les chambres à la maison de retraite sont nommées d'après un vocable tiré des litanies de la sainte Vierge. Guy Labossière habite "Marie, refuge des pécheurs", Gérald Lavergne, "Mère du Bel Amour", Jacques Labossière, "Marie, salut des infirmes", Raymond Lalonde, "Marie, Reine de la paix". Il convenait que notre étoile de la glace, Robert Lafrenière, loge à "l'Etoile du matin".

Science

L'humaniste, Gilles Blain, admire le progrès énorme de la médecine. "Maintenant, écrit-il, le chirurgien pratique une entaille d'un pouce dans laquelle il passe la main pour en retirer les entrailles, les étaler sur la table afin de les examiner."

CKSB visite le laboratoire

M. Gaston Tessier promène son microphone d'un département à l'autre de notre paradis scientifique. Emerveillé tour à tour par les expériences osmotiques de Charles Halpin, les hauts faits radiophoniques d'Edouard Labossière, la visite de notre squelette "décharné" avec Robert Lafrenière, et les aventures chimiques de Claude Préfontaine et de Raymond Breton, l'annonceur pénètre dans la chambre noire que Denis St-Onge s'évertue à éclairer de ses hautes connaissances dans le domaine photographique. Le P. Labrosse termine l'interview par la description du laboratoire de ses rêves.

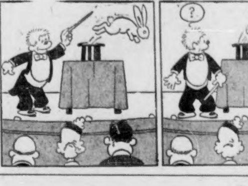
LOUIE par HARRY HANAN



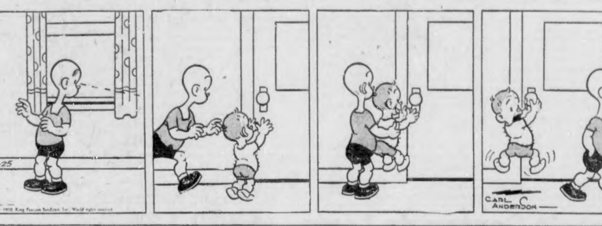




BOZO par FOXO REARDON



HENRI par Carl ANDERSON





LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney









Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN



























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Institut

NUMERO III

"Je lègue à mon neveu et seul héritier direct, Laurent Médier, ma fortune et mes biens de toutes sortes, à charge pour lui de faire à mes plus dévoués collaborateurs la situation qu'il croira équitable de leur donner."

Suivaient la signature et la date. La pièce avait été établie dix ans plus tôt, peu de temps après la mort de Donatien Médier et de sa femme. Il n'y avait rien été ajouté depuis.

Jamais l'idée qu'il pût un jour être en possession de l'énorme fortune de son oncle n'était venue à Laurent et, devant une telle révélation, il parut tellement accablé que le notaire se demanda un instant s'il avait bien entendu. Si discrète que puisse être, à travers une grande douleur, la manifestation de joie qui accompagne une semblable annonce, Me Forbin n'avait jamais vu chez aucun de ses clients une si morne inertie et il crut bon de préciser:

— Monsieur Médier, vous héritez de toute la fortune de votre oncle!

— Oui... oui, dit Laurent, mais pourquoi?

— Comment, pourquoi?

— Excusez-moi, vous ne pouvez pas comprendre... Mon oncle n'avait-il pas pris d'autres dispositions... en ce qui concerne ses usines, par exemple.

— Non... rien... Il y avait seulement un codicille, actuellement sans motif. Au cas où M. Médier serait mort avant que vous eussiez vingt-cinq ans, il me chargeait de faire constituer une société de gestion de ses établissements. Comme vous le voyez, c'est parfaitement inutile. J'ai ici la liste de tous les biens de votre oncle, tenue à jour. Voulez-vous que je vous en donne lecture?

— Non, non! s'écria Laurent, effrayé.

Puis, se rendant compte à quel point il devait paraître étrange, il se hâta d'ajouter:

— Si vous le voulez bien, je passerai à votre étude dans quelques jours.

— Comme vous voudrez, monsieur Médier; je suis à votre entière disposition.

Le notaire plia ses papiers, ferma sa serviette, prit son chapeau, puis, saluant Laurent qui le raccompagnait, silencieux, il dit, au moment de prendre congé:

— J'espère que vous voudrez me continuer la confiance que m'accordait M. votre oncle.

— Oh! maître, pouvez-vous me poser une telle question! C'est moi qui aurai besoin de vous, car je suis épouvanté à l'idée des responsabilités que cet héritage me laisse.

Le notaire parti, Laurent annonça à Paul et à Jeanne qu'il rentrait chez lui. Tous deux arborèrent un visage contrarié et Paul hasarda timidement:

— Monsieur n'est donc pas chez lui ici?

— Si, mon brave Paul, car mon oncle m'a laissé toute sa fortune. Cependant, j'ai besoin de rentrer chez moi, rue Notre-Dame-des-Champs. Ne vous inquiétez de rien, j'y resterai quelques jours. Prenez les communications téléphoniques, le courrier, mais ne dites à personne où je suis. Je vous appellerai si j'ai quelque chose à vous dire.

Une telle attitude leur paraissait étrange, mais ils se turent. Ils ressentaient une inquiétude qu'ils n'osaient formuler et que Laurent comprit:

— Je viendrai habiter ici, rien ne sera changé de l'appartement de mon oncle, sa chambre restera intacte j'en choisirai une autre pour moi. Si vous voulez bien tous les deux rester à mon service, pour vous non plus il n'y aura pas de changement.

Soulagés de leur crainte, ils se confondirent en remerciements et, en s'en allant, Laurent précisa:

— Pour tout le monde, même pour l'usine, vous ne savez pas où je suis.

Cette solitude que désirait Laurent avait pour but de faire une mise au point, afin de lui permettre de se reconnaître dans ce tourbillon qui, depuis trois jours l'avait saisi, emporté. Retombé dans la réalité, il s'y retrouvait seul au monde, unique possesseur d'une fortune que, sans en connaître exactement le montant, il savait considérable.

Etre riche, avec tout ce que cette simple phrase comporte de possibilités quasi illimitées, pour un homme raisonnable, de réaliser ses désirs, c'était une perspective à laquelle Laurent ne s'était jamais attardé. Il avait besoin de réfléchir aux devoirs en même temps qu'aux droits que représentait pour lui sa fortune nouvelle.

Quand il pénétra dans son atelier, où rien n'avait été bougé depuis son départ, le jour finissant ombrait la pièce, reléguant plus loin les meubles sombres, pour ne montrer que le moutonnement des feuillages vert pâle, sur un ciel qui prenait des tons de violet. Avant de donner de la lumière, Laurent s'attarda à cette vue, à cet horizon dont il allait s'éloigner. En face de ce paysage familier, il avait connu toutes les exaltations, toutes les tristesses. Un autre s'offrirait désormais à lui; mais il sentait que dans l'avenir qui lui serait réservé, les heures passées dans ce modeste atelier, bonnes ou mauvaises, resteraient en lui comme un précieux souvenir.

Il alluma une lampe. Sur son bureau, la lettre de son ami était demeurée sans réponse. Celle qu'il faudrait envoyer à présent ne contiendrait pas l'acceptation joyeuse qu'il comptait lui donner. Celui qui la lirait ne comprendrait certainement pas la sincérité des regrets qu'il y enfermerait. Ah! pouvoir faire tourner en arrière l'Inexorable Roue! Etre encore en face de Ludovic Médier, hésitant à lui annoncer son départ, entendre sa voix grondeuse, l'avoir toujours avec sa brusque et chaude affection!

Seul, enfin libre de pleurer à son aise, Laurent sanglota longuement, la tête dans ses bras, puis ses larmes se tarirent et, terrassé par la fatigue et les émotions, il s'endormit brusquement, là où il était.

Il s'éveilla, saisi par la fraîcheur. Sa pendule marquait trois heures. Titubant comme un homme ivre, il se glissa vite dans son lit, replongeant tout de suite dans un sommeil pesant, entrecoupé d'étranges cauchemars.

CHAPITRE IV

Laurent s'éveilla tard, la tête lourde. La nuit ne l'avait pas débarrassé de sa fatigue. Il essaya de rassembler ses idées afin de se constituer un plan d'action pour l'avenir. La migraine enserrant ses tempes, il s'habilla et sortit. Ses pas le conduisirent au cimetière Montparnasse. Le soleil de midi était chaud et, bien que ses yeux eussent peine à supporter son éclatante lumière, il ressentit un bienfait à être enveloppé de son rayonnement. Imprégné de tristesse, Laurent éprouvait cependant à marcher une sensation d'allégement, parce que le ciel était bleu, qu'aux arbres le printemps précoce faisait éclater les bourgeons et que, dans les jardins publics, les arbustes déjà fleurissaient. Il connaissait bien le chemin qu'il fallait suivre à travers les allées du cimetière pour atteindre le caveau où reposait son oncle. Tant de fois il y était venu, car là se trouvaient ses parents.

Remontant l'avenue principale, il lui fallait prendre la première allée à gauche, puis, tournant à droite, passer devant la tombe de Sainte-Beuve et, un peu plus loin, après le monument de Baudelaire, s'engager dans un petit chemin bordé d'ifs. Dans la seconde rangée, il savait le nombre des pas qui le conduiraient à la dalle de pierre blanche sur laquelle, gravés de part et d'autre de la croix, il avait si souvent relu les noms de Donatien et Elise Médier. Aujourd'hui, la tombe disparaissait sous l'amoncellement des fleurs qui déjà se fanaient. Longtemps, Laurent pria pour ceux qui reposaient là et qui avaient constitué toutes ses affections. Ses prières achevées, il resta là, comme si, de celui qui avait quitté le monde depuis si peu de temps, il pût encore entendre les conseils. Anxieusement, il se demandait comment il répondrait à ses plus chers désirs. Entre deux ifs se trouvait un banc et Laurent, qui était las, s'assit. Il devait être près d'une heure, mais le jeune homme ne ressentait aucune faim. Les allées étaient désertes et il oubliait le voisinage funèbre pour s'imaginer qu'il était dans un jardin où, autour de lui, tout était calme et paix: pas un bruit, pas un souffle d'air, une sérénité complète. Ce fut le passage d'un garde, alors qu'il s'engourdissait dans la chaleur, qui le tira de cette somnolence où, les yeux ouverts, il demeurait sans pensées. Il se leva, eut un dernier regard vers l'amoncellement de fleurs et s'éloigna lentement.

Il pénétra, boulevard du Montparnasse, dans une brasserie, avala sans y prendre garde les mets qu'un garçon nonchalant posa devant lui et repartit.

Il allait au hasard, suivant une rue après une autre, sans autre but que de se mouvoir. La marche avait toujours été pour Laurent un plaisir, une détente, elle constituait un sport paisible, jamais une fatigue. Sa vie de citadin, ses occupations intellectuelles l'avaient empêché d'en pratiquer assidûment d'autres. Et puis il aimait Paris, appréciait avec le même contentement la beauté de ses monuments, la disposition de ses jardins, la grâce de ses perspectives ou la variété de ses étalages: sensible au goût qui présidait à l'arrangement de la plupart, amusé par la maladresse des autres.

C'est vers la Seine et ses quais que ses pas le ramenaient toujours. Sans cesse différente du Point-du-Jour à Charenton, d'une rive à l'autre, en hiver et en été, il ne se lassait pas de la suivre, de la quitter pour la retrouver changée un peu plus loin.

Cette fois encore, il atteignit la Seine près de l'Institut. Le soleil rosissait le Louvre. Il passa le Pont-Neuf, flâna aux boutiques du quai de la Mégisserie, retenu par les oiseaux, les poissons multicolores. Echappant au tumulte de la place du Châtelet, il alla chercher le calme sur le quai aux Fleurs où le printemps amenait, à côté des plantes de serre, les premiers arbustes fleuris. Le spectacle toujours renouvelé avait atténué son extrême nervosité. Il rentra chez lui las et apaisé. Son sommeil fut sans rêves.

Il fit le lendemain une autre visite au cimetière, puis, après avoir commandé chez le marbrier le nouveau monument funéraire dont Ludovic Médier avait indiqué d'une façon précise la forme et la matière, il recommença sa course à travers Paris. Prenant ses repas au hasard, s'arrêtant dans un musée ou assis, des heures durant, sur le banc d'un square, il s'efforçait de se placer dans une réalité si inattendue qu'il avait de la peine à la concevoir.

Lorsqu'il avait rédigé son testament, Ludovic Médier mettait encore en son neveu tous ses espoirs. Il voyait en lui son successeur, mieux son continuateur, et, pensant le former lui-même, il n'avait pas jugé bon de lui donner de plus précises directives. A l'heure présente, il apparaissait bien à Laurent que, si ce testament avait été fait un peu plus tard, alors qu'il avait déçu ses plus légitimes ambitions, sa forme eût été, à n'en pas douter, différente.

La première certitude qui s'imposait au jeune homme était qu'en possession de pouvoirs illimités pour disposer de la fortune de son oncle, il lui devait en quelque sorte une satisfaction posthume.

Si Laurent ne tenait compte que de ses goûts, le plus simple serait de vendre la majorité des actions des Etablissements L. Médier et, nanti de beaux revenus, de vivre à sa guise au milieu de ses chers livres, de se consacrer, à l'abri des soucis matériels, à telle étude, à telle recherche qui le séduirait. Voyager, goûter soi-même aux beautés du monde qu'il ne connaissait que par les descriptions littéraires des autres, quelle merveilleuse tentation!

Pourtant, à la pensée qu'à la haute grille de l'usine de Saint-Denis, le fronton portant ces mots: "Etablissements L. Médier" serait remplacé par un autre portant le nom des nouveaux acquéreurs, Laurent avait l'impression de commettre une trahison.

Il devait à son oncle, à sa mémoire, à sa bonté, à sa générosité, de poursuivre une oeuvre à laquelle il tenait tant, à laquelle il avait consacré sa vie. Il savait qu'il ne devait pas s'y dérober, bien que les charges d'une telle détermination fussent peu séduisantes.

Ses aspirations, en dépit des études qu'il avait faites, le préparaient peu au rôle qu'il devait tenir. Laurent avait horreur des responsabilités et la pensée de devoir conduire, non seulement une affaire importante, mais encore des hommes, l'effrayait.

Si peu sûr de lui-même, comment se fût-il senti l'étoffe d'un grand chef d'industrie, surtout quand il se comparait à son oncle? Mais celui-ci avait des collaborateurs, ceux-là mêmes qu'il lui recommandait dans son testament laconique. Laurent n'ignorait pas à quel point il y tenait, depuis ses contremaîtres, ses chefs d'atelier, jusqu'à ses directeurs de services et, parmi eux, Didier Coulonges. Médier faisait tant de cas de ce dernier; n'était-il pas un des rares, parmi ses collaborateurs, qu'il avait, ces dernières années, tenu près de lui?

Puisque l'industriel lui recommandait tous ceux qui l'avaient entouré, quoi de plus facile que de se les attacher et, pour cela, leur faire une brillante situation? Sauf Didier et Frédéric Véron, le directeur de l'usine, Laurent les connaissait peu, à part un ou deux contremaîtres qui l'avaient promené enfant dans les forges où rougeoyait l'acier et qu'il avait revus de loin en loin.

Laurent était trop intelligent pour penser remplacer son oncle, mais il croyait de la meilleure foi du monde pouvoir continuer ce qu'il avait entrepris, avec l'aide de ceux qui l'entouraient. Parce qu'il raisonnait avec une logique irréprochable, son premier geste serait d'augmenter leur situation puisque, minimisant son propre rôle, toute l'affaire reposerait sur eux.

Pour Didier, Laurent s'imposa plus de réflexion. Il lui fallait juger d'une façon purement objective, se défendre contre les souvenirs qui avaient rendu à ses yeux le jeune ingénieur peu sympathique. Et tout d'abord, puisque son oncle l'avait trouvé digne de le seconder (n'envisageait-il pas, la veille de sa mort, de lui abandonner une partie de ses charges?), Laurent devait en faire son bras droit. Les attentions dont le jeune homme l'avait entouré dans des circonstances douloureuses l'avaient profondément touché. A plusieurs reprises même, il s'était reproché de l'avoir méconnu, de s'être laissé influencer par un sentiment de jalousie qui lui répugnait.

Sans doute avait-il été ulcéré de voir combien son oncle, en le comparant à Didier, donnait l'avantage à ce dernier. Les assiduités de l'ingénieur auprès d'Antoinette avaient achevé de fausser son jugement. Durant cette dernière semaine, il avait cependant montré qu'il était capable de dévouement à son égard, de compréhension, et il en avait été ému.

Trop sincère, trop simple, il ne lui vint pas à l'idée qu'un tel changement d'attitude pouvait provenir de la crainte qu'éprouvait Didier de perdre sa place. Dans son jeu subtil pour conquérir Ludovic Médier, il n'avait pas songé que le neveu, tenu pour quantité négligeable, serait un jour le maître. Se rendant compte de sa fausse manoeuvre, il avait habilement changé ses batteries. Hier, Laurent n'était rien, aujourd'hui, il était tout. Se faire l'homme de confiance du nouveau et naïf patron et devenir ainsi le véritable maître de l'affaire, telle avait été, dès la première minute, l'idée directrice de Didier, celle qui l'avait incité à entourer immédiatement Laurent de ses prévenances.

Comment ce dernier, à qui un calcul de ce genre était si étranger, aurait-il pu s'y attarder? Et c'est à lui-même, au contraire, en faisant son examen de conscience, qu'il adressait des reproches.

Sa richesse et sa puissance nouvelles allaient lui permettre de réparer ce qu'il appelait des injustices, et ce serait encore lui le bénéficiaire, puisqu'il avait besoin de Didier.

Ainsi Laurent employa ses deux journées à réfléchir, à établir un plan d'existence conforme à ce qu'eût désiré son oncle, et, seulement après, il se sentit l'âme en repos.

C'est au cours de ses promenades qu'il avait fait cette mise au point. Quand, à la fin du second jour, il revint chez lui, fatigué mais satisfait, sa concierge lui remit une lettre. Il eut un léger pincement au coeur en reconnaissant l'écriture et se hâta de grimper ses cinq étages avant de déchirer l'enveloppe.

"Mon cher Laurent, écrivait Antoinette, on m'a dit, avenue Hoche, votre absence et je comprends votre besoin de solitude. C'est bien chez vous, dans cet atelier que vous aimez tant, que vous deviez faire cette retraite morale. Je voudrais vous dire, mieux que je n'ai pu le faire, combien mon amitié a été bouleversée par votre douleur et à quel point ma pensée a été avec vous. Je sais les graves problèmes qui vous préoccupent. Je vous connais trop pour ne pas être certaine que vous leur donnerez la solution que vous dictera votre coeur.

"Mes parents et moi vous adressons toute l'expression de notre amitié profonde. Ne restez pas trop longtemps seul. Notre maison vous attend dès que vous aurez besoin de vos amis."

Un sourire fugitif éclaira le visage de Laurent, tandis qu'il repliait sa lettre. Chère Antoinette! Comme elle l'avait bien compris! Il l'avait presque oubliée depuis la mort de son oncle, au point que dans son coeur son image s'était estompée. Cette lettre, où elle exprimait une approbation tacite pour ce qu'il déciderait, suggérait des affinités profondes entre leurs âmes, lui était bienfaisante. Les promesses de Ludovic Médier n'étaient peut-être pas illusoires. Antoinette avait-elle deviné son amour? Eprouvait-elle pour lui la répulsion qu'il croyait inévitable?

Il repoussa très vite des espoirs auxquels il n'avait pas le droit de s'attarder pour le moment. Les rêves heureux prendraient leur place plus tard.

* * *

Son retour avenue Hoche fut salué par Paul et sa femme avec une satisfaction visible. Malgré ses affirmations, le couple qui servait son oncle depuis de nombreuses années, avait éprouvé quelque angoisse à l'idée de perdre une excellente place.

Insoucieux de s'occuper lui-même de détails vestimentaires auxquels il n'entendait rien, il jugea plus sage de les charger de commander le linge et les vêtements dont il avait besoin en continuant ce qu'ils faisaient pour son oncle; il résolut, tout en respectant les arrangements de Ludovic Médier, de faire installer pour lui deux pièces dans lesquelles il ferait venir ses meubles de la rue Notre-Dame-des-Champs. La chambre de son oncle resterait intacte. Il ne toucherait pas davantage aux deux salons et à la salle à manger, mais le bureau, qui était sa pièce favorite, recevrait, derrière les vitres de ses magnifiques bibliothèques, jusqu'ici à peu près vides, ses chères collections.

Laurent sentait bien que, dans cette somptueuse demeure, longtemps il resterait un étranger, ses goûts modestes ayant peine à s'adapter à un luxe qui ne l'avait jamais séduit.

Dès son retour, Didier s'était fait annoncer et, si peu perspicace qu'il fût, Laurent démêla, au début de leur conversation, l'anxiété du jeune homme touchant son avenir, celui-ci dépendant directement de la décision du nouveau maître.

— Je tiens à vous informer un des premiers, monsieur Coulonges, de mon intention de conserver les établissements L. Médier tels que mon oncle m'en a fait le dépositaire. Je veux que rien ne soit changé et que son oeuvre subsiste intacte.

Didier s'inclina, sans essayer de cacher la joie que lui procurait cette nouvelle qu'il escomptait comme la plus conforme à ses projets.

Laurent poursuivait:

— J'ai besoin, pour y parvenir, de tous les collaborateurs de mon oncle. Vous étiez un des plus proches, un de ceux auxquels il tenait le plus. Puis-je espérer que vous resterez auprès de moi ce que vous étiez pour lui?

— Monsieur! s'écria Didier dans un élan qui n'était pas joué, je n'osais espérer mériter une telle marque de confiance.

Entendait-il dire par là que son attitude de naguère lui faisait craindre une idée de revanche de la part de Laurent et faisait-il amende honorable? Celui-ci voulut le comprendre ainsi. Il n'avait pas besoin de longues phrases et, dans l'élan du jeune homme, dans sa joie évidente, il vit une promesse d'entente, peut-être d'amitié, dans une même communauté d'effort. Passant tout de suite à des manifestations concrètes, il déclara:

— Dans son testament, mon oncle m'a demandé d'aider ses collaborateurs. En ce qui vous concerne, puisque vous resterez auprès de moi, la manière la plus simple sera d'augmenter votre situation; mon premier acte de patron sera de reviser tous les traitements, le vôtre pour commencer. Vous voudrez donc bien me faire préparer, avec la liste du personnel et les attributions de chacun, leur situation de famille et ce qu'ils gagnent. Je m'efforcerai de faire en sorte que tout le monde soit satisfait.

— Viendrez-vous bientôt au bureau? demanda Didier après avoir longuement remercié.

Un nuage passa sur le front de Laurent et l'ingénieur se hâta de dire:

— Il n'y a rien d'urgent... des affaires courantes... des signatures que M. Verdon peut continuer à donner, et, si vous avez besoin de vous reposer...

Laurent se ressaisissait:

— Non, il faut que je me mette au travail le plus vite possible, j'ai tant à rattraper. Nous sommes aujourd'hui jeudi, j'ai des dispositions à prendre avec le notaire pour demain, j'irai au bureau lundi matin. Demandez au personnel de se trouver là, car il faut que je le connaisse.

— Il sera bon, en effet, que vous leur parliez...

— Que je leur parle, vous croyez! s'écria Laurent, effrayé à la pensée de devoir prononcer une allocution, si brève fût-elle, en présence de ses employés.

Didier se hâtait d'ajouter:

— Si cela vous ennuie, on pourra seulement réunir les chefs de service et je leur exposerai...

— Oui, c'est cela, consentait Laurent soulagé, vous leur ferez part des améliorations de traitements que j'envisage. Et puis surtout j'ai peur de leurs remerciements. Je ne mérite pas la gratitude de ces braves gens, puisqu'il s'agit d'exécuter un désir de mon oncle, avec son argent. Il faudra par contre que moi je les remercie, car ils ont envoyé des fleurs magnifiques.

— En effet, monsieur, les collectes, tant à l'usine que dans les bureaux, ont été très importantes et ont permis de faire faire de magnifiques couronnes.

— Oui, j'en ai été très touché, comme une preuve de plus que mon oncle, en dépit de sa dureté apparente, savait se faire aimer.

— Avez-vous l'intention d'aller à l'usine?

— Oui, et le plus tôt possible. J'irai d'abord à Saint-Denis, puis dans le courant de la semaine à Mantes. Pourrez-vous m'accompagner?

— Je suis à votre disposition. Devrai-je continuer à faire la liaison entre Mantes et Paris à la fin de chaque semaine, comme l'avait établi M. Médier?

— Oui, oui, dit vivement Laurent, comprenez-moi bien, je veux, et j'insiste sur ce point, que rien ne soit changé dans l'organisation établie par mon oncle. Plus longtemps nous pourrons la conserver et plus longtemps nous serons sûrs de ne pas commettre d'erreurs.

Coulonges s'inclina avec les marques d'une totale approbation. L'absence de toute idée personnelle chez Laurent, le voeu constamment émis de n'apporter aucun changement dans la marche de l'affaire le mettait au premier rang, le rendait pratiquement irremplaçable. Si de telles intentions lui redonnaient l'ancien mépris qu'il éprouvait pour Laurent, en qui il voyait un médiocre, indigne de la chance qui lui était échue, il se gardait bien cette fois de le montrer, et, comme la flatterie dont il usait volontiers lui avait servi auprès de Ludovic, il jugea qu'elle le servirait auprès de son neveu. Didier n'était pas un être vraiment intelligent. S'il était ambitieux et sans scrupules, il ne manquait pas de psychologie et il savait qu'un compliment, si excessif fût-il, atteint toujours celui auquel il est adressé. Les éloges qu'il fit de sa sagacité furent agréables à Laurent et le renforcèrent dans son impression que Didier valait mieux qu'il ne l'avait pensé, tant il est vrai qu'on perd facilement le sens critique lorsqu'on est soi-même en jeu.

Le lundi matin, Laurent, qui avait l'impression d'inaugurer une nouvelle existence, se leva de bonne heure. Au nombre des avantages que lui procurait sa fortune, le confort d'une superbe salle de bains occupait une place de choix. Le bain tiède et parfumé, les serviettes chaudes, les soins de Paul pour l'aider à ajuster sa toilette, étaient des agréments dont il n'avait pas soupçonné le charme dans le cabinet de toilette glacial de la rue Notre-Dame-des-Champs.

Le linge irréprochable fait à sa mesure, l'étoffe douce au toucher de son costume noir, encore qu'il eût pour les raffinements vestimentaires une immense indifférence, faisaient partie de son état nouveau et il les avait admis comme nécessaires. Il n'avait jamais mis d'affectation dans le débraillé bohème de sa tenue; disposant alors de peu d'argent, il préférait utiliser ce qu'il avait à des satisfactions d'un autre ordre.

Rasé de près par Paul, ses cheveux bien coupés et disciplinés, encore un peu gauche dans ses vêtements neufs, Laurent devait reconnaître cependant, en examinant sa silhouette dans la glace, que son oncle avait cent fois raison quand il lui reprochait sa négligence. S'il était, quant à ses avantages physiques, sans indulgence pour lui-même, il lui fallait admettre que ce grand et mince garçon qui le regardait dans la glace n'avait plus qu'une lointaine parenté avec le Laurent d'il y a quelques semaines.

Il repensa à Antoinette dont il éloignait volontairement le souvenir depuis la mort de son oncle, et, en cette minute, un peu d'espoir ne lui sembla pas présomptueux.

Il n'avait pas à s'attarder longtemps devant son miroir. Paul lui tendait son pardessus, un chapeau. Pour le vêtement, il ne fit que compléter son costume, quant au chapeau, Laurent se trouva bien embarrassé de le placer convenablement sur sa tête. Depuis des années et, malgré les remontrances parfois brutales de son oncle, Laurent n'en portait pas, considérant, non sans quelque raison, que cet ornement, qu'il ne savait jamais comment mettre, n'ajoutait rien à son extérieur. Maintenant il n'en était plus de même et, tenant à la main le superbe feutre noir que Paul venait de lui passer, ses regards allaient de ce chef-d'oeuvre de la chapellerie moderne à son crâne reflété dans la glace, se demandant visiblement comment l'un pourrait entrer dans l'autre et celui-ci se maintenir sur celui-là.

Paul dut deviner son embarras car il hasarda:

— Si Monsieur permet?

Laurent permettait et le valet de chambre posa le couvre-chef sur sa tête. Instinctivement, Laurent ployait les épaules comme s'il avait reçu une charge et se retrouva aussi grotesque et emprunté.

— Monsieur devrait lui donner une allure personnelle... conseilla Paul.

(A suivre)



Nos Lectures

• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)



Cinq filles et un fusil (1)

Le titre est bizarre; il surprend et déçoit, d'abord parce que le fusil en question est le surnom d'une sixième fille, ensuite parce que la richesse et la finesse du livre sont loin de transparaître sous une couverture pareille.

L'auteur montre la désagrégation d'une famille noble vers la fin du XIXe siècle. Avec un esprit qui brille d'éclairs très francs à chaque page, il décrit d'abord l'enfance de ces six jeunes filles. L'enfance? N'est-ce pas la plus belle des réalités? Les naïvetés, les jeux qu'on dit puérils, les sentiments qu'on surnomme enfantins, les réflexions de boutons roses, tout cela a une réelle valeur si la malice y pétille et si le coeur les soutient et les enflamme. Jean Orieux, qui a lu Gide, s'en prend violemment, à un moment donné, à tous les faiseurs de livres noirs, soi-disant psychologiques parce qu'ils décrivent la laideur des âmes, et il s'écrit: "O fous! terribles et tristes fous qui croyez que les coeurs sont vides parce qu'ils ne sont pleins que de bons sentiments." (p. 158)

Mais Orieux est un réaliste. Ce n'est pas pour rien qu'il est l'auteur des **Menus plaisirs.** Il sait bien que la vie ici-bas, surtout celle d'une famille noble, ne reste pas toujours rose, qu'on sort bien vite, hélas! de l'enfance, et que les larmes de la vie ont vite fait de noyer le bonheur.

C'est donc le malheur qui s'est jeté sur l'illustrissime famille des Montramé. Les vignobles ont été brûlés par le phylloxéra: c'est la ruine. Pour soutenir le château et ses métairies et faire face au désastre, le chef, Abel de Montramé, n'est malheureusement qu'une espèce de Don Quichotte, un fou sublime, qui vit dans le passé en composant l'histoire de sa race, mais à qui le présent ne dit absolument rien. C'est un supplice pour lui de s'occuper du matériel et d'administrer son domaine: il compose son épopée: les pieds s'ajoutent aux vers, les vers aux strophes, les strophes aux chants. Quelle ivresse de vivre avec les fantômes! Et il fait réciter chaque soir à sa couvée et à sa femme l'étrange prière: "Mon Dieu, vous nous avez envoyé six filles et le phylloxéra, donnez-nous la grâce, etc.".

Quelle grâce? Il faut les marier ou les mettre au couvent. Orieux laisse entrevoir l'excès de certaines coutumes périmées: c'était le père qui décidait du coeur des enfants; c'était lui, d'accord tacite avec le clergé, qui dirigeait ses filles vers le cloître ou vers l'époux. Cela n'allait pas sans réaction violente parfois de la part des enfants, personnalités bien trempées. Dans le roman qui nous occupe, la dernière fille, Elia, surnommée Fusil, est bien obligée de laisser son véritable et unique amour, Arthur Caussignac, parce qu'il n'est pas de la lignée raciale des Montramé.

La démocratie républicaine a plus ou moins supprimé ces sortes de tyrannie et a rendu les coeurs libres. Mais n'oublions pas que ces coutumes abusives protégeaient et défendaient la grandeur de la noblesse. On est bien obligé de s'incliner devant ces gens qu'on appellerait de nos jours d'un mot douteux: "racés". Ils avaient, et elles avaient, un sens de l'honneur et de la grandeur qui, hélas! a disparu. "Elles avaient du courage — de tous les courages — la même conception. Devant ce qu'elles n'admettaient pas, à tort ou à raison, devant ce qui selon leur code devait être rejeté afin de préserver la droiture de l'âme et le style de la conduite, devant ce qu'elles méprisaient, elles étaient intraitables. Elles rejetaient les déchets avec tous les risques, toutes les témérités. La noblesse, en elles, c'était cette hardiesse dans le refus de composer. Pas de mélange des valeurs, pas d'alliage, pas de souplesse".

M. Jean Orieux donne des tableaux variés de cette vieille noblesse. C'est, après le vieil Abel, la comtesse de St-Sulpice, l'aïeule, haute en couleurs, au verbe haut et cruel, du meilleur sang de France. C'est Sabine, la mère des six petites. "En perdant Sabine, c'était un peu de la pureté et de l'honneur de ce monde qu'on perdait. Ce qui fait défaut en soi-même, on sait le trouver et l'honorer en autrui. On peut être sale et ne pouvoir se passer d'eau propre, on peut être trivial et rêver d'élégance, et mécréant de sainteté. Bien des êtres tachés ne supportent leur propre tache qu'en songeant qu'il existe des Sabine autour d'eux dont la pureté rayonne sur leur propre péché et le lave."

Suspendues devant nous par le pinceau de l'auteur, ces figures nobles nous regardent — comme celles qui regardaient Hernani dans le fameux château — et nous enseignent la finesse, la délicatesse, la grandeur d'âme, et aussi le vrai sens de la réalité, sans nous éblouir ou nous blesser.

Orieux, c'est Daudet par moments, mais un Daudet dont le brin d'émotion a la longe très courte, retenu par un bon sens fort vigilant. Orieux, c'est Maupassant, avec la même inclination ironique et douloureuse.

Dire cela, ce n'est pas peu dire...

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Jean Orieux. **Cinq filles et un fusil.** Roman. Flammarion. 1950. Le Cercle du Livre de France, 462 est, Ste-Catherine, Montréal.

"Deux nuits d'amour"

par

Roland ROY

L'étudiant a-t-il droit à l'amour? On trouvera la solution de ce problème d'actualité dans le nouveau roman que vient de faire paraître un auteur de chez nous. En vente à la Librairie Catholique de St-Boniface au prix de $1.00.

Aux Editions Fides

GRATUIT

Demain commence la semaine du livre canadien. Et nous serons bientôt à la veille de la quinzaine des Fêtes, l'époque des cadeaux.

A chacune de ces manifestations, beaucoup de gens échangent des présents; on est souvent embarrassé sur ce qu'il convient de donner à ses parents, à ses amis, aux enfants. Une occasion s'offre ici pour chacun de penser à cet important sujet dans l'atmosphère reposante du foyer.

Un livre est toujours reçu avec joie, car il représente un objet dont on a sans cesse besoin soit comme aide dans son travail soit comme repos dans les moments de détente.

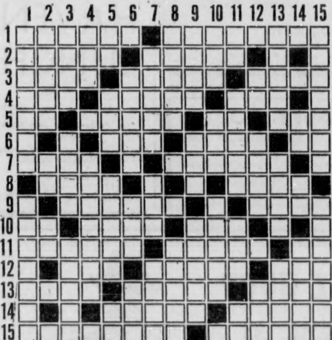
Les **Editions Fides** ont compris cette nécessité et ont édité un catalogue très pratique, parce que facile de consultation. L'éditeur n'a pas craint d'adopter le classement par ordre décimal en usage dans les bibliothèques. Pour qui s'est initié à cet ordre, rien de plus rébarbatif que le classement d'après l'alphabet. N'est-il pas plus logique de trouver à la suite tous les ouvrages sur l'éducation plutôt que de passer de la philosophie à la géologie, de la messe aux aventures de Don Quichotte?

Depuis quelques années, **Fides** prend des proportions considérables et satisfait ainsi davantage le public toujours en quête des dernières publications. Dans tous les domaines de la pensée: théologie, philosophie, arts, sciences, littérature, **Fides** se préoccupe de ses lecteurs et veut leur assurer le maximum de satisfaction à un prix d'achat minimum.

Professionnels, employés de bureaux, ouvriers, pères et mères, jeunes gens et jeunes filles, garçons et fillettes, tous trouveront dans le catalogue des suggestions intéressantes.

Aimez-vous les livres? Etes-vous simplement curieux de savoir où en est la production littéraire au Canada? Envoyez un timbre de quatre cents chez **Fides, 25, rue St-Jacques, Montréal, P.Q.,** pour recevoir son dernier catalogue.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Jeune chardonneret encore gris — Bois odorant des Indes.
2—Mammifère prosimien — Tambour.
3—Partisans — Rigoureux (Fg) — Habitants.
4—Evénement fortuit — Route d'un cerf, qui fuit (Vén) — Large cuvette de métal.
5—Préfixe — Chagrin mêlé de colère — Pronom personnel — Recueil de bons mots.
6—Titre anglais de noblesse — Département français — Préposition.
7—Petit quadrupède rongeur — Celui qui est chargé de soigner et de conduire un éléphant.
8—Usage, durée de l'emploi — Divertissement.
9—Exposer en vente — Trous dans les murs pour recevoir les poutres.
10—Préposition latine — Aussi de même (Pop) — Plat personnage.
11—Synonyme de saur — Mont des Alpes — Article contracté.
12—Trois fois — Frapper (Vx) — Voile triangulaire (Mar).
13—Titre des descendants de Mahomet — Mot, expression — Action de rouir.
14—Oxyde d'uranium (Chim.) — Ville de Numidie.
15—Susceptible d'érection — Ancienne forme du mot château.

VERTICAL

1—Extrêmement froid — Ancienne mesure de capacité.
2—Chimère, utopie (Fg) — Adverbe — Symbole du baryum.
3—Messagère des dieux — Prénom féminin — Qui rend service.
4—Situé — Extraire.
5—En les — Adj. possessif — Manquer — Note de la gamme.
6—Nom scientifique de la seiche — Portion — Triage.
7—Garder — Petite quantité — Fidèle (Vx).
8—Sorte de dévidoir — Entouré.
9—Rude au goût — Etat de repos du moulin — Solide.
10—Attaché — Assuré, convaincu — Matière purulente.
11—Espace de temps — Qui a peu ou point d'éclat — Lieu où l'on s'exerce à tirer — Adverbe.
12—Article contracté — Port de Finlande — Thymus du veau.
13—Du verbe bomber — Manteau sans manches — Fortifié.
14—Négation — Pronom personnel — Incertitude.
15—Fragile, peu flexible — Particulier.

Solution du précédent

La médiocrité refuse toujours d'admirer et souvent d'approuver. — J. de MAISTRE.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin 135, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

DEMANGEAISOIN vite enrayée. ONGUENT merveilleux, guérit maladies de peau, eczéma, dartres, impétigo, plaies aux jambes. Nombreux témoignages. Grosse boîte, $1.00 Garanti. **Bellex Agencies, Gravelbourg, Sask.** 47-40P

VOTRE AVENIR EST ASSURE: JEUNES GENS, apprenez la télégraphie et obtenez un bon emploi des chemins de fer au Canada et aux Etats-Unis. Cours du soir. **Ecrivez à Boîte 53, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 53

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Permanentes

Fascinantes Romantiques! Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden
Prix régulier, $10.00
$3.50

Ondulations à froid du Salon Golden
Prix régulier, $15.00
$4.95

Avez-vous les **cheveux gris?** Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — **$3.50** — entièrement adaptées à votre chevelure.

GOLDEN BEAUTY SALON
Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order de Eaton, Winnipeg.

A VENDRE — Chevrolet 1950, 4 portes, en parfait état; 13,000 milles, un seul chauffeur, bons pneus, chaufferette de luxe. Prix: $2,000.00. **S'adresser à La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

A LOUER — 2 chambres non chauffées, eau chaude et froide. Pas d'enfants. S'adresser à 614, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. **Téléphone: 206 871.** 58-TF.

PARTAGERAIS suite de 4 chambres, propre, chaude et meublée, dans bloc central, avec deux hommes d'affaires ou deux dames. Lingerie fournie. Arrêt de l'autobus à la porte. 5 minutes de marche jusqu'à Portage et Main. **Téléphoner à 204 747.** 10-3C.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., station Delorimier, case 152, Montréal.** 958-6P

MAISON TOUTE NEUVE A VENDRE: $8,000.00. Située près du couvent, de l'église, à 8 milles du centre de la ville; service d'autobus. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Mme A. Brière, St-Charles, Man.** 70-33P.

COMMIS PRINCIPAL (BILINGUE). $2580—$3060, Section de l'Immigration, Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, à Winnipeg, Manitoba. Pour plus de détails, s'adresser **aux Bureaux du Service National de Placement ou aux Bureaux de District de la Commission du Service Civil.** W156.

ON DEMANDE — Vendeur pour rester au bureau pour cour à bois au détail, manufacture de chassis et de portes et pour matériaux de construction. Doit parler l'anglais et le français. Homme expérimenté, de préférence. S'adresser par écrit en donnant références à **The Laberge Lumber Co. Ltd., Boîte postale 310, Sudbury, Ontario.**

A LOUER — Grande chambre meublée, pour jeunes filles, avec cuisine moderne; bien située, dans St-Boniface; lavage et téléphone. **Téléphoner à 205 962.** 90-32C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567 T.F.

ON DEMANDE — Un cordonnier, avec ou sans outillage, pour une Ecole Indienne. Excellente occasion pour préparer avenir. Pourrait également prendre pratique de villages environnants. S'adresser au **Rév. Frère Bruyère, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

ON DEMANDE — Commis d'expérience pour magasin général. Donner âge, expérience, salaire demandé et références. S'adresser à **J.-D. Lalonde, St-Victor, Sask.** 52-32P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 995.
Fondé il y a 36 ans.

POUR TOUS GENRES DE REPARATIONS INTERIEURES, armoires, meubles, etc., **adressez-vous à M. Elphège Bourbonnière, 166, rue La Vérendrye, St-Boniface.** 92-34C.

A VENDRE — Fournaise circulatoire au bois et au charbon. Bon marché. **S'adresser à F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface.** 89-32C.

ON DEMANDE — Jeune fille sérieuse travaillant ou étudiant à la ville, qui désirerait chambre et pension gratuites en échange de petits travaux de ménage et de la garde d'enfants de temps à autre. Ni lavage, ni cuisine. **S'adresser à Mme Léon Benard, 463, Kingston Crescent. Téléphone: 209 732.** 88-32C.

A LOUER — 2 chambres non meublées. **Téléphoner à 206 491.** 80-32C.

A LOUER — Suite de 3 chambres. **S'adresser à 311, rue Dumoulin, St-Boniface.** 87-32C.

A LOUER — 1 chambre meublée, pour homme qui travaille de préférence. **Téléphoner à 206 408.** 86-32C.

A VENDRE — Radio de table de 7 lampes avec table, $15.00; table ronde à rallonge, avec 6 chaises, $15.00; machine à laver Beatty, $80.00; horloge (7 jours); glacière, capacité 50 livres. **S'adresser à 459, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 207 347.** 94-32C.

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28' — Poulailler 20' x 32', à 2 rangs de bois et isolé. — "Brooder House", 14' x 14'. Aussi bâtiments 6' x 8, 14' x 26', 4' x 4' et divers autres articles. Pour plus de renseignements, écrire à **Argue Bros. Ltd., édifice Avenue. Téléphone: 927 291. Le soir, appeler M. Henricks: 41 496.** 81-34C.

A VENDRE
Aubaines avantageuses à St-Boniface

Rue Jeanne d'Arc — Joli bungalow de 4 chambres avec couloir central; chauffage à air forcé, stoker; entièrement décoré. Prix, $7,800.00; comptant, $3,300.00; balance, $40.00 par mois.

Rue Dumoulin — Près de l'Hôtel de Ville: triplexe, entrées privées; chauffage à eau chaude, stoker; grand lot; revenus mensuels: $90.00; suite de 4 chambres pour propriétaire. Prix, $11,500.00; la moitié comptant.
Appeler: M. Desjardins - 201 872. 93-32C.

COMMERCE A VENDRE

Magasin suburbain de quincaillerie, le seul dans district populeux; édifice de brique ayant 100' de façade; chiffre d'affaires d'au moins $3,000 par mois. Suite de 5 chambres au deuxième étage, entrée privée; chauffage à air forcé, stoker. Stock, environ $5,000.00; édifice, $9,000.00. Une agence exclusive de frigidaires est attachée à ce commerce.
GORDON LEGGO LIMITED
348, rue Main sud
Téléphone: 926 585
Le soir, appeler George Pugh: 49 159. 91-32C.

ON DEMANDE — 1,000 vieilles batteries d'automobiles. Paiera $1.75 et plus. On passera prendre toutes les batteries. **Téléphoner à 721 142.** 82-34C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 chambres, vacante. Prix, $5,200.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 5 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $4,900.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 8 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $8,300.00; comptant requis, $2,000.00; balance facile.

St-Boniface — Près de la basilique. Maison de 9 chambres. Prix, $7,600.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $5,500.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852 74-32C.

Réparations de
- **Crayons automatiques**
- **Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)**
- **Briquets de toutes marques**

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

Au Sacré-Coeur

Remerciements

La famille Hupé remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont manifesté de la sympathie à l'occasion du récent décès de M. John Hupé.

Au Club du Sacré-Coeur

Club du Sacré-Coeur

Le Comité du Club du Sacré-Coeur a tenu son assemblée mensuelle dimanche dernier. Tous les membres de l'exécutif étaient présents.

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	17	7
Banque Can. Nationale	13	11
Canadian Publishers	12	12
Guertin Frères	6	18

Records: —

H 1 P — Hôtel Roblin	889
H 3 P — Hôtel Roblin	2610
H 1 P — Gérard Léveillé	234
H 3 P — Gérard Léveillé	634

Hautes moyennes

Edmond Pazdor	186
Joseph Gosselin	183
Gérard Léveillé	180
Hervé Sala	178
René Blanchard	175

Les dernières rencontres ont donné comme résultats deux blanchissages en faveur des équipes Guertin Frères et Hôtel Roblin! L'équipe Guertin Frères profita d'un moment de faiblesse de la part de nos imprimeurs pour remporter trois parties.

Dans l'autre joute de la soirée, les banquiers roulèrent trois belles parties — une moyenne de 50 points au-dessus de leur moyenne, sans compter un handicap de 70 points — mais durent baisser pavillon devant le jeu brillant des hôteliers.

Parties de 600: Joseph Gosselin, 618; Gérard Léveillé, 634.

"Prisonnier de mon coeur" au Playhouse, le 13 déc.

La geôle, le cachot, autant de mots qui n'évoquent que des idées sinistres. Quelle gageure de donner une prison pour cadre à une pièce de franche gaîté! C'est pourtant ce qu'ont imaginé Marcel Espiau et Paul Gordeaux, les spirituels auteurs de cette alerte et jolie comédie qui sera présentée par le Cercle Molière au théâtre Playhouse, à Winnipeg, le 13 décembre prochain.

Lettre au Rédacteur

Victoire, Sask.
le 15 nov. 1950.

Nous savons tous les difficultés de nos compatriotes dans l'organisation et le maintien d'une école séparée à Spiritwood, Sask., où leurs 80 enfants peuvent recevoir une éducation catholique et apprendre le français, ce qui leur était refusé à l'école publique.

Tout en félicitant M. le Curé et ses collaborateurs, à qui de fanatiques ignorants font une persécution satanique, je me permets de faire appel à la générosité de mes compatriotes de la Saskatchewan, car je sais les difficultés financières dans lesquelles se trouvent présentement nos amis de Spiritwood.

Nous sommes solidaires: le problème de Spiritwood est un peu le nôtre. S'il nous faut être très prudents dans certaines initiatives, rien, toutefois, nous empêche de nous porter au secours de nos frères.

Ce ne sont pas des oeuvres de cette sorte qui appauvrissent. S'il le faut, faisons la grève d'activités peu recommandables et agissons en vrais Canadiens français catholiques.

Un peu d'aide de tous sauverait la situation. Beaucoup de petits ruisseaux établiront un fort courant patriotique!

Je l'espère fermement pour nos amis de Spiritwood.

Eugène DURETTE.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

30 milles de Winnipeg — Salle de billard; "snack bar" et salon de barbier; logis de 4 chambres. Très bonnes affaires. Prix, seulement $10,900; considérerait propriété de ville comme partie de paiement.

Transcona — Seulement $3,000.00 comptant vous donneront un magasin d'épiceries ayant un chiffre d'affaires mensuel de plus de $3,000.00. Logis de 4 chambres. Prix, bâtisse et aménagements: $8,500.00.

35 milles de Winnipeg — Magasin général et d'aliments pour animaux, très bonnes affaires. Logis de 6 chambres. Prix, $12,700.00. Considérerait, comme partie de paiement, maison de 6 ou 7 chambres dans St-Boniface.

St-Boniface — Maison de 9 chambres, près écoles et église. Chauffage à eau chaude, système à l'huile; planchers de bois dur. Prix, $12,000.00, avec ameublement.

Maison appartement de 30 chambres; revenus de $500.00 par mois. Chauffage à eau chaude avec stoker. Prix, $27,000.00; comptant requis. $12,000.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876 95-32C.

M. J.-A.-M. De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

Central Park Jewellers
438, avenue Sargent, Winnipeg
HORLOGERS ET BIJOUTIERS
L. BOURBONNAIS, prop.
Rés.: 572, rue Côté, St-Boniface

GUERTIN *Frères*
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage - Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées — Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

EATON'S MADE-TO-MEASURE CLOTHES

EATON'S SUGGESTS THE 2-BUTTON SINGLE-BREASTED SUIT FOR FALL AND WINTER

- Ce complet donne cette allure dégagée qui convient bien aux jours plus froids.
- Choix de tissus chics bleus, gris, bruns ou de patrons aux riches nuances mélangées.
- Le vaste choix de tissus comprend les worsteds de laine anglais et canadiens, les gabardines, les serges et les flanelles.

48.50, 60.00, 70.50, 76.00

Complet trois pièces

Plan de paiements à termes, si désiré

T. EATON Co LIMITED

hand-cut to your individual measure

ON DEMANDE — Ménage sans enfants, honnête, consciencieux, pour petit magasin campagne, situé proche église catholique, centre Saskatchewan, femme pour faire cuisine et aider un peu au magasin; homme pour conduire camion et ouvrage général, ayant aptitudes mécaniques, de préférence. L'homme doit être sobre. Salaire, $1,000.00 par année, nourri et logé. $50.00 par mois durant l'hiver et balance répartie sur mois d'été. Peu d'ouvrage l'hiver. Salaire payé chaque quinzaine. Jeunes amateurs de vitesse et buveurs ne doivent pas s'offrir pour cet emploi. Il est important de donner âge et complète information dans première lettre. Références appréciées. **Ecrire à Boîte 83, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 83-34P.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage ultra moderne de 4 chambres, près des écoles et de la basilique. Prix, $7,800.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, 2 suites de 4 chambres, entièrement privées. Prix, $6,600.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres, plus 1 chambre au soubassement. Chauffage à air chaud. Prix, $8,600.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,800.00.

St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres, plus un grand attique et chambre de récréation au soubassement; chauffage à air climatisé automatique. Prix, $11,500.00.

St-Boniface — Près de la basilique: triplexe moderne, entrées privées; revenus, $75.00 par mois, plus logis de 4 chambres pour propriétaire. Prix, $15,000.00.

Norwood — Cottage moderne de 5 chambres. Chauffage à air chaud, garage. Prix, $6,500.00.

Norwood — Cottage ultra moderne de 5 chambres, chauffage à air climatisé, grand lot, garage, emplacement idéal. Prix, $13,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

St-Boniface — Restaurant et logis de 3 chambres; loyer, $150.00 par mois; équipement moderne; gros chiffre d'affaires. Prix, $10,000.00.

St-Boniface — Restaurant et logis de 4 chambres; équipement moderne presque neuf. Le tout: $9,900.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, emplacement idéal; chauffage automatique à air chaud avec stoker; suite du bas, 4 chambres et salle de bain; suite du haut, 4 chambres et salle de bain. Prix, $9,500.00.

St-Boniface — Duplexe semi-moderne de 8 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $3,800.00; comptant requis, $1,300.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

480 acres, avec bâtiments. Prix, $18,500.
880 acres, avec bâtiments. Prix, $ 8,500.
85 acres, avec bâtiments. Prix, $ 8,300.
160 acres, avec bâtiments. Prix, $10,400.
203 acres, avec bâtiments. Prix, $10,000.
205 acres, avec bâtiments. Prix, $11,900.

480 acres, 300 en culture, le reste en bois et foin; puits artésien; maison moderne, étable et autres bâtiments en très bonne condition; à 2 milles d'un village canadien-français. Ferme idéale pour culture mixte. Prix, $18,000.00.

350 acres, 290 en culture; 220 en guéret d'été; bon puits; maison, étable et autres bâtiments; dans centre canadien-français non inondé. Prix, $15,600.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.) 84-32C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Initiation

Nos Chevaliers auront le privilège d'assister aux belles cérémonies d'initiation dimanche prochain. Nous sommes assurés d'une belle classe conjointe et de la présence d'officiers conférants de tout premier ordre. Nos anciens voudront bien se souvenir de leur propre initiation et agir en conséquence afin d'obtenir pour ces nouveaux Chevaliers les meilleurs résultats possibles. Vous n'aurez d'ailleurs qu'à suivre à la lettre les instructions des officiers conférants.

Il serait recommandable, afin de bien commencer cette journée, d'assister à la sainte messe au Juniorat, à 8 h., de concert avec les aspirants à la Chevalerie, d'y recevoir la sainte communion et de participer au plantureux déjeuner qui suivra au même endroit. Cette communion serait une excellente préparation pour la communion générale du 3 décembre prochain, qui sera offerte aux intentions du Souverain Pontife selon la directive du Chevalier Suprême, John E. Swift.

N'oubliez pas de voir le Frère R.-A.-L. Mercier afin de lui signifier vos intentions à ce sujet. Cette façon d'agir pourra faciliter le rapport du Grand Chevalier sur le nombre des communiants.

Pour les nouveaux

Un mot de bienvenue et d'avis à nos pèlerins de dimanche prochain. Nous ne pouvons savoir quels sont les motifs qui ont affecté votre décision de vous joindre à la grande société de Christophe Colomb. Afin de n'être pas déçus dans vos espérances, il serait peut-être bon de vous donner ici un mot d'avertissement. Si vous croyez recevoir de cette association autre chose que des avantages religieux, vous vous tromperez singulièrement. Si, encore, vous pensez assister à une représentation de cirque afin de vous retirer aussitôt après, nous vous conjurons de vous retirer dès maintenant, en votre propre intérêt et pour celui de la Chevalerie.

Nous avons besoin dans notre Ordre des gentilshommes catholiques qui seront prêts à travailler à l'avancement de notre religion et qui seront prêts, à l'occasion, à mourir sur la brèche afin de défendre la vérité et la justice en péril.

Réception

La réception officielle des nouveaux Chevaliers se fera en nos salles du Sacré-Coeur, le lundi 4 décembre prochain.

Nous nous sommes adaptés à la prononciation de Lucien D., des Variétés Françaises, et trouvons le programme des plus intéressants et des plus "électrisants".

BISTOURI.

EX-ATTACHE MILITAIRE NOMME ADJUDANT GENERAL

OTTAWA — Le dernier attaché militaire du Canada en Pologne communiste, le lieutenant-colonel E. W. Cutbill, 38 ans, de Hamilton, a été nommé adjudant général aux quartiers-généraux de l'armée canadienne.

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

OUVERTURE
Le 2 décembre
de la
BELGIAN PASTRY SHOP
Pâtisseries de la vieille Belgique et de la France, notre spécialité
99½, rue Marion — Norwood, Man.

Agent d'immeubles
Achat et vente de maisons, commerces, fermes
Pour un service courtois et honnête
S'ADRESSER A
APOLLINAIRE GENDRON
529, rue Langevin, St-Boniface, Man.

PERMANENTES
Pour un temps limité seulement
Spécial!
Souple, profonde, avec jolies boucles
$3.00 comprenant le shampoo et la mise en plis
Permanente à froid à l'huile à la crème
$4.75 Complète. La meilleure au Canada
Tél. 926 090
GUARANTEED WAVE SHOP
Edifice Stobart (à côté du Lyceum)

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.

RENCONTREZ VOS AMIS AU
HAVEN LUNCH
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

TAILLÉ CHEZ HUOT

Si en achetant un pardessus vous êtes trop influencé par son apparence, vous pourrez avoir des surprises désagréables, parce qu'il ne faut pas se fier aux apparences. La qualité durable et satisfaisante doit être incorporée dans tout pardessus avec le plus de soin et d'habileté possibles. Les pardessus HUOT sont très élégants, mais leur élégance ne résulte pas seulement d'une coupe superbe adaptée à l'individu, mais de chaque pouce de matériel. Chaque couture, chaque détail de l'intérieur et de l'extérieur doivent être confectionnés par des tailleurs experts. Les pardessus HUOT vous offrent toutes ces garanties. Ils sont faits de tissus élysiens, veloutés, etc., dont plusieurs proviennent des fameuses filatures d'Angleterre. Bleus, bruns, gris, devant croisé. Prix régulier, $65.00, pour



$49.50

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher — St-Boniface

Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi. Le samedi, à 7 h. p.m.